



*En déclinant les Sefirot
... Sola Fide !*

Foi et Pensée

Evocations et poésies

UNE ANTHOLOGIE
POETIQUE DE LA FOI

(Extraits)

Daniel
ARNAUD VINARD

"En déclinant les Sefirot (*) ... Sola Fide () !"**

Du Mahabharata à la science-fiction, en tous lieux, en tous temps, la Foi jaillit lorsque l'on attend plus de secours que qu'Elle mais la soif de pouvoir s'attache aussitôt à la détruire en voulant l'accaparer !

Cette évocation poétique veut en témoigner : Elle illustre, les racines indo-européennes qui ont fondé le Christianisme, racines dont la cohérence lui manque tant, semble-t-il, de nos jours !

L'ouvrage se compose de 10 chapitres principaux (*Sola fide ! Un ! Terra incognita ! Carthago delenda est ! Indignus ego sum ! Lux ! A l'écoute du Mahabharata, Sur les pentes des Himalaya, Visions esséniennes et Par les sommets, par les forêts, vers l'Au-delà ..*) qui présentent trois cent poésies de forme classique évoquant les périodes de forte spiritualité (depuis le Mahabharata ... jusqu'à nos jours) et particulièrement celles des visions védiques, hindouistes mazdéennes, hébraïques, esséniennes, chrétiennes, persanes, mozartiennes ... et juqu'à celles de l'alpinisme et de la science-fiction contemporaine !

Ingénieur et délégué d'un groupe industriel à Bruxelles pendant les vingt dernières années, l'auteur s'appuie d'abord sur une tradition familiale chrétienne et protestante : Celle de la branche protestante des Arnaud du XVIème siècle (tant reprochée aux jansénistes au XVIIème ..) et celle des Vinard de Vernoux. Son grand-père, Jules Vinard, poète protestant du début du siècle dernier ("Par les sommets, vers l'Au-delà" aux éditions Fischbacher en 1914), a été pasteur de l'Eglise Réformée de l'Etoile à Paris.

Ancien responsable dans les Associations Chrétiennes d'Etudiants Protestants (FEDE) et des Associations Familiales Protestantes (AFP) à Paris, délégué pendant vingt ans aux synodes protestants, prédicateur et théologien laïque, il a étudié à la faculté de théologie protestante (Centre de Formation Chrétienne) notamment avec Jean Bosc, André Dumas et Louis Simon.

La pensée de l'auteur est donc, avant tout, chrétienne et contemporaine et, s'il puise aux sources indo-européennes et esséniennes c'est pour dire que la "cohérence" de nos religions monothéistes, la sienne en l'occurrence, devrait bien s'en inspirer à nouveau ! La forme poétique, analogique (parabolique), n'est elle pas le moyen d'en dire plus que de longues prédications ou moralisations ?

Son inspiration s'enracine aussi dans la musique (flûte et violoncelle), les voyages et marches au Moyen Orient (Route de la soie) et dans l'Himalaya (Laddakh et Tibet) et dans l'encadrement en montagne (chef de course et instructeur en ski-alpinisme au Club Alpin Français pendant 20 ans), il témoigne ici de la joie que les passionnés de ces activités y trouvent ... " Sola fide !".

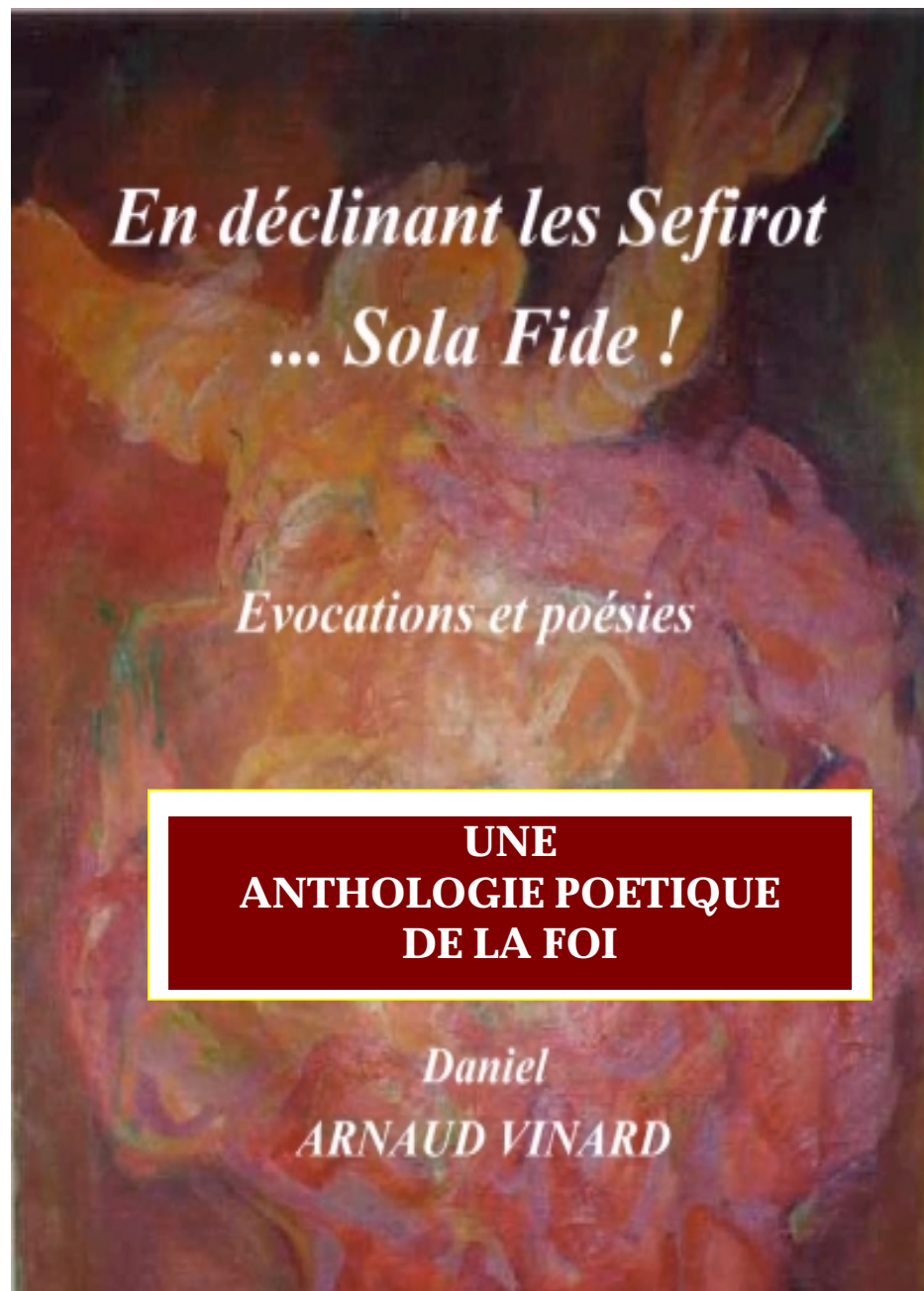


Enghien, 20 avril 2005, rev. Crest, 4 juillet 2019.

(*) *Sefirot* : Emanations, échelons, racines, ... essences divines de l'Être.
(**) *Sola fide !* : Par la Foi seule ! (Epître aux Romains, 3/21-22)

Daniel Arnaud-Vinard "En déclinant les Sefirot ... Sola fide !" 15/12/22

Textes et illustrations déposés @ SGDL - Reproduction interdite sans accord de l'auteur.



***En déclinant les
Sefirot ...
Sola fide !***

Pourquoi vouloir évoquer les sources, les racines, les rameaux ... des religions qui se sont épanouies dans des cultures différentes, et qui ont exprimé, chacune, à leur origine, leur cohérence interne ?

Profondément chrétien et protestant, mais comme d'autres qui se réveillent enfin, je crois qu'il faut se révolter contre la perversité du fait "religieux" dont on voit actuellement le résultat atroce dans les religions dites monothéistes !

*Les religions ne sont que des "béquilles", dis-je !
Mais les béquilles sont tout à fait respectables, elles aussi !*

Elles me permettent, à moi en tout premier, à nous les paralysés de la Foi : de marcher ! Mais de là à en faire les outils de pouvoir dont on voit les ravages : Quelle tristesse !

Je pense que les monothéismes ont perdu leur cohérence en niant, au cours des siècles, leurs racines indo-européennes notamment, alors qu'ils s'en sont nourris, de toute évidence, à leur naissance !

Parlons de l'essénisme, que le christianisme a cru devoir éradiquer dans les premiers siècles, et de nos jours encore, puisque ce courant de pensée est contraire à sa volonté rémanente d'autoprotection et de "Pouvoir", mais qui resurgît, notoirement, dans des sources parfois bien inattendues !

Loin de vouloir annexer leurs sources à une religion chrétienne qui apparaît maintenant bien incohérente ... : Que les exégètes du brahmanisme, de l'essénisme et du soufisme, me permettent d'évoquer quelques unes de leurs visions fondatrices pour montrer leur cohérence interne que nous, chrétiens, devrions appeler à notre secours !

Enghien, 30 mai 2004

La Foi et la Pensée

(Evocations poétiques)

"A Celui qui, le premier, par la Pensée,
à rempli de lumière les espaces bienheureux"
(Zoroastre, 660-583 av. J.-C. Yasna 31, l'Avesta)

Autres recueils :

Le Foi et le Réel

<http://europe.chez-alice.fr/foi-reel.pdf>

Musique et poésie

<http://europe.chez-alice.fr/foi-musique-poesie.pdf>

<http://europe.chez-alice.fr/Reve.pdf>

Anthologie poétique de la Foi

<http://europe.chez-alice.fr/Confessions.pdf>

<http://dvinard.chez-alice.fr/recueil.htm>

Anthologie poétique de la Montagne

<http://europe.chez-alice.fr/sommets.pdf>

Par les sommets, vers l'Au-delà (Jules Vinard)

<http://europe.chez-alice.fr/Au-dela.pdf>

Par les chemins, vers l'Au-delà

<http://europe.chez-alice.fr/Chemin-A-3.pdf>

Chantons Noël

[Noël 2011](#) – [Noël 2012](#) – [Noël 2013](#) – [Noël 2014](#) – [Noël 2015](#) - [Noël 2016](#) - [Noël 2017](#)

v5

En déclinant les Sefirot ...

Sola fide !

Evocations et Poésies

(Extraits)

Sites principaux

<http://dvinard.chez-alice.fr/>

<http://europe.chez-alice.fr/>



Daniel
ARNAUD VINARD

Sommaire

Sola fide !

"Da Sola Fide code (p. 1) "En deux point ? En deux pas ?" (p. 4) "Marche !" (p. 38) "Par le son de la flûte ..." (p. 8) "Temple ?" (p. 10fg) "Non in solo pane" (p. 10fg1) "Le bicentenaire des cailloux " (p. 10fg2a) "La Vie dans la vie" (p. 10fg3) "Archange" (p. 10fi) "L'illimité" (p. 10h) "Ce qui, un jour, s'est envolé" (p. 10h01) "Indignation" (p. 10ha0) "Aux sources du Réel" (p. 10hc) "Ce qui n'existe pas" (p. 10hf) "Les deux univers" (p. 10hf1) "Il n'existe pas" (p. 10hg) "Par delà nos confins" (p. 10hg1a) "Apocalypse !" (p. 10hg3) "L'Eternel est mon berger !" (p. 10hg6) "L'Indicible" (p. 10hm) "Le Désert et la Joie" (p. 10ho) "Le Désert et la Foi" (p. 10ho-1) "Credo" (p. 10j)) "Anti-credo" (p. 10l) "Exocentrisme" (p. 10l-1) "Exocentrisme-2" (p. 10l-3) "En Lui, déjà !" (p. 10n) "En fait" (p. 10p) "La certitude et la conviction!" (p. 10p01) "Jardin des Oliviers" (p. 10p2) "Au 4^{ème} Tabbin" (p. 10p4) "Le Mur" (p. 10p6)) "D'ocre, d'azur et d'infini" (p. 10p7) "D'Emmaüs à Compostelle" (p. 10 r) "A l'aube du Temps .." (p. 11) "Paradis perdu ?" (p. 14)) "Atrophie" (p. 14b) "Je ne suis qu'un capteur...!" (p. 14d) "La Pensée" (p. 15) "L'air pur" (p. 16) "Choc à Chak Chak" (p. 16-2) "L'émotion est-elle un crime ?" (p. 16b) "Dès le Commencement ..." (Hymne à l'émotion) (p. 16c) "Ce jour là, je L'ai vu ! (p. 16e) "Dans leurs yeux mi-clos, un autre souriait" (p. 16g) "L'Incréée" (p. 20) "Lorelei" (p. 20b) "Offrande" (p. 22) "Parfum de la terre !" (p. 24) "Face au soleil !" (p. 26) « Jardin secret » (p. 28) "Fleurs éparses" (p. 30) "Connivence" (p.30a) "Le bison blanc" (p. 34)) "Vanitas vanitatum" (p. 38b) "Relâche" (p. 42) "Ecriture" (p. 43) "Impressionnisme" (p. 44) "Massada" (p. 49) "Esséniens !" (p. 50) "Sur la terre de Kal" (p. 52) "Isis" (p. 54) "Lissos" (p. 56) "Le chemin" (p. 56a) "Montségur !" (p. 58) « La prisonnière des glaces » (p. 62) "Antinomie" (p. 70) "Harsiesis" (p. 72) "Transparence" (p. 76) "Prier" (p. 81) "Scintillement" (p. 82)) "A Française" (p. 84b1) "A Henri" (p. 84b3) "Jules Vinard (pasteur de l'Eglise des pauvres)" (84c) "Veillez" (p. 86)

Un

"Imago Dei" (p. 2) "Transfiguration" (p. 2b) "Eucharistie" (p. 4d)) "Arithmétique ou Totalité ?" (p. fa) "Etre et avoir ?" (p. 4e) "Dans le vallon du Cédron" (p. 4f02) "Hors de Lui ?" (p. 4f) "Evidance" (p. 8) "Il" (p. 10) "Etre en présence" (p. 12) "L'étoile esseulée" (p.12c) "Présence Réelle" (p. 14) "Hallâj !" (p. 16) "Endroit, envers" (p. 20) "L'Instant" (p. 23) "Le voyage intérieur" (p. 28) "Apostrophe à la ligne d'horizon ..." (p. 30) "Entité"(Autisme ?) (p. 34b) Entité v2). (p. 34c) "L'Entité et l'Unité" (p. 34d) "Régression" (p. 40) "Trou noir" (p. 42) "Déchirure" (p. 44) "Amour déçu !" (p. 45) "Notre éternité germe ..." (Victor Hugo, Jules Vinard) (p. 46) "Envie de vie" (p. 52) « Le Ciel et la Terre » (p. 53) "L'Aurore immatérielle" (p. 60a)

Terra incognita !

"Les 2 Inconscients" (p. 6) "L'intelligence et l'émotion" (p. 6b) "Voyage intérieur - version 2" (p. 6d) "Le poète égaré" (p. 10b) "L'Insaisissable" (p.10f)) "La porte des rêves" (p. 10i) "Dans le Brahmapoutre en crue (version 1)" (p. 10ja) "Dans le Brahmapoutre en crue (version 2)" (p. 10jc) "Parcelle" (p. 10je) "Kaïlash" (p. 10jg) "Vulnérable" (p. 16d) "Lumière, solitude et nuit" (p. 16da) "Peine du monde" (p. 16dc) "Le sang noir du désir (Montagne)" "Besoin d'un dieu ?" (p. 16de2) (p. 16f) "Les jardins d'Agome" (p. 16fh) "La forêt d'Agomé" (p. 16fi)

Carthago delenda est !

"Verlaine !" (p. 2) "Dysharmonie (p. 4) « La caverne » (p. 8) "Les béquilles qui marchaient toutes seules ..." (p. 10) "Nirvana" (p. 14a) "Les répliqueurs (version 1)" (p. 15) "Besoin d'un dieu ?" (p. 16de2) "Besoin d'un dieu ?" (p. 16de2) "Politiquement incorrect" (p. 22 e44) "Ni juge ni bourreau" (p. 22ec) "Veau d'or et médailles en chocolat !" (p. 22 fg) "Cappelle Medicee de Michelangelo" (p. 22h) "Ils se faisaient prendre pour des dieux" (p. 22j) "Clés de St-Pierre" (p. 24) "Sur un chemin cahotant" (p. 25) "Soli Deo gloria ?" (p. 26) "Anathème" p. 28)

Ego indignus sum !

"Cri" (p. 1) "Au Dieu Inconnu" (p. 2) "N'as-tu rien dit, dis-tu ?" (p. 2,2) "Voyage au centre de l'oubli" (p. 2b) "Au bel ange déchu ... !" (p. 4) "Chemin de Croix !" (p. 4a)) "Je ..." (p. 6) "Le cerveau numérique" (p. 6-01) "La rose et l'épine" (p. 6-02b) "Fracture" (p. 6-03) "Suis-je vraiment intelligent ?" (p. 6-06) "Exclusivement !" (p. 6-07) "Le petit club" (p. 6-07b) "Peur de vivre ou peur de mourir" (p. 6-08) "Les foudres de Jupiter" (p. 6-10) "Pourquoi ?" (p. 13) "Trahison ?" (p. 14) "Marcher sur les eaux" (p. 6b) "Un jour sans lendemain" (p. 15) "Méprisable ?" (p. 16) "Le tombeau vide" (p.16b) "Golgotha ?" (p.16d) "La beauté du Diable" (p. 16f)) "D'ocre, d'azur et de sang" (p. 16h) "Enfantillage ! v3" (p. 22b) "Qu'y a-t-il donc de neuf ?" (p. 22d) "Nativité" (p. 22d2) "Aurore" (p. 22d3) "Mise à mort volée !" (p. 32) "Volonté" (p. 34) "Lettre à la Reine de la Nuit ..(Pardommer ?)" (p.37) "Semblable au cristal ... ?" "Profession" (p. 6)

Lux !

"Prologue ..." (Evangile de Jean) (p. 1)

A l'écoute du Mahabharata ...

"Pasupata" (p. 2) "Ode à Bhîsma" (p. 4) "Hymne à Duryodhana ..." (p. 6) "Dies Irae ..." (p. 12)

Visions esséniennes

"Parle à mon coeur (v1)" (p. 14)) "Parle à mon coeur (v2)" (p. 14a) "Ferment" (p. 16)

Sur les pentes des Himalayas ...

Traversée du Zanskar (Laddakh) - A tâtons, en montant... "Aumone d'un regard" (p. 1) - C'est bien là... Jetsün Milarepa "I - Le rêve" (p. 7) - "II - La solitude" (p. 9) - Visions tantriques... "Dis à ton frère en Christ" (p. 13) - - **Traversée du Changtang et du Rupshu (Laddakh)** - "Le Moment" (p. 26) "La Sérénité" (p. 28) "L'Absent" (p. 30) "Nomade" (p. 32) **Traversée du Langtang et de l'Helambu (Népal)** "Ces drapeaux!" (p. 36e)

Par les Sommets, par les Forêts, vers l'Au delà ...

"Par les Sommets, vers l'Au-delà ..." (Jules Vinard) (p. 1) "La légende du Balaitous" (p. 18) "Plus haut ... !" (p. 20) "Façade" (p. 26) "En Vercors ..." (p. 30) "Les Trois Becs" (p. 34) "A un ami disparu ..." (p. 36) "A un vieux camarade" (p. 36a) Aquarelle " (p. 56) "Rayons de lune !" (p. 64) "Chemin de lumière !" (p.

66)

Ad limina ! "Au-delà" (p. 4)

Sola fide !

"Da Sola Fide code (p. 1) "En deux point ? En deux pas ?" (p. 4) "Marche !" (p. 38)
"Par le son de la flûte ..." (p. 8) "Temple ?" (p. 10fg) "Non in solo pane" (p. 10fg1)
"Le bicentenaire des cailloux " (p. 10fg2a) "La Vie dans la vie" (p. 10fg3) "Archange"
(p. 10fi) "L'illimité" (p. 10h) "Ce qui, un jour, s'est envolé" (p. 10h01) "Indignation" (p.
10ha0) "Aux sources du Réel" (p. 10hc) "Ce qui n'existe pas" (p. 10hf) "Les deux
univers" (p. 10hf1) "Il n'existe pas" (p. 10hg) "Par delà nos confins" (p. 10hg1a)
"Apocalypse !" (p. 10hg3) "L'Eternel est mon berger !" (p. 10hg6) "L'Indicible" (p.
10hm) "Le Désert et la Joie" (p. 10ho) "Le Désert et la Foi" (p. 10ho-1) "Credo"
(p.10j) "Anti-credo" (p. 10l) "Exocentrisme" (p. 10l-1) "Exocentrisme2" (p. 10l-3) "En
Lui, déjà !" (p. 10n)) "En fait" (p. 10p) "La certitude et la conviction!" (p. 10p01)
"Jardin des Oliviers" (p. 10p2) "Au 4^{ème} Tabbin" (p. 10p4) "Le Mur" (p. 10p6)
"D'ocre, d'azur et d'infini" (p. 10p7) "D'Emmaüs à Compostelle" (p. 10r) "A l'aube
du Temps .." (p. 11) "Paradis perdu ?" (p. 14)) "Atrophie" (p. 14b) "Je ne suis qu'un
capteur...!" (p. 14d) "La Pensée" (p. 15) "L'air pur" (p. 16) "Choc à Chak Chak" (p.
16-2) "L'émotion est-elle un crime ?" (p. 16b) "Dès le Commencement ..." (Hymne à
l'émotion) (p. 16c) "Ce jour là, je L'ai vu !" (p. 16e) "Dans leurs yeux mi-clos, un autre
souriait" (p. 16g) "L'Incréée" (p. 20) "Lorelei" (p. 20b) "Offrande" (p. 22) "Parfum de
la terre !" (p. 24) "Face au soleil !" (p. 26) « Jardin secret » (p. 28) "Fleurs éparses"
(p. 30) "Connivence" (p.30a) "Le bison blanc" (p. 34)) "Vanitas vanitatum" (p. 38b)
"Relâche" (p. 42) "Ecriture" (p. 43) "Impressionnisme" (p. 44) "Massada" (p. 49)
"Esséniens !" (p. 50) "Sur la terre de Kal" (p. 52) "Isis" (p. 54) "Lissos" (p. 56) "Le
chemin" (p. 56a) "Montségur !" (p. 58) « La prisonnière des glaces » (p. 62)
"Antinomie" (p. 70) "Harsiesis" (p. 72) "Transparence" (p. 76) "Prier" (p. 81)
"Scintillement" (p. 82) "A Françoise" (p. 84b1) "A Henri" (p. 84b3) "Jules Vinard"
(Pasteur de l'Eglise des pauvres) (p. 84c) "Veillez" (p. 86)

Sola fide !

*"La justice de Dieu a été manifestée ;
la loi et les prophètes lui rendent témoignage.
C'est la justice de Dieu par la foi en Jésus Christ".
(Epître aux Romains, 3/21-22)*

*"Celui qui attribue la rémission des péchés, la justification,
à quelque chose d'autre qu'à la Foi seule, celui-là a renié Christ,
rejeté la Grâce et, apostat, il a délaissé l'Evangile".
(Martin Luther, "Le jugement ...")
Labor et Fides, Genève, 1967, t 3, p. 118)*

Da Sola Fide code !

*"Sous l'ancienne Rosslyn, le Saint-Graal nous attend
La lame et le calice la protège du temps..."*

(Dan Brown, Da Vinci code @JC Lattès)

Joie : la Pensée est retrouvée, en nous !

Joie : Le suaire est déchiré, en nous !

Joie : Le pouvoir est arraché, en nous !

Joie : le Christ est ressuscité, en nous !

Sépulcre ou matrice, en nous : c'est un choix.

Esclave ou élue, en nous : c'est un choix.

Possession ou Vie, en nous : c'est un choix.

David et Bethsabée, en nous : c'est ma Foi !

Enghien, Eglise St-Joseph, Pâques 2005



photo DV

Sola fide ! - 3

Aquarelle de Chantal Haskew

"Veux tu savoir comment, dans le désert du doute .. ?"

*".. Attache tes regards, aussi sur la poussière,
Dont la vague blancheur, dessine ton chemin .."*

*(Jules Vinard, "Le sentier", 1887,
"Par les Sommets vers l'au Delà" @Fischbacher, 1914)*

*Un cavalier mystérieux est passé, un nuage de poussière s'est levé.
Il est parti, mais le nuage de poussière est resté.
Regarde droit devant toi, pas à gauche ni à droite :
Sa poussière est ici : L'homme est ici dans la demeure de l'éternité*

*(Mawlânâ Djalâl-Od-Dîn Rûmi (1207-1273)
Rubâi'yât @ Albin Michel)*

*.. Ils sont, points cardinaux,
Tourbillonnants, brutaux,
En notre âme assoupie,
Coups de point à l'impie*

*Qui crie : "Va, cherche au loin
Tes obstacles, ton âme !"
Mais toi, vois ici l'Oint
Dans l'oubli et les flammes !*

(DV, Enghien, "Points Cardinaux" 16 juillet 2002)

En deux points ? En deux pas ?

(A mon grand-père, Jules Vinard)

*Deux points ? Que vais-je dire en deux points : L'Infini ?
Deux points sur une ligne, ici : Et c'est fini ..!
Deux points pour m'arrêter ? Deux points pour m'échapper ?
Deux points pour L'ignorer ? .. Mais Elle a rattrapé*

*Mes pas dans la poussière ici, indéfinie !
Deux pas dans le désert : C'est deux pas infinis !
Deux pas, dans la Pensée : C'est deux pas vers la Vie !
Deux pas ouvrant mon âme et deux marches gravies,*

*Oubliant mon envie, tortueuse et avide,
Deux pas vers ceux qui pleurent et saignent dans mon vide :
C'est deux pas sur la Terre, en l'Homme ému par Elle,
C'est deux pas sans faiblir, en Elle ouvrant ses ailes*

Enghien, 1er octobre 2002

Sola fide ! - 5

"... Le souffle doux de l'instrument nous gardera de l'océan ..."

(Die Zauberflöte - W.A. Mozart, E. Schikaneder - Finale, Marsh, Adagio)

"Victoire, victoire, victoire, noble couple vous triomphez, plus de danger à affronter,
la joie éternelle à vous frères, notre temple vous est ouvert".

(Die Zauberflöte - W.A. Mozart, E. Schikaneder - Finale, Allegro)



"Marche fidèlement ! ..."

"Le Sentier' - "Par les Sommets vers l'Au Delà"
(Jules Vinard, @Fischbacher, 1914)

Marche !

Tamino, Pamina (1), vous entrez dans son temple :
Craignez-vous, fuyez vous la mort qui vous contemple ?
Ou, calmes et souriants, vous tenant par la main,
Marchez-vous éblouis, unis, sur ce chemin

De feu, de glace ? Loin des désirs, loin des conquêtes :
Frissons d'orgueil, envies hurlant dans les tempêtes ...
Glissant, planant, vibrant au doux son de la flûte,
Vos pas esquissent, frémissent, résonnent encore des luttes

Qu'en vous, qu'en nous la peur, la haine et la détresse
Ont livré à la vie, l'amour et la tendresse.
Sans force et sans pouvoir, sinon par la caresse
Qui soudain électrise, illumine et redresse

Nos têtes : Nos cœurs, nos âmes y voyaient leur faiblesse !
Mais c'est en elle, par elle, qu'éclata la noblesse
De ces corps triomphants, purs faisceaux d'étincelles :
En elle, échos fidèles de la joie éternelle !

Forêt de Montmorency, 9 février 2002

Sola fide ! - 6

"... Douce flûte, flûte si belle, ta voix donne aux pauvres mortels, de ton paradis une idée, ... puissant est ton souffle enchanté ... comme nous frères, plus d'inquiétude, le souffle doux de l'instrument nous gardera de l'océan."

(Die Zauberflöte - W.A. Mozart, E. Schikaneder, Finale, Marsch, Adagio)

Au sommet du Fuji San (Japon) entre 2 cyclones...



Photo Michel Bardin – 7 octobre 1990

Et après le tremblement de terre, il y eut un feu :L'Eternel n'était pas dans le feu.
Et après le feu, un murmure doux et léger. Quand Elie l'entendit, il s'enveloppa le visage de son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne.

(* I Rois 19/12)

Le "ney" a été coupé par le maître dans l'oseraie
Il l'a percé de neuf ouvertures et l'a appelé Adam
Ô "ney", c'est par cette lèvre que tu es venu au cri :
Vois cette lèvre qui donna à tes lèvres le souffle.

(Mawlânâ Djalâl-Od-Dîn Rûmi (1207-1273)
Rubâi'yât, "Le chant du monde"@ Albin Michel)

Par le son de la flûte "Sola Fide !"

Par le son de la flûte,
Un grand amour est né !
Pour nous, finies les luttes,
La peur est enchaînée !

Tamino, Pamina,
Dans les flots, dans les flammes :
C'est la Foi qu'on acclame !
Et qui illumina

La voie qui transpersa
L'enfer, les cieux, sans preuve
Pour surmonter l'épreuve
Que l'Amour, seul, passa !

Fini le temps des brutes,
David et Bethsabée :
Dans le ciel des volutes
Tracent vos destinées !

Ce n'est pas dans l'orage,
Mais dans un doux murmure (*),
Chuchoté d'âge en âge,
Que naquit l'Amour mûr !

La Barbeyère, Crest, 29 décembre 2001

Les Trois Croix
qui dominent la ville de Crest (Drôme)



Photo dv (16 juin 2021)

<http://dvinard.chez-alice.fr>

En déclinant les Sefirot (recueil)

(*) <http://dvinard.chez-alice.fr/Club.pdf>

Temple ?
(prière)

*"Père, fais taire en moi toute autre voix que la Tienne".
(Liturgie des cultes de l'Eglise Protestante Réformée
avant de lire l'Ecriture)*

Lieu culturel ? ou spirituel ?
Lieu rituel ? ou intemporel ?
Lieu habituel ? ou cultuel ?
Petit club (*)? ou lieu où Dieu nous appelle ?

Parole ? ou "patois de Canaan"
Au seul usage des initiés ?
Le Christ était-il si distant
De tous ceux qui venaient l'écouter ?

Lui, venait d'abord nous écouter
Pour partager notre souffrance
Lui, venait d'abord nous rencontrer
Pour nous faire vivre d'Espérance !

Père, C'est Toi qui agit en moi.
Donne moi les mots pour dire
La Parole que Tu as mise en moi
Et me redit, en ce lieu, de dire !

*Partage au presbytère du Temple de Crest (Drôme)
15 juin 2021. V4*

(*) *La Foi c'est le Réel et non les ritournelles
Que débitent sans fin l'histoire et ses refrains !
(L'illimité - <http://dvinard.chez-alice.fr/histoire.pdf>)*

Aquarelle de Chantal Haskew
(La Barbeyère, Crest, juin 2005)



photo DV

<http://dvinard.chez-alice.fr>
En déclinant les Sefirot (recueil)
<http://dvinard.chez-alice.fr/foi-reel.htm>

"Non in solo pane"

Relever les murs d'un Temple ou la Réalité de notre Foi () ?*

*(Variations sur l'inscription du pasteur Louis François Arnaud sur les
armes de sa famille en revenant dans la Drôme après l'exil).*

*"Ce n'est pas de pain seulement que vit l'homme
mais de toute parole de Dieu " (Matthieu 4/4)*

*"Ce n'est plus moi qui vit
mais Christ qui vit en moi"
(Galates 2/20)*

*"Dieu est Esprit et ceux qui l'adorent, l'adorent en Esprit et en Vérité"
(Jean 4/24)*

*Mais toi, qui dis-tu que je suis ?
Matthieu 16/16*

**Dieu est Esprit,
Ceux qui l'adorent, l'adorent en Esprit.**

**"Non in solo pane
Vivit homo"...
... Mais en la Liberté
D'un Être Nouveau !**

**Ce n'est plus lui qui vit,
Mais l'Esprit qui vit en lui,
C'est l'Esprit qui lui dit :
"Qui dis-tu que Je suis ?"**

**Il est celui qui Lui répondra :
"Tu es le Christ, Le Fils du Dieu Vivant,
Ce n'est pas la chair et le sang,
C'est on Père qui t'a révélé cela" .**

La Barbeyère Crest Drôme 2022/06/28 dv



Louis François Arnaud qui dédia le temple de Crest en 1822

(*) Car plus n'était besoin d'évoquer l'Évangile,
Sinon pour condamner ! Des alibi fragiles :
(**) Sociologie, raison, écologie, morale ...
En tenaient lieu ! – Jésus : Étais-Tu en cavale ?

[L'Évangile en cavale](http://dvinard.chez-alice.fr) dv 8 juillet 2010, v3

<http://dvinard.chez-alice.fr>

[En déclinant les Sefirot \(recueil\)](http://dvinard.chez-alice.fr/foi-reel.htm)

<http://dvinard.chez-alice.fr/foi-reel.htm>

"Le bicentenaire des cailloux"

"Sa façade est en pierre, Son socle est dans la terre : C'est de là que nos pères
Élevaient leur prière A l'Amour Rédempteur Qui vibrait en leurs coeurs."
(180ème anniversaire de la fondation du Temple de Crest, 1 décembre 2002)

**Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo Dei. Ce n'est pas seulement
de pain que vit l'homme, mais de toute parole de Dieu. (Math 4/4)**

Bicentenaire des cailloux ? Ah quelle affaire !
Car depuis le "Bing-Bang" ils recouvraient la Terre !
En des jours bienheureux, ils furent appelés Pierres
Sur lesquelles une Eglise accueillait la Lumière !

Las, en ce jour là, ils n'étaient plus que cailloux
Jetés de ça de là à tous vents dans l'Histoire !
Pourtant ils avaient eu quelques titres de gloire
Quand un homme de Dieu y grava ces mots fous :

"Non in solo pane vivit homo" :
Ce n'est pas de pain mais de la Parole,
Incarnée en son cœur par le Très Haut,
Que l'Être créé revit sur le sol !

En un lieu où le Christ fut parfois relégué,
Et désigné comme un "frère en humanité"(*);
"Objet de patrimoine" aux affaires restantes
C'était sans compter que les pierres sont vivantes :

Elles savent crier lorsque nous nous taisons (Luc 19/40 (**)) !

Prions donc fermement en ce bicentenaire
Que ce Temple debout sur son socle de pierre
Demeure désormais, du Seigneur, la maison !

La Barbeyère Crest Drôme 2022/12/22 dv

(**) 39 Du milieu de la foule, quelques pharisiens dirent à Jésus : « Maître, reprends
tes disciples. » 40 Il répondit : « Je vous le dis, si eux se taisent, les pierres crieront ! »



<http://dvinard.chez-alice.fr>
En déclinant les Sefirot (recueil)
<http://dvinard.chez-alice.fr/foi-reel.htm>

"La Vie dans la vie"

(*) *Comme du grain qui meurt naît la moisson dorée,
Comme du papillon, l'aile aux vives couleurs
Sort de la chrysalide inerte et déchirée,
Notre éternité germe au sillon des douleurs"..*
Jules Vinard (Par les sommets vers l'Au-delà Fiesbacher 1914)

(**) *Quand la pluie étalant ses immenses traînées
D'une vaste prison imite les barreaux,..
... Des cloches tout à coup sautent avec furie
Et lancent vers le ciel un affreux hurlement,*
Charles Baudelaire – *Les Fleurs du Mal, Spleen et idéal.*

(*) "Comme du grain qui meurt naît la moisson dorée,
Comme du papillon, l'aile portant la vie
Sort de la chrysalide inerte et déchirée ...,"
... Ainsi du "moi" qui meurt paraît en nous la Vie !

(**) "Quand la pluie étalant ses immenses traînées
D'une vaste prison imite les barreaux.."
... Elle insuffle en nos vies un désir effréné,
Un maelström de pensées, de senteurs, de drapeaux !

"Des cloches tout à coup sautent avec furie
Ainsi que des esprits errants et sans patrie."
Mais loin, hors de notre chrysalide sans vie,
Notre Eternité germe au sillon de la Vie.

La Barbeyère Crest Drôme 2022/07/06 dv

La nouvelle Jérusalem



Gustave Doré

*Illustration dans la Bible remise à son pasteur, Eugène Arnaud,
par l'église réformée de Crest en l'an 1900*

@ Micheline Ponsoye. Photo dv

<http://dvinard.chez-alice.fr>

[En déclinant les Sefirot \(recueil\)](#)

L'Archange

(Cantique pour le jour de Pâques – mélodie AC 415)

"Qui nous roulera la pierre loin de l'entrée du sépulcre ? (Mc 16/3)

"Et toi, qui dis-tu que je suis ? Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant (Mat 16/15-16)

"Ce n'est pas moi qui vit, mais Christ qui vit en moi !" (Gal 2/20)

A Eveline

Il a roulé la pierre,
Le tombeau s'est ouvert.
Il a roulé la pierre,
Et mon cœur s'est ouvert !

Il n'a pas dit son nom,
Mais m'a donné le mien.
Il n'a pas dit mon nom,
Mais m'a donné le sien !

Il m'a donné son nom,
C'est celui de mon frère.
Il m'a donné son nom,
C'est celui qu'a dit Pierre !

Temple de Crest, 4 avril 2021,

Ce matin, Christ est vraiment ressuscité et son Eglise aussi!

Revision. Partage 6/4 2021



Madala au monastère de Hémis, Ladakh, Inde

(Photo DV)

L'Illimité ***(Le réel et l'histoire)***

(En lisant "Le Message" de M. Baigent, R. Leigh et H. Lincoln)

La Foi : C'est le Réel !
Et non les ritournelles
Que débitent sans fin
L'histoire et ses refrains !

Le Temps : C'est l'apparence
D'un vécu linéaire
Qui fait croire à nos sens
Que la Vie est sur terre

Un tissu continu
D'allées et de venues
Que l'on nous dit logiques
Ou bien chronologiques.

Tout cela n'est que leurre :
Le Réel est ailleurs.
Il est l'Illimité,
C'est lui l'Eternité !

Entre Crest et Guerrevieille, 5 novembre 2005

Le Temps : C'est
l'apparence D'un vécu
linéaire Qui fait croire à
nos sens Que la Vie est sur
terre

Un tissu continu
D'allées et de venues
Que l'on nous dit
logiques Ou bien
chronologiques.

Tout cela n'est que leurre :
Le Réel est ailleurs. Il est
l'illimité, C'est lui l'Eternité
"L'illimité" dv Entre Crest et
Guerrevieille, 5 novembre 2005.



Dans les ruines de Persépolis
Photo DV

Le Temps a traversé
La forêt d'Agomé
N'y laissant nulle trace
De prévu, de connu
N'y laissant nulle

Empreinte De conçu, de
voulu, Ne portant nulle
atteinte A l'harmonie
vécue Ici, en ce jour là.
D'ailleurs, est-Il venu

Furtif, de ci, de là ?
Puisqu'Il n'existe pas !.

"La Forêt d'Agomé "Entre
Agomé et Kpalimé, dv Togo,
3 août 2017.

"Maître : Qu'en est-il du Temps ?
Voudriez-vous mesurer le temps,
l'infini et l'incommensurable ?" ...

Ce qui, un jour, s'est envolé ! (Vision de Persépolis)

Ici, le Temps s'est arrêté
Mais a-t'il jamais existé ?
Le Temps est l'invention de l'homme
Qui voudrait le tuer, en somme !

Comme en ces murs jadis dressés
Pour arrêter le cours du temps,
En nos pensées, notre passé
revit inexorablement !

Car de nos jours, voyons enfin
Que par-delà tous nos confins, (*)
Le Temps est là pour rappeler
Ce qui, un jour, s'est envolé !

A Persépolis, Iran, 2 mai 2017.
Pendant l'épidémie de Coronavirus,
La Barbeyère, Crest Drôme, v3, 9 mai 2020,

"...Qui parmi vous ne sent que
son pouvoir d'aimer est illimité ?
Et le temps n'est-il pas comme est l'amour,
indivisible et immobile ?"
(Khalil Gibran, "Le prophète" @ Casterman)

(*) "Par-delà nos confins" dv 20 avril 2020.

"Ô temps ! suspends ton vol..." Alphonse de Lamartine



Amaryllis

Photo DV

Regardez les oiseaux du ciel: ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent point dans des greniers; et votre Père céleste les nourrit! Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux? Matthieu 6:26

["Evangile en cavale" - "Parle à mon coeur !" - "La croix"](#)

Indignation !

("Pas de Foi sans raison" avons-nous entendu ?)

Où est le sage? Où est le docteur de la loi? Où est le raisonneur de ce siècle?
Dieu n'a-t-il pas rendue folle la sagesse du monde? 1 Corinthiens 1:20

Mais nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs,
folie pour les païens, 1 Corinthiens 1:23 (****)

"Pas de Foi sans raison" ! (*)
Pas de raison sans foi ?
Quoiqu'au ras du gazon ..
Dit-on cela parfois !

Mais pas de Christ (**), non plus,
Car ce ringard n'est plus !
Il faut bien qu'on roucoule
Pour attirer les foules !

C'est notre frère à tous :
(Pas toujours Fils de Dieu !)
Car, à notre rescousse,
La raison (***) en tient lieu !

La folie de la Croix :
C'est pas logique en soi !
Saul de Tarse (****) à jamais
N'est qu'un illuminé !

(*) Temple de Crest – Assemblée Générale, 27 mars 2011, Crest

(**) Sinon dans les 25 dernières secondes, pour "être en règle", sans doute, mais jamais de "Messie" dans les attributs (parcourir, enseigner, proclamer et guérir) du "Jésus" ainsi nommé!

(***) Le culte de la "Raison et de l'être suprême" des Hébertistes athées (automne 1793 – printemps 1794) puis le culte de l'Être suprême des Montagnards déistes (printemps 1794 - été 1794) sont, en France un ensemble d'événements et de fêtes civiles et religieuses. Le théophilanthropisme, une émanation du culte de l'Être Suprême, est apparu en 1796 (26 nivôse an V) et a été interdit en 1803. (cf. Wikipedia)

Aux sources du Réel

Le roi prit la parole et dit à Daniel, que l'on nommait Belstchatsar :
Es-tu capable de me faire connaître le songe que j'ai eu et son explication ?

"O roi, tu es le roi des rois, car le Dieu des cieux t'a donné l'empire, la puissance et la gloire. ... Ce Dieu du ciel suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit."

(Daniel 2/26, 2/37 et 2/44)

"Voici, le Royaume de Dieu est au milieu de vous." (*)

(Luc, 17/21)

Penser que l'on rêve et rêver encor (**)
Que l'on rêve et pense au Réel, au Corps
Qui prend son essor, dépassant la mort,
Pour unir "le rêve et la flûte au cor !" (***)

Rêver que l'on aime et rêver encor
Que l'on aime et rêve au Réel, au Corps
Qui prend son essor pour sceller l'accord
Qui lie la Pensée et l'Amour au Port !

Penser, aimer, rêver à ce Réel,
Si proche et si factuel en Pensée,
Cependant, si improbable, irréel,
Pour l'ignorant rationnel et sensé !

"Je suis", dit-il, "matière et réel !..."
Loin de lui, disons ce rêve insensé (****):
Que la Foi, que l'Amour, que la "Pensée" (*****),
Vivent en nous, aux sources du Réel ! (*)

Firdousi, Guerrevieille, Var, 19 juillet 2007

(*****) "La Bonne Pensée" (Zoroastre, (660-583 av. J.-C.)

(***) "Oh ! La nuance seule fiancée"
"Le rêve au rêve et la flûte au cor."
(Paul Verlaine, "Art poétique")



Arbre sur la crête de Couspeau, Baronnie

Photo Jean-François Deshayes

(**) Rêver que l'on rêve et rêver encor
Que l'on rêve au rêve, au Réel, au Corps
Qui prend son essor, appelant la mort
Qui unit "le rêve et la flûte au cor !"
(DV, "La porte des rêves" Terra Incognita 10i)

(*****) J'ai rêvé d'un Royaume invincible, inouï !
Disait le Perse illustre au prophète insoumis.
(DV, "Les cieux ultramarins" Un ! 57)

"Aïe ! Toi ou moi ? Voici deux dieux ! Entre Toi et moi, un moi est de trop !"
(Hussein ibn Mansour Al-Hallâj (857-922) Poèmes mystiques @ Albin Michel)



Campement de nomades à Datt, Changtang, Ladakh, Inde.

(Photo DV)

(****) "Ce n'est plus moi qui vis, mais Christ qui vit en moi !"
(Epître aux Galates 2/20)

*Fais taire en nous toute autre voix que la tienne. Et, de peur que nous ne trouvions
notre condamnation dans ta Parole, entendue sans être reçue, connue sans être aimée,
écoutée sans être mise en pratique, ouvre par ton Saint-Esprit nos esprits et nos cœurs
à ta vérité, au nom de Jésus-Christ. Amen*
(Liturgie protestante)

"Ce qui n'existe pas" (Prière selon Al-Hallâj et Mawlânâ Rûmi)

"Mon Bien-Aimé dit : "Celui-ci, pourquoi vit-il ?
Puisque je suis son âme, comment vit-il sans son âme ?"
"Je pleurais, Il dit : "C'est étrange !
Sans moi qui suis ses yeux, comment peut-il pleurer ?"
(Mawlânâ Djalâl-Od-Dîn Rûmi (1207-1273) Rubâi'yât, @ Albin Michel)

Aimé (*), fais taire en moi ce qui n'existe pas :
La peur, la haine en moi ont tissé l'Irréel,
Leur flux est mon vécu, il s'accroche à mes pas,
Il altère mes sens, mais il n'est pas réel ! (**)

Aimé, chasse de moi ce qui n'existe pas.
Fais taire en moi la voix qui couvre en moi la Tienne
Chasse de moi la peur qui m'enchaîne à la haine.
Ouvre en moi Ta Pensée (***) qui dit que tu es là.

Aimé, Tu es en moi, mais je ne le sais pas.
Tu m'as ouvert les yeux, mais je ne Te vois pas.
Tu as chassé ma peur, mais je ne le crois pas.
Tu m'as donné la vie, mais je ne la prends pas.

Ce n'est pas moi qui vit, mais Toi qui vis en moi.(****)
Ce que je suis sans Toi, cela n'existe pas.
Aimé, Tu es en moi, c'est cela qui est Moi.
Ce n'est plus moi qui vis car c'est Toi qui es là !

Firdousi, Guerrevieille, Var, 6 octobre 2007, rev. 20 avril 2008

(*) Ad libidum "Seigneur"

(**) Exorcisme ou compassion ? (dv, 4 septembre 2007)

(***) "A Celui qui, le premier, par la Pensée, a rempli de lumière les espaces
bienheureux.." (Zoroastre, (660-583 av. J.-C.) Yasna 31, l'Avesta)

(*) Mon Bien-Aimé dit :
"Celui-ci, pourquoi vit-il ?
Puisque je suis son âme,
comment vit-il sans son âme ?
Je pleurais, Il dit :

"C'est étrange !
Sans moi qui suis ses yeux,
comment peut-il pleurer ?"
(Mawlânâ Rûmi (1207-1273)
Rubâi'yât, @ Albin Michel)



"Blason de Niels Bohr"⁽³⁾

(**) "[Ce qui n'existe pas](#)" (Prière selon
Al-Hallâj et Mawlânâ Rûmi). Firdousi,
Guerrevieille, Var, 20 avril 2008

Fais taire en nous toute autre voix que la
tienne. (Liturgie des cultes protestants)

"Comme en ma vie quand rien ne rime
:[Un petit rien qui m'anime](#) !" En marchant
dans le désert du Wadi Rum (10 au 18
mars 2018). (*****)

"Toi qui es Lumière.." (2) (AC 318)

(***) La Foi : C'est le Réel ! Et non les
ritournelles Que débitent sans fin
L'histoire et ses refrains ! Le Temps c'est
l'apparence d'un vécu linéaire.... Tout cela
n'est que leurre : le Réel est ailleurs. Il est
[l'illimité](#). C'est lui l'Eternité ! (Entre Crest
et Guerrevieille, 5 novembre 2005)

(****) Corinthiens 3/16.

(*****)Le "Rêve de Jacob" (Genèse
28:11-19)

Les deux Univers "J'ai choisi la Pensée !" (Confession de Foi)

A Celui qui, le premier, par la Pensée (1), a rempli de lumière (2)
les espaces bienheureux.. (Zoroastre, (660-583 av. J.-C.) Yasna 31, l'Avesta)

Aimé (*), Tu as créé en moi deux Univers.
En l'un vit la Lumière (2), il est toujours ouvert.
L'autre est imaginaire et j'en suis prisonnier.
L'un et l'autre s'opposent, l'un à l'autre est lié (3)

"Aimé, fais taire en moi ce qui n'existe pas :"
"La peur, la haine en moi ont tissé l'Irréel,"
"Leur flux est mon vécu, il s'accroche à mes pas,"
"Il altère mes sens, mais il n'est pas réel !" (**)

En moi, jour après jour, je perçois deux réels :
En l'un vit la Pensée (1), en l'autre l'irréel.
En ma réalité je ne suis qu'apparence !
Tu es l'illimité (***) mais ne suis qu'obsolescence !

Aimé, Tu as créé, en moi, deux Univers.
En l'un vit la Pensée (1), en l'autre l'insensé.
Tu m'as donné un choix, Tu l'as laissé ouvert.
Mais moi, sans hésiter, j'ai choisi la Pensée (1) !

En Toi, je vois un Temple : Il est toujours ouvert.
En moi, je vois aussi, comme au travers d'un voile (****),
Une échelle dressée (*****), vers un "rien" (*****), vers l'étoile
D'ou surgira, un jour, ce Temple grand ouvert !

(13 novembre 2020, v3, La Barbeyère, Crest, Drôme,
pendant le reconfinement d'automne 2020)

<http://dvinard.chez-alice.fr/>

*Dieu est Esprit !
(Jean 4/24)*

La Foi



Huile de Chantal Haskew Frawley Vinard)

Photo dv

<http://dvinard.chez-alice.fr>
En déclinant les Sefirot (recueil)

Il n'existe pas !

(Credo)

*Ce n'est plus moi qui vit
Mais Christ qui vit en moi !
(Galate 2/20)*

*"Mon Bien-Aimé dit : "Celui-ci, pourquoi vit-il ?
Puisque je suis son âme, comment vit-il sans son âme ?" ...
Sans moi qui suis ses yeux, comment peut-il pleurer ?".
(Mâvlâna Rûmi ...*

**Il n'existe pas
Puisqu'Il vit en moi !
Je n'existe pas
S'Il ne vit pas en moi !**

**Il n'a pas de nom
Si ce n'est le mien
Je n'ai pas de nom
Si ce n'est le Sien !**

**Il n'est pas sur terre
Si je ne le suis pas,
Et je ne suis sur terre
Que parce qu'Il est là.**

**Mon Seigneur, mon Dieu
Reste auprès de moi :
Tu es en tous lieux
Mais moi ne suis qu'en Toi.**

La Barbeyère, Crest, 1^{er} septembre 2019

*"Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi"
(Galates 2/20)*

La Foi



Huile de Chantal Haskew Frawley Vinard)

Photo dv

<http://dvinard.chez-alice.fr>
En déclinant les Sefirot (recueil)

Par-delà nos confins...

*"Le Christ est ressuscité !"
(Evangiles)*

*"D'un avenir plus beau perspectives lointaines
Suprêmes visions, éblouissaient mes yeux !...
Je vois sur l'horizon des détresses humaines,
L'horizon s'élargir sous la splendeur des cieux"
(Jules Vinard, "Par les sommets vers l'Au-delà" Fischbacher 1914)*

Aux confins de la Vie,
Aux confins de l'histoire,
Du temps, de l'illusoire,
Il est là qui revit !

Confiné dans nos vies
Prisonnier de nos peurs,
Nos pleurs et nos erreurs,
C'est en nous qu'il revit !

Nous le cherchions en vain
Dans un tombeau de pierre !
Mais il est aux confins
De nos visions sur terre !

Au-delà de nos vies,
Par-delà nos envies,
Il vit sur nos chemins,
Par-delà nos confins !

*Pendant le confinement lié à l'épidémie de Coronavirus
La Barbeyère, Crest, 20 avril 2020, v2.*

Sola fide ! p. 10hg2

Dieu est Esprit ! (Jean 4/24)

Au Commencement était la Parole .. (Jean 1/1)

Ce que l'Esprit dit .. (Apocalypse 2/7, 2/11, 2,17, 2,29, 3/1, 3/6, 3/22; ...)

La nouvelle Jérusalem



Gustave Doré

*Illustration dans la Bible remise à son pasteur, Eugène Arnaud,
par l'église réformée de Crest en l'an 1900*

@ Micheline Ponsoye. Photo dv

<http://dvinard.chez-alice.fr>

[En déclinant les Sefirot \(recueil\)](#)

(***) [Tamino, Pamina, vous entrez dans son Temple](#)

Apocalypse

(En nous ... aujourd'hui !)

Jeu vidéo, science fiction,
Fin des temps, extermination,
Cauchemar ou Révélation ?
Fantasme ou Transfiguration ?

Le combat est bien là,
Mais il est au delà
De nos explications,
De nos figurations !

Ce combat est en nous,
Entre l'Esprit et nous,
Entre la Bête et nous,
Entre la Vie et nous !

L'Esprit nous a créés
Et créons la matière !
Il nous a élevés

Et crachons sur la Terre !

Dans ces chevaux de feu (*)
Nous lisons notre angoisse !
Sur ces chemins de feu (***)
Nous lisons notre absence !

Mais nous lisons aussi
Le devenir promis
Si nous lions nos vies
Au Rocher (**), à l'Esprit !

*(Mirabel et Blacons, Drôme, 3 octobre 2019,
Etretat, Seine-Maritime, 5 octobre 2019. v6).*

(*) "Dans les chevaux de feu"...



Gustave Doré

"Les chevaux de l'Apocalypse"

*Illustration dans la Bible remise à son pasteur, Eugène Arnaud,
par l'église réformée de Crest en l'an 1900*

@ Micheline Ponsoye – Photo Dv

(**) ..."Au Rocher, à l'Esprit !"



Gustave Doré

"Le Déluge" -

*Illustration dans la Bible remise à son pasteur,
Eugène Arnaud, par l'église réformée de Crest en l'an 1900*

@ Micheline Ponsoye -- Photo DV

(*) "L'Eternel est mon berger, je ne
manquerai de rien.
Il me fait reposer dans de verts
pâturages,
Il me dirige près des eaux paisibles
Il restaure mon âme Et ma coupe
déborde
(Psaume 23, version Second)

(**) "Ce n'est plus moi qui vit
Mais Christ qui vit en moi
(Galates 2,20)
"Moi, je crois en un Dieu, intime et bien
vivant, Qui s'incarne en mon cœur
indéfectiblement"
(Temple de Crest, 21 février 2010)



"Source" dans le Mercantour (photo Florence Valentin)

(***) Mon Bien-Aimé dit :
"Celui-ci, pourquoi vit-il ? Puisque je suis
son âme, comment vit-il sans son âme ?
Je pleurais, Il dit : "C'est étrange !
Sans moi qui suis ses yeux, comment peut-
il pleurer ?" (Mawlânâ Djalâl-Od-Dîn
Rûmi (1207-1273) Rubâi'yât, @ Albin
Michel)

(****) Compte les bienfaits de Dieu, mets
les tous devant tes yeux, Tu verras, en
adorant, combien leur nombre en est
grand (Cantique "Alléluia" 49/57)
Et seul un cri d'Amour, vers ton Dieu, vers
ton frère, te rendras la Lumière
("Je", Désert du Wadi Rum, mars 2018)

L'Eternel est mon berger ! ***(Prière selon le Psalmiste *, Paul **, Mavlane Rumi *** et quelques autres !)***

*L'Eternel est mon berger
Je ne manquerai de rien ! (*)*

Es-Tu toujours mon berger ?
Suis-je toujours comblé ?
Es-Tu vraiment mon berger
Quand nous sommes séparés ?

Tu es mon Seigneur, ma Vie,
Reste ici auprès de moi
"Car ce n'est pas moi qui vit
Mais le Christ qui vit en moi !" (**)

"Mon Bien-Aimé dit :
Celui-ci, pourquoi vit-il ?
Puisque Je suis son âme,
Comment vit-il sans son âme ? " (***)

Compte les bienfaits de Dieu,
Mets les tous devant tes yeux
Tu verras en adorant
Combien leur nombre en est grand ! (****)

Et Toi, en ces jours troublés,
Es-Tu toujours mon berger ?
Reviens, je t'en supplie, en moi,
Car je ne compte plus que sur Toi !

(2 novembre 2020, rev 5/11/20, La Barbeyère, Crest, Drôme
au 3^{ème} jour du reconfinement
<http://dvinard.chez-alice.fr/>

L'Indicible !

Torture, autodafé,
Prison, indifférence,
Souffrance ... rien n'y fait !
Au Tibet, l'Espérance,

L'Indicible, a jailli
D'esclaves éblouis (*) !
Comme un jour dans la nuit,
A Babylone ainsi,

Des peuples asservis,
Exilés, ont inscrit (**)
L'Espérance inouïe
D'un futur dans leur vie.

Au Tibet, seraient-ils,
Dans un monde imbécile,
Les dernières parcelles (***)
De racines éternelles ?

Temple de Crest, 13 mars 2014

(*) *Chœur des esclaves* ("Nabucco"; Giuseppe Verdi)

(**) *Les premiers textes écrits de la Bible.*

(***) *"Ne sommes que parcelles... Au mieux parfois, grains de sel... D'un Levain Universel"* (dvinard.chez-alice.fr/parcelle.hm)

[Kailash](#)

[La Kora du Kailash](#)



*En montant au Drólma La (5660 m), Kailash, Tibet, 13 septembre 2013
(Photo Claude Rival)*

[Antinomie existentielle \(pourquoi sommes-nous si émus par le Tibet ?\)](#)

[Tibet sans frontières](#)

[Veau d'or et médailles en chocolat](#)

[Site](#)

Le Désert et la Joie

*Traverser le désert vers la Joie ?
Pourquoi pas avec elle ?*

*Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais pas déjà trouvé
(Saint-Augustin, Blaise Pascal)*

Le Wadi-Rum



Photo George (voyages intérieurs)

<http://dvinard.chez-alice.fr/>
<http://dvinard.chez-alice.fr/sublime.pdf>
[Trek dans le Wadi Rum](#)
[Le Désert et la Foi](#)

Illustrations ci-après : a,b,d Daniel – c Georges

A Blanche

*... Merci, belle hirondelle, Amie, ange gardien,
D'avoir battu des ailes, Disant, mine de rien,
Que ces points blancs, là-bas, N'étaient pas des lapins ..
(["Sublime, ridicule" dans le djebel de Bou Saada en avril 1962](#))*

Traverser le désert vers la joie ?
Drôle d'idée ! Mais je dois avouer
Qu'avec une hirondelle, de surcroît
Battant des ailes, j'étais comblé !

En fait, ce ne fut pas vraiment la joie,
Sûr que ce n'était pas le zen, non plus,
Qui fit de moi, en cet endroit
Plein de scorpions, le bienvenu !

Parlons de cela posément
Car j'ai marché pendant longtemps
Sans rien trouver de bien joyeux
Dans ce désert très rocailleux !

Alors, m'a dit mon hirondelle
Qui, mine de rien, battait des ailes ... :
Ce que tu cherches là-bas
Est, en fait, déjà là !

M'avait-elle posé un lapin
En m'attirant, naïf, dans ce coin ?
Car, c'est sûr, la joie n'était pas là
Parée de tous ses falbalas !

Dans ce désert je ne voyais plus rien,
Plus rien qui puisse la cacher,
Plus rien qui puisse me cacher
A son regard, au mien, au tien !

Pourtant si ! Elle était bien là : Sublime !
En moi, en mon vide, en mon abîme,
Comme en ma vie quand rien ne rime :
Un petit rien qui m'anime !

*En marchant dans le désert du Wadi Rum (10 au 18 mars 2018).
rev. 29 avril 2018, 29 mars 2019*



Le Désert et la Foi

Traverser le désert vers la Foi ?
Pourquoi pas avec elle ?

Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais pas déjà trouvé
(Saint-Augustin, Blaise Pascal)

Renaissance dans le Wadi-Rum



Photo George (Vge Int)

<http://dvinard.chez-alice.fr/>
<http://dvinard.chez-alice.fr/sublime.pdf>
[Trek dans le Wadi Rum](#)
[Le Désert et la Joie](#)

Illustrations ci-après : a,b,d Daniel – c Georges

Un "petit rien"

... Merci, belle hirondelle, Amie, ange gardien,
D'avoir battu des ailes, Disant, mine de rien,
Que ces points blancs, là-bas, N'étaient pas des lapins ..
("Sublime, ridicule" dans le djebel de Bou Saada en avril 1962)

Traverser le désert vers la Foi ?
Drôle d'idée ! Mais je dois avouer
Qu'avec une hirondelle, de surcroît
Battant des ailes, j'étais comblé !

En fait, ce ne fut pas vraiment la Foi,
Sûr que ce n'était pas le zen, non plus,
Qui fit de moi, en cet endroit
Plein de scorpions, le bienvenu !

Parlons de cela posément
Car j'ai marché pendant longtemps
Sans rien trouver de bien sérieux
Dans ce désert très rocailleux !

Alors, m'a dit mon hirondelle
Qui, mine de rien, battait des ailes ... :
Ce que tu cherches là-bas
Est, en fait, déjà là !

M'avait-elle posé un lapin
En m'attirant, naïf, dans ce coin ?
Car, c'est sûr, la Foi n'était pas là
Pourvue de son lot de bla-bla-bla !

Dans ce désert je ne voyais plus rien,
Plus rien qui puisse la cacher,
Plus rien qui puisse me cacher
A son regard, au mien, au tien !

Pourtant si ! Elle était bien là : Sublime !
En moi, en mon vide, en mon abîme,
Comme en ma vie quand rien ne rime :
Un petit rien qui m'anime !

En marchant dans le désert du Wadi Rum (10 au 18 mars 2018).
rev. 29 avril 2018, 29 mars 2019



*"Le Bien-Aimé est si proche de moi ...
Par Dieu ! de Lui, je ne me souviens jamais
Car le souvenir est pour celui qui est absent."*

(Mawlânâ Djalâl-Od-Dîn Rûmi (1207-1273) Rubâi'yât, @ Albin Michel)



Pommier du Japon à la Barbeyère, Crest, 17 mars 2007

Photo DV

Credo

*"Je crois en Dieu, le Père tout-puissant..."
(Credo des églises chrétiennes)*

*Dieu est grand...
(Affirmation des musulmans)*

Dieu est ! Que je croie en Lui ou non ! (*)

Croire en Lui, est-ce si important ?

D'ailleurs, je ne sais quel est Son nom !
Je Lui en donne un, de temps en temps :

De préférence, un nom qui convienne
A mes besoins, à mes sentiments,
Aux religions, que je fais miennes
Pour me conforter à tout moment.

"Je crois en Dieu", nous dit le Credo :
Cela change-t'il le cours du temps ?
Moi je crois, avec ou sans Credo,
Que dans mon cœur (**), Il est vivant !

*Groupe biblique oecuménique
6 mars 2007, Presbytère du Temple de Crest*

(**) *"Que dans ma Foi, Il est présent !" - ad libidum*

(*) *"Suis-je sûr qu'Il existe.. Suis-je sûr que j'existe ?" ("Evidence" Un ! page 4)*

*"Je crois en Dieu, le Père tout-puissant,
créateur du ciel et de la terre."
(Credo des églises chrétiennes)*



Piéta au musée de Florence, Italie

Photo DV

Anti-credo

*Ma raison en Toi est la folie
Infinie de celui qui oublie,
Même Lui : Celui qui vit en lui !
Le Bien-Aimé est si proche en lui
Qu'il en perd jusqu'à son souvenir,
Car le souvenir est pour l'absent !
Il est son âme et son avenir,
Ses yeux, sa vie, ses larmes et son sang !*

*Confession de Foi (d'après Hussein ibn Mansour Al-Hallâj
et Mawlânâ Djalâl-Od-Dîn Rûmi)*

"Présence réelle" dv, Enghien, 10 juillet 2002

Je ne crois pas () un Dieu, insensible et puissant
Qui règne sur un sol dont il serait absent.
Je ne crois pas un Dieu, étrange, omnipotent,
Qui pèse sur le rêve apeuré des souffrants !*

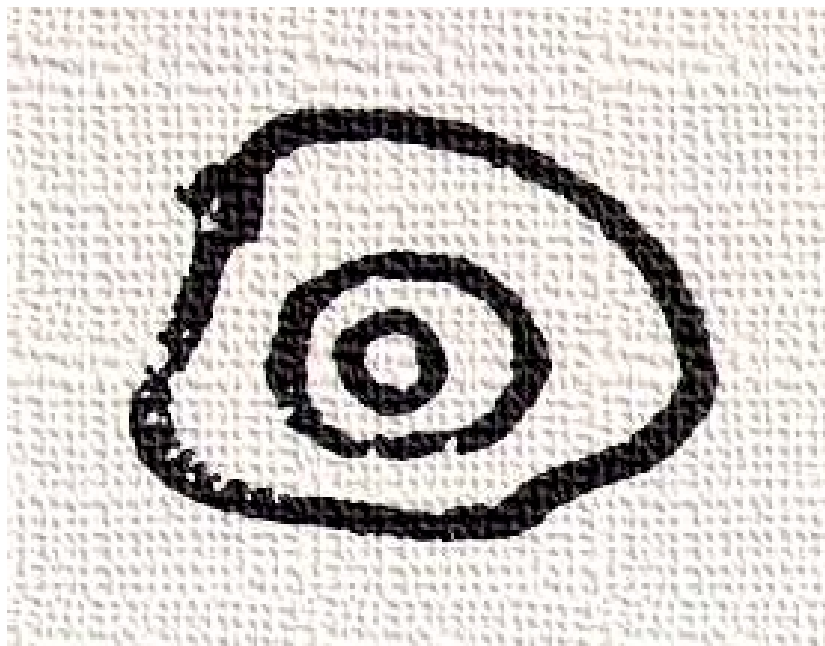
*Je ne crois pas un Dieu extérieur et distant
Qui s'incarne, à défaut, dans le corps des mourants !
Non, je crois en un Dieu intime et bien vivant,
Qui s'incarne en mon cœur, indéfectiblement !*

3 avril, crête de Boussières, Cobonne, Drôme

() "Je ne veux pas d'un Dieu...!" - ad libidum*

*Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là,
Simple et tranquille.
Cette paisible rumeur-là,
Vient de la ville.*

(Paul Verlaine 1844-1896 – Sagesses)



Hallâj (852 - 925) Le livre des Tawassines @ Editions du Rocher

*"... je crois en un Dieu intime et bien vivant,
Qui s'incarne en mon cœur, indéfectiblement !*

Anti-credo dv 3 avril 2010, crête de Boussières, Cobonne, Drôme

Exocentrisme ***(Variations sur un "Buisson Ardent)****

*"Je suis qui je suis " (Exode 3/14) (**)*

*"Ce n'est plus moi qui vit
mais Christ qui vit en moi"
(Galates 2/20)*

Suis-je moi ?
Est-Il Lui ?
Est-Il moi ?
Suis-je Lui ?

Il vit en moi,
Je vis en Lui,
Il est en moi,
Et vis en Lui !

"La vie est là",
"Simple et tranquille".
Et vivons la
Comme un exil !

La Barbeyère Crest Drôme 2022/02/7 dv

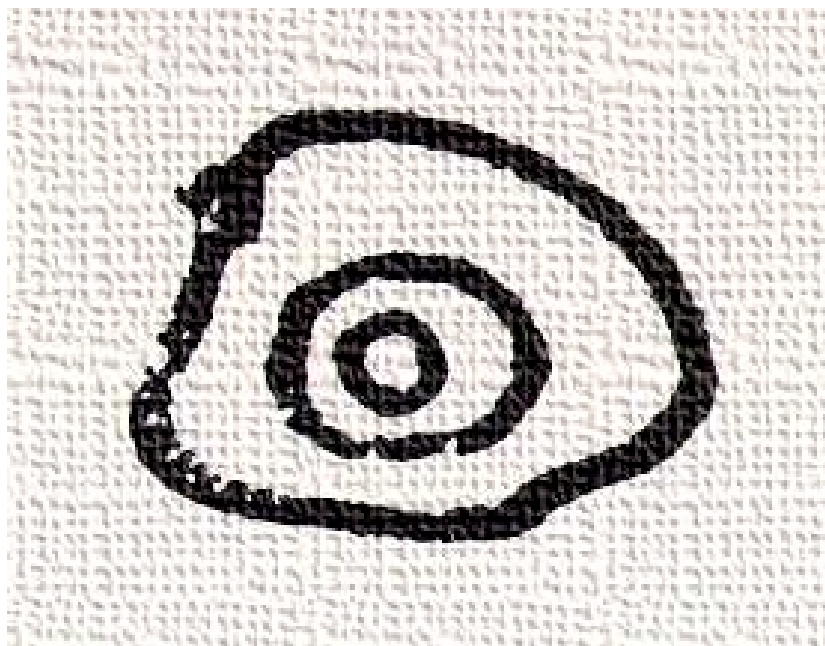
<http://dvinard.chez-alice.fr>

[En déclinant les Sefirot \(recueil\)](#)

Sola fide ! p. 10 l-1

*Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là,
Simple et tranquille.
Cette paisible rumeur-là,
Vient de la ville.*

(Paul Verlaine 1844-1896 – Sagesses)



Hallâj (852 - 925) Le livre des Tawassines @ Editions du Rocher

"Aimé, fais taire en moi ce qui n'existe pas !"

*(Prière selon Al-Hallâj et Mawlânâ Rûmî)t Firdousi, Guerrevieille, Var, 6 octobre
2007, rev. 20 avril 2008)*

"... je crois en un Dieu intime et bien vivant,

Qui s'incarne en mon cœur, indéfectiblement !

Anti-credo dv 3 avril 2010, crête de Boussières, Cobonne, Drôme

Exocentrisme-2 ([voir version 1](#)) (Variations sur un "Buisson Ardent)*

*"Je suis qui je suis " (Exode 3/14) (**)*

*"Ce n'est plus moi qui vit
mais Christ qui vit en moi"
(Galates 2/20)*

Suis-je moi ?

Est-Il Lui ?

Est-Il moi ?

Suis-je Lui ?

Il vit en moi,

Je vis en Lui,

Il est en moi,

Et vis en Lui !

"La vie est là",

"Simple et tranquille".

Vivons la, là

Comme une idylle !

La Barbeyère Crest Drôme 2022/02/09, rev 2022/04/17 dv

<http://dvinard.chez-alice.fr>

[En déclinant les Sefirot \(recueil\)](#)

*"Ce n'est plus moi qui vis, mais Christ qui vit en moi !"
(Epître aux Galates 2/20)*



Figuier à Lissos, Crète

Photo DV, septembre 2003

En Lui, déjà ! (Être ou croire ?)

*"Mon Bien-Aimé dit : "Celui-ci, pourquoi vit-il ?
Puisque je suis son âme, comment vit-il sans son âme ?"
"Je pleurais, Il dit : "C'est étrange !
Sans moi qui suis ses yeux, comment peut-il pleurer ?"*

(Mawlânâ Djalâl-Od-Dîn Rûmi (1207-1273) Rubâi'yât, @ Albin Michel)

*Être ou avoir: Est-ce un choix ?
L'un est tout, l'autre n'est rien !
Entre eux deux, Quel est mon choix ?
Un but, un rêve, ou bien rien ?
"Être ou avoir ?", dv, 23 février 2006*

*Si je suis, que puis-je posséder,
Que je ne possède en Lui, déjà ?
Si je suis, comment puis-je douter
De ce que je suis en Lui, déjà ?*

*Si je suis, que pourrais-je donc croire
Que je n'ai connu en Lui, déjà ?
Être ou avoir ou douter ou croire
Que puis-je, s'Il n'est en moi, déjà ?*

*Mon Seigneur, mon Dieu, que suis-je en soi,
Si Tu ne viens habiter en moi ?
Être ou croire en Toi : Quel est mon choix ?
Tu es la Vie et c'est là mon choix !*

Firdousi, Guerrevieille, 8 avril 2007

"Ce n'est plus moi qui vis, mais Christ qui vit en moi !"
(Epître aux Galates 2/20)

L'ange montre Jérusalem à Saint-Jean



Gustave Doré

*Illustration dans la Bible remise à son pasteur, Eugène Arnaud,
par l'église réformée de Crest en l'an 1900
@ Micheline Ponsoye*

En fait !
(Je crois, donc je suis !)

(*) "A Celui qui, le premier, par la Pensée, a rempli de lumière les espaces
bienheureux.." (Zoroastre, (660-583 av. J.-C.) Yasna 31, l'Avesta)

"Au commencement était la Parole et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu.
Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de
ce qui a été fait n'a été fait sans elle." (Evangile de Jean 1/1-3)

"Je pense, (je doute,) donc je suis !"
(Descartes, Discours de la méthode [32-34])

Je crois en Lui ! Mais qui suis-je, en fait,
Pour dire : "Je crois !" ? Car suis-je, en fait,
Autre chose que ce qu'Il projette
Par Sa Pensée (*) ? Oui, qui suis-je, en fait,
Pour dire : "Je suis... ! Je crois... !" ? En fait,
Suis-je en Lui ? Est-Il en moi ? En fait,
Suis-je Lui ? Ou est-Il moi ? En fait,
Suis-je pensée ? Ou matière ? En fait,
Suis-je rêve ? Ou bien réel ? En fait,
Suis-je éphémère ? Eternel ? Au fait !
Suis-je croyant ? Suis-je athée ? Au fait :
S'Il est Vérité, qui suis-je ? Au fait ?

Rien ! S'Il ne vit pas en moi, en fait !

Saint-Denis, 25 mai 2007
Eglise St-Christophe à Créteil, 27 mai, Pentecôte 2007

(*) "*Je doute, je pense, donc je suis*"
Principes de la philosophie de Descartes
(Baruch Spinoza)

Aquarelle de Chantal Haskew-Frawley-Vinard
(La Barbeyère, Crest, juin 2005)



Photo dv

(**) "*Dieu est Esprit, il faut que ceux qui l'adorent,*
l'adorent en esprit et en vérité"
(Jean 4/24)

<http://dvinard.chez-alice.fr>
En déclinant les Sefirot (recueil)

La certitude et la conviction !

(Cogito, dubito, ergo sum !)

"Je pense, donc je suis"...
Fait-on dire à Descartes !
"Je doute, car je suis" :
Disait, en fait; Descartes ! (*)

Dieu est Esprit ! Dit-on : (**)
Est-ce par habitude ?
Est-ce une certitude
Ou bien ma conviction ?

Il est clair que j'existe
Puisque je peux douter !
Nul doute, Dieu existe,
Car je peux le prier !

Ce n'est pas très logique !
Tant pis pour la logique...
Qui ne sait pas douter, !
Ni rêver, ni prier !

Je ne suis pas logique
Puisque sans certitude !
Je ne suis pas logique
Vivant d'infinitude !

Rue des Ecoles à Créteil, 1er juillet 2019, rev. La Barbeyère Crest 2 août

*("La différence entre les imbéciles et les savants, est que
les uns croient qu'ils savent et les autres savent qu'ils croient !")*
(Jean Rostand)

Jardin des Oliviers

*"Un jour en Galilée, Jésus a rassemblé
Cinq pains et deux poissons, fruits de son Unité
Il leur donna son corps, son sang et sa Pensée..
"Arithmétique ou Totalité", 28 sept 2008 dv*

C'était un lieu de Paix,
C'était un lieu d'Amour,
En un temps éloigné,
En tous temps, en ce jour..

Jésus a rassemblé,
Jésus a partagé,
Toute l'obscurité,
Toute la pauvreté.

Il en fit un soleil
A nul autre pareil,
Il en fit une Croix
Toujours plantée en moi !

Il est toujours présent
Il est parfois absent
En moi dans le bonheur,
Mais toujours dans mon cœur !

Avec mes amis, dans le Jardin des Oliviers, le 18 mars 2017

*Dieu, le nommons ainsi, n'est pas une abstraction
Mais notre Être lui même et sa respiration
(Confession selon Mawlana Rumi, dv, 27 août 2006..)*



*Jardins des Oliviers à Jérusalem
(photo dv)*

*"Ce n'est plus moi qui vis, mais Christ qui vit en moi !"
(Epître aux Galates 2/20)*

Eglise orthodoxe à Capharnaïm



(photo dv)

"Mon Bien-Aimé dit : "Celui-ci, pourquoi vit-il ? Puisque je suis son âme, comment vit-il sans son âme ?", "Je pleurais, Il dit : "C'est étrange ! Sans moi qui suis ses yeux, comment peut-il pleurer ?" (Mawlânâ Djalâl-Od-Dîn Rûmi (1207-1273) Rubâi'yât)

Au Quatrième Rabbïn ! (Un conte du Talmud)

*"Mon Bien aimé est si proche de moi
Que j'en perds jusqu'à son souvenir !"
Mawlânâ Djalâl-Od-Dîn Rûmi (1207-1273)
Rubâi'yât, @ Albin Michel*

Ils venaient de voir Dieu :
Sitôt l'un d'eux mourut,
L'autre levant les yeux
Ne vit plus rien du tout
Etant devenu fou !
Un autre blasphéma :
Son Dieu n'était pas là.
Mais lui s'en retourna
Aux soucis, aux tracés :
Il n'avait rien appris
Car Dieu était en lui !

En marchant vers Capharnaïm, le 16 mars 2017, sur la rive de la mer de Galilée

*Dieu, le nommons ainsi, n'est pas une abstraction
Mais notre Être lui même et sa respiration
(Confession selon Mawlana Rumi, dv, 27 août 2006..)*



Le Mur
(photo dv)

"Murs, ville	Mer grise	... On doute	Tout passe ;
Et port,	Où brise	La nuit...	L'espace
Asile	La brise	J'écoute :-	Efface
De mort,	Tout dort....	Tout fuit,	Le bruit."

(Victor Hugo, Août 1828, les Djinns, Les Orientales @ Classiques Larousse)

Le Mur

"A Celui qui, le premier, par la Pensée, a rempli de lumière
les espaces bienheureux.." (Zoroastre, (660-583 av. J.-C.) Yasna 31, l'Avesta)

Mur, Porte,
Terre, Ciel,
Lui, Elle,
Qu'importe !

Dans mon âme
Naît la nuit.
Dans sa flamme
Naît la Vie !

Elle s'élève
Elle m'enlève
Elle est souffrance
Elle est errance...

...Absence,
Altérité,
Sérénité,
Pensée,
Présence,
Paix !

Appuyé au Mur de Jérusalem, 17 mars 2017

"Dieu, le nommons ainsi, n'est pas une abstraction
Mais notre Être lui même et sa respiration"
(Confession selon Mawlana Rumi, dv, 27 août 2006)

Sola fide ! -10p7

(*) "Oh la nuance seule fiancée
Le rêve et la flûte au cor"
(Paul Verlaine, Art poétique)

"Rêver que l'on rêve et rêver encore
Que l'on rêve au réel au corps
Qui prend son essor, appelant la mort
Pour unir le rêve et la flûte au cor !"

(Dv, la porte des rêves, <http://dvinard.chez-alice.fr/reve.pdf>)



Le Réghistan à Samarcande de nuit

(photo dv)

C'est Dieu qui m'a donné la force et la victoire, et non pas le roi et son armée.

Le monde est mon esclave et Rakhsh est son trône ;...

Je suis né libre et ne suis pas esclave, je ne suis le serviteur que de Dieu.

(Livre des Rois, Ferdowsi (932-1025) @ Sindbad, Actes Sud)

(**) (Ferdowsi, villa Firdousi, Guerrevieille, Var, le 9 juin 2002)

<http://dvinard.chez-alice.fr/ferdowsi.pdf>

(***) (Joseph et Zouleikha)

D'ocre, d'azur et d'infini !

A Leili Anvar

"Rêver que l'on rêve et rêver encore
Que l'on rêve au rêve, au réel encore.." (*)
Étions nous rêve ou bien réalité
En écoutant Leili invoquer le "Vrai" !

.. De "Ferdowsi qui voyait ses héros"
"Marcher droit devant, victimes ou bourreaux"
"Dans les nuits obscures et les chemins de feu"
Qui s'ouvriraient soudain éblouissant leurs yeux " (**)...

...D'Avicenne explorant l'illusion.
Qui brouille en nous la Foi et la raison...
... Dans l'indicible quête de l'Union
De la Beauté et de la Vision (***)

Sur un sol d'ocre, d'azur et de sang
Où s'incarna le Dieu de Tamerlan,
Est-ce d'ocre, d'azur et d'infini
Que s'ouvrira en toi la Voie, ami ?

"C'est Dieu qui donne et la force et la victoire,
Dis Rostam à Kavous : Où donc est ta gloire ?"
"Le monde est mon esclave et Rakhsh est mon trône"
"Je ne suis serviteur que de Dieu dont l'aune.."

"Mesure en moi la Foi"

"Mesure en moi sa Voie !.. " (**)

Samarcande, Ouzbékistan, 6 septembre 2017.

<http://dvinard.chez-alice.fr>

"Le Bien-Aimé est si proche de moi Plus proche de moi-même que ma propre âme. Par Dieu ! de Lui, je ne me souviens jamais car le souvenir est pour celui qui est absent."
Mawlânâ Djalâl-Od-Dîn Rûmi (1207-1273) Rubâi'yât, @ Albin Michel)

"Notre cœur ne brûlait-il pas au dedans de nous lorsqu'il nous parlait en chemin ?"
(Luc 24/32)



Dômerie d'Aubrac
(photo Florence Valentin)

"Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort
Je ne crains aucun mal car tu es avec moi...
(Psaume 23/4)

<http://dvinard.chez-alice.fr/emmaus.htm>

[Mawlâna Rûmî](#)

<http://dvinard.chez-alice.fr>

D'Emmaüs à Compostelle

(Confession de Foi selon Mawlânâ Rûmi .. et quelques autres !)

Faut-il marcher vers Toi,
Ou marcher avec Toi ?
Doit-on suivre Ta Voie
Pour marcher avec Toi ?

Faut-il vivre avec Toi Faut-il ouvrir les cieux
Pour marcher dans Ta Voie ? Pour voir si Tu es là,
Peut-on fuir loin de Toi Ou bien fermer les yeux
Pour oublier Ta voix ? Pour voir que Tu es là ?

Est-il de bon aloi Pourquoi chercher si loin,
De Te couvrir d'un toit Dans les coins et recoins
Surmonté d'une Croix Des dogmes et fatras
Pour écouter Ta voix ? Des prêcheurs et prélats ?

Pourquoi vouloir Te fuir
Quand Tu es toujours là ?
Pourquoi vouloir souffrir,
Loin de Toi, ici bas ?

Que m'importe Ton Nom,
Vers Toi comme avec Toi,
Que je le veuille ou non,
Tu marches près de moi !

Sur le chemin de Compostelle, entre Nasbinals et St-Chély d'Aubrac, 4 juin 2013, v3

*Aquarelle de Chantal Haskew
(La Barbeyère, Crest, juin 2005)*



photo DV

A l'aube du Temps ... !

A l'aube du Temps,
Automne ou printemps,
En nous : C'est le vent,
Portant et vibrant

En Elle, élevant
L'Enfant, le Vivant !

Chassons le pouvoir,
Habile encensoir
Qui tue le Savoir,
La Foi et l'Espoir !

Fuyez, religions
Sans Elle : Visions
D'horreur ! Elle est Sion,
Aile et Rédemption !

Enghien, 3 novembre 2002

(*) "En des temps dont nous seuls conservons la mémoire,
(L'être créé) Planait dans la splendeur sur des ailes de gloire ;
Tout était chant, encens, flamme, éblouissement ; ...

(Victor Hugo, "Ce que dit la bouche d'ombre",
Contemplations, Jersey, 1855)

Lac et Tuc de Sabredo



(Encantats - Pyrénées espagnoles)

Photo Florence Valentin

Paradis perdu ?

"... Où sont la Justice, la Bonne Pensée et l'Empire ?"
(Zoroastre, (660-583 av. J.-C.) Yasna 29, l'Avesta)

"A celui qui, le premier, par la pensée, a rempli de lumière les espaces bienheureux.."
(Zoroastre, (660-583 av. J.-C.) Yasna 31, l'Avesta)

Un rivage éloigné, un souvenir tout proche ?
Une histoire oubliée, un vécu qui s'approche ?
Un amour dépassé, un passé qui s'accroche ?
Un refuge enfermé dans un cristal de roche ?

"En des temps" dont parfois, retrouvons "la mémoire",
"L'être créé" "planait sur des ailes de gloire,"
"Tout était chant, encens, flamme, éblouissement," (*)
Et le Réel brillait, splendide, au firmament !

C'était une hyménée : Soleil, incandescence,
Volcan, asile et port, épouse, amante et reine,
Où les mots s'animaient, pour dévoiler le sens
De la Réalité qui coulait dans nos veines !

Car tout était beauté, nature, insouciance,
Notre âme voyageait dans l'air pur, dans l'Essence !
Las, nous l'avons quittée, et c'était le passé,
Un paradis perdu : J'ai nommé la Pensée !

Enghien, 13 juin 2004

*"Toi qui gardes la Justice et la Bonne Pensée (**)
Apprends moi donc, comment, Ô Seigneur sage, annoncer
Par Ton Esprit, comment, l'existence a commencé..."*

(Zoroastre, env. 660-583 av. JC), Avesta, Yasna 28)

Fleurs, Cordillère Blanche, Pérou



Photo DV

Atrophie

"Au commencement était la Parole ()
et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu.
En elle était la vie et la vie était la lumière des hommes.
La lumière luit dans les ténèbres
et les ténèbres ne l'on point reçue.*

(Jean 1/1)

*Au commencement était la Foi
Elle était en Dieu, Elle était Dieu.
Elle était la Lumière : Etre en soi !
Elle habitait l'Homme : Il était Dieu !*

*Il n'était ni bien ni mal, mais Soi !
Il n'avait ni moi, ni poids, ni loi !
Il était libre, mais choix et joie !
Il était Lumière et Vie et Foi !*

*Illimitée (**), Elle était partout,
Inaliénable, Elle était en tout,
Inséparable, Elle était surtout
Le ferment (****) de la Pensée (**) en nous.*

*Est-ce vous, ténèbres de l'esprit,
Raison, calculs... qui m'ont désappris
Le chant incandescent de l'envie
Que le savoir étrangle, atrophie ?*

Montséret, 4 janvier 2006,

La Barbeyère, Crest, 7 janvier 2006

() "Prologue de Jean" ("Lux... !" 1) - (**) "La Pensée" ("Sola fide... !" - 15) - (***) "Illimitée"
("Sola fide... !" - 10g) (****) "Ferment" ("Visions esséniennes" - 10g)*

Un passant, Old Delhi, Inde



Photo Laurent Rault, août 2003

Je ne suis qu'un capteur...!
(Le rêve est-il vécu, le vécu est-il rêve ?) *

*"En vérité, en vérité, je vous le dis,
vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu
monter et descendre au dessus du Fils de l'homme."
(Jean 1/51)*

*(**) "Ecoute alors un rêve, en réponse à un rêve..."
Socrate - Théétète, Platon, 201d)*

Je ne suis qu'un capteur, de rêve et de vécu,
Implanté sur la terre où la vie n'est qu'un leurre,
Où le rêve est raison, où le vécu se meurt,
Eloignant la Pensée, du vrai, de l'imprévu.

Je ne suis qu'un capteur, de vent et d'éphémère,
Abandonné au temps qui fait croire au vécu
Qu'il est possession, permanence et matière...
Quand il est passion, oubli et imprévu !

Je ne suis qu'un fantasma, un voile, une apparence,
Détaché du vécu, du Tout, de l'Espérance...
Mais je reste un capteur, de vérité, de sens,
Qui s'accroche au vécu, au rêve, à l'évidence !

Enghien, 17 février 2006

() "La porte des rêves" (Terra incognita - 10i)*

*(**) "La science, l'apparence et le sens" (Terra incognita - 16b)*

La Pensée

*"Voici ce que je te demande, Seigneur - répond-moi bien...
Quel est le créateur de la Bonne Pensée..."*

*(Zoroastre, env. 660-583 av. JC), Avesta,
Yasna 44 - traduction Jean Varenne)*

*"Toi qui gardes la Justice et la Bonne Pensée
Apprends moi donc, comment, Ô Seigneur sage, annoncer
Par Ton Esprit, comment, l'existence a commencé..."*

*(Zoroastre, env. 660-583 av. JC), Avesta,
Yasna 28 - traduction Duchesne-Guillemain)*

Voici, je te demande, Ô Seigneur, répond moi bien :
Cet homme que voici, détient-il par son esprit,
Au bénéfice de tous, la force qui guérit
Par la Bonne Pensée, la Justice et le Bien ?

Voici, je te demande, Ô Seigneur, répond moi bien :
Cet homme que voici, aura-t'il la récompense,
La Dévotion, la Force éclairant l'existence,
Par la Bonne Pensée, la Justice et le Bien ?

Enghien, 18 juin 2004

Le Sphinx de Gizeh



(photo dv)

Le pic d'Ossau vu du Balaitous



photo DV

L'air pur

(*) *Et alors l'âme du bœuf gémit :*
"... Où sont la Justice, la Bonne Pensée et l'Empire ?"

(Zoroastre, (660-583 av. J.-C.) Yasna 29, l'Avesta)

(**) *Comme du grain qui meurt, naît la moisson dorée,*
... Notre éternité germe au sillon des douleurs

(Jules Vinard, « La digue », Par les sommets, vers l'Au-delà ! » Fischbacher 1912)

Dans un monde incertain, il est là, il grandit,
Dans le temps révolu, il est rêve et non-dit,
Dans la vie affadie, il est source et redit
En chacun qu'il est là, prêt à tout et bondit

Hors du sens, hors des mots, perforant les entrailles
Des ventres amollis, renversant les murailles
Des temples asservis aux honneurs, aux canailles
Qui font croire aux humains que l'âme est un bétail (*)

Engraissé pour servir les pouvoirs et les cultes
Qui pourrissent mort-nés dans leurs sous-sols incultes.
Mais monte de la Terre, un frisson, un tumulte,
Répondant au parjure, au blasphème, à l'insulte,

Puissant Léviathan, sous-jacent, qui s'éveille
Et gonfle comme un grain (**) qui veut voir le soleil :
C'est la fin de la nuit, c'est le choc de l'Esprit
Qui découvre l'air pur, la Pensée et la Vie !

Enghien, 30 avril 2004



Tour du silence (Yazd, Iran)
(photo dv)



Feu sacré (grotte de Chack Chak, Iran)
(photo dv)

<http://dvinard.chez-alice.fr/>

Choc à Chak Chak !

*(Dans la grotte de Chak Chak, devant le Feu sacré et la source d'Anaita)
A Leili Anvar, Anaita en ce jour là !*

(*) "A celui qui, le Premier, par la Pensée, a rempli de Lumière les espaces bienheureux" (Zoroastre 660-580 BC, l'Avesta, Yasna 31)

(**) "En des temps dont nous seuls conservons la mémoire,
(L'être créé) Planait dans la splendeur sur des ailes de gloire ;
Tout était chant, encens, flamme, éblouissement ;...(Victor Hugo, "Ce que dit la bouche d'ombre", Contemplations, Jersey, 1855)

(***) La source tombait du rocher, goutte à goutte dans l'océan .. que me veux-tu, pleureuse ... je te donne, sans bruit ni gloire, ce qui te manque, ô vaste mer .. une goutte d'eau qu'on peut boire ! " (Victor Hugo, la légende des siècles)

L'indicible oublié flottait dans la Pensée (*)
Violée, martyrisée par les siècles passés,
Qui avaient vu en nous triompher la matière,
L'obscurité, la peur, la haine et la misère !

L'ineffable assoupi, l'éphémère impotent,
Pleuraient l'Être absolu vivant dans la Lumière
Quand "tout était chant, encens, éblouissement" (**)
Et que l'homme imprudent en volait le mystère.

Où était-Il passé Celui (*) qui remplissait
L'espace bienheureux du Feu de la Pensée ?
Ici, dans cette grotte, une source coulait :
Larmes d'Anaita qui ruisselaient du Vrai !

Ici, dans un éclair, nous observions le choc
Du Silence et du Feu, de l'Eau (***) coulant du Roc,
De la Pensée heureuse innervant la matière,
De notre vie terrestre inondée de Lumière !

(Dans la grotte de Chak Chak, devant le Feu sacré et la source d'Amiita, 4 mai 2017)



Grotte de Chak Chak - Photo Pierre Schillewaert



Grotte de Chak Chak - Photo dv



Chak Chak (Photo dv)

Sola fide ! 16a

*Quand nous fermons notre cœur à la douleur, il reste fermé à la joie
et à la tristesse, et même à ceux que nous aimons..."*

*("Nuage dansant" dans "Washita", épisode de
"Docteur Quinn, femme médecin, de Beth Sullivan)*

*"Trou noir imbécile, entonnoir de la Pensée
Dois-tu nous entraîner dans ta course insensée,
Au loin, bien loin du rêve en nos cœurs fatigués ?
Ou bien nous incarner, nous prendre et naviguer..."*

("Trou noir", DV - "Un !" 41)



Au sommet... un 21 juillet !

Photo DV

*"Si je l'oublie le jour, Elle est là dans la nuit",
Car Elle est tout en moi, mon souffle et mon appui,
Mon vide et mon espoir, mon doute et ma douleur
Qui jaillit hors de moi, au gré de mes erreurs !
(Hymne mazdéen à la Pensée, DV - "Sola fide !" 14e)*

L'émotion est-elle un crime ? (la douleur a-t-elle un sens ?)

L'émotion est-elle un crime
Indigne et pusillanime ?
Car le penseur, loin des cimes,
N'y voit que faiblesse et frime !

Sommes-nous imperméables
Au flux et reflux de l'âme
Hors du vide impénétrable
Du pensant que rien n'enflamme ?

"L'émotion : c'est la douleur !"
A-t'on fait dire à Bouddha.
Mais la chasser de nos cœurs,
Hélas, ne chasse t'il pas,

Aussi, en nous, le Sublime !
Et ne serait-elle pas,
En nous, le recours ultime,
Du Divin, de l'au-delà,

Qui veut nous montrer l'essence,
De l'Être intime et le sens,
Caché dans l'apparence,
Du Réel, de l'Existence ?

La douleur en est la sœur :
Comme elle, elle emplit nos cœurs,
Vidés de toute substance,
De son plein de sens : l'Absence ! (*)

*Hôpital de Crest, 12 juillet 2006
Entre Créteil et Lyon, 25 septembre 2006*

(*) ou "De son vrai sens : l'Espérance" – ad libidum

Sola fide ! 16c

*"Quand nous fermons notre cœur à la douleur, il reste fermé à la joie
et à la tristesse, et même à ceux que nous aimons..."
(*"Nuage dansant"* dans *"Washita"*)*

*"Laissez-vous envahir par l'émotion : elle effacera votre douleur"
(Michaëla dans *"Le train fou"*) épisodes de
["Docteur Quinn, femme médecin"](#), de Beth Sullivan*



*"La Foi"(huile de Chantal Haskew-Frawley-Vinard, New York 1970)
Photo DV*

[L'émotion est elle un crime](#) (Dv, 12 juillet 2006)
[L'intelligence et l'émotion](#) (dv, 20 décembre 2006)

Dès le Commencement ... (Hymne à l'Emotion)

*"Au commencement était le Verbe..."
(Jean 1/1)

Dès le Commencement était l'Emotion !
Verbe inné, moteur de la respiration,
Logo intemporel de l'indignation :
Elle a donné son sens à la Création.

Rebelle immanente, improbable exception
Au magma exsangue, à la résignation
D'un univers fini sans inspiration :
Elle en est la Pensée, l'espoir, la vision !

Au ban de la pensée des hommes raisonnables,
Cause des passions : Elle est infréquentable
Pour les esprits reclus dans leur ego coupable.
Ainsi est-elle en eux, la source condamnable

De la douleur ! (Aurait-on fait dire au Bouddha !)
Mais la chasser de nos cœurs, ne chasse t'il pas
Le Sublime aussi ! Et ne serait-elle pas
Le dernier recours du Divin, de l'Au-delà,

Qui veut nous montrer l'essence ultime et le sens,
Puisé dans la souffrance en nous, de l'Existence ?
Au chevet de la Vie, quand notre envie s'efface,
Prête à nous ressourcer, elle est toujours la face

Couronnée d'épine, embaumée de lys, de roses,
Vêtue de pleurs, de sang et de tant d'autres choses,
Qui ranime l'Être élu et qui lui dit : "Ose !"

*La Barbeyère, Crest, 25 novembre 2010
Hôpital de Valence, 24, 30 novembre et 6 décembre 2010, v4a
<http://dvinard.chez-alice.fr/emotion4.htm>*

Heureux êtes-vous, vous qui pleurez maintenant ... (Luc, 6.21

*Un Samaritain, qui voyageait,
fut ému de compassion lorsqu'il le vit. (Luc, 7.13)*

Alors, Jésus pleura ... (Jean, 11.35)

... Une boule de feu, orangée et lilas ...



La Foi (huile de Chantal Haskew-Frawley-Vinard)

(photo DV)

*Dès le Commencement était l'Emotion ! .. Elle a donné son sens à la Création...
(La Barbeyère, Crest, 25 novembre 2010) <http://dvinard.chez-alice.fr/emotion4.htm>*

Ce jour là, je L'ai vu ! (Confession)

*"Monsieur le Président, je vous fais une lettre,
Que vous lirez peut-être, si vous avez le temps..."*

(Boris Vian)

Sur sa joue, je l'ai vue, une larme coula !
Lui, le dur d'Indochine, en était-il donc là ?
Lui qui, la veille encor, cassait du fellagha,
Patageait comme moi, dans le sang, ce jour là !

Pourquoi étais-je en vie ? Consigné ce jour là :
Moi, qui avais rêvé de fuir Touharia,
Moi, qui avais rêvé d'être à Bou-Saada ...
Avais dû obéir, avais dû rester là !

Dans la nuit parfumée, le camion s'en alla :
Routine en ce jour là ... Le soleil se leva,
Mais aussi, avec lui, dans les touffes d'alfa,
Une boule de feu, orangée et lilas ...

... Nous étions pétrifiés, lui et moi, d'être là,
Devant ces jeunes corps, déchirés, mis à plat,
Dont le sang s'écoulait, furtif, des matelas
Jetés, ça et là, ici, à Bou-Saada.

C'est alors que soudain le capitaine entra :
"Faites-moi, sans tarder, des pertes le constat,"
"Hommes et matériels, consignez moi cela !" ...
... Ce jour là, je L'ai vu, mon adjudant pleura !

Bou-Saada, Algérie en un jour de 1962.

En écoutant Boris Vian, La Barbeyère, Crest, 21 avril 2012, v3

<http://dvinard.chez-alice.fr/jour.htm> – [Le lendemain, il m'attendait !](#)
["Sacrebleu" \(Pour y sauter, pour y mourir !\) - "Sublime ? Ridicule ?"](#)
<http://dvinard.chez-alice.fr/>

Dans leurs yeux mi-clos, un autre souriait !

(Au lendemain d'une tuerie)

Sola fide ! 16h

"...Hâissez-moi, hâissez-moi !"

(L'élément Lambda, Cosmos99)

"...virent que le Satan de pierre souriait !"
(Ratbert, la Légende des Siècles, Victor Hugo)

*".. devant ces jeunes corps, déchirés, mis à plat
Dont le sang s'écoulait, furtif, des matelas ..
(Ce jour là, je L'ai vu)"*

Ils détournèrent de moi leurs regards apeurés.
Pourquoi étais-je en vie ? Les Naïls se voilaient,
Plus de : "Boulaya (*), viens-tu prendre un café ?" ...
Le soleil était gris, la terre inanimée.

Assis, les yeux mi-clos, lui seul me regardait,
Son regard me narguait, son regard me glaçait !
Il disait : "Je te hais, c'est moi qui ai tué !"
"Tu devras me haïr autant que je te hais !"

"Tu ne peux me fuir, tu ne peux m'échapper".
"J'ai mis en toi l'horreur, tu devras l'assumer",
"Tes compagnons sont morts, tu devras les venger !"
"Hais-moi donc, hais-moi donc, autant que je te hais !"

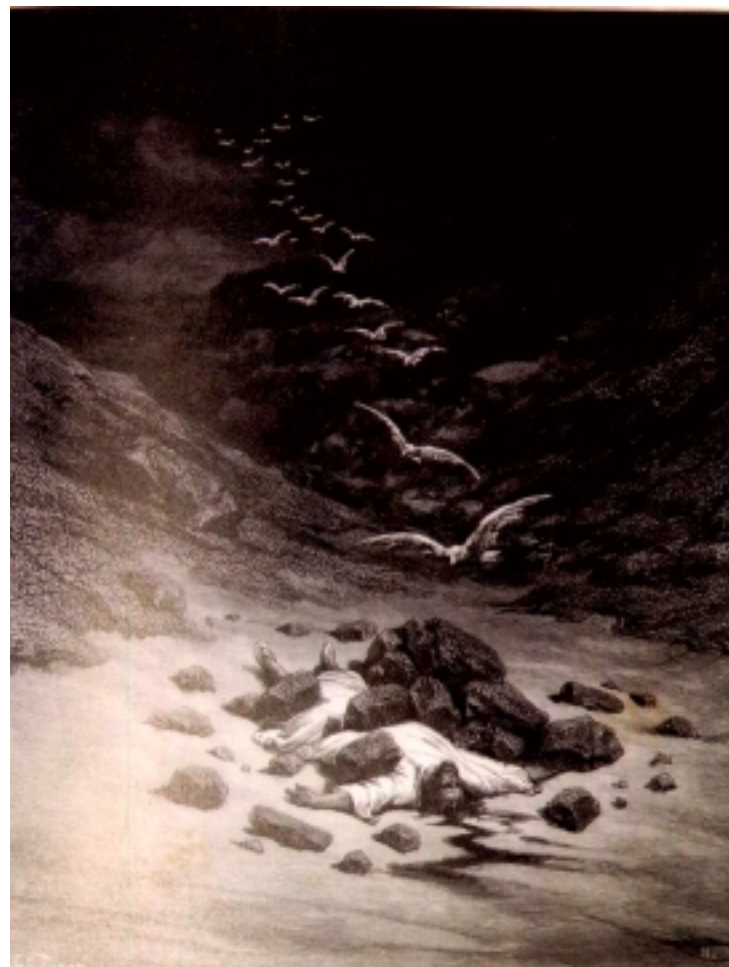
Son regard me narguait, son regard me glaçait !...
Pourtant, hier encore, il était mon ami !
Il me vendait du sucre, il me vendait des fruits,
Mais dans ses yeux, mi-clos, un autre souriait !

Bou-Saada, Algérie en un jour de 1962.

(La Barbeyère, Crest, 30 avril 2012)

(*) "Taleb" barbu de l'école du village de Benzouh.

Achan lapidé



*Gravure de Gustave Doré dans la Bible remise à son pasteur,
Eugène Arnaud, par l'église réformée de Crest en l'an 1900*

@ Micheline Ponsoye

[Ce jour là, je L'ai vu !](http://dvinard.chez-alice.fr) – [Sublime ? Ridicule ?](#) – [Sacribleu !](#) – <http://dvinard.chez-alice.fr>

L'Incréée
("Comme au jour de fête")

*(D'après "Approche de Hölderlin" de Martin Heidegger
aux éditions Gallimard)*

"Au commencement était le Verbe"

(Jean 1/1)

"Que le feuillage luxuriant de l'Incréé jaillisse en moi !"

*(Jetsün-Kabum Milarepa - vers 1100 - "La méditation dans la solitude"
Traduction de Jean Ryser aux éditions Maisonneuve p. 239)*

*"Comme au jour de fête quand un paysan
Va voir le champ, au matin ; quand...
... Mais voici le jour, je l'espérais, je le vis venir
Et ce que je vis, que le Sacré soit ma parole !"*

*(Hölderlin, "Comme au jour de fête"
traduction de Michel Deguy et François Fédier)*

Comme au jour de la fête, était un paysan
S'en allant dans les champs, espérant qu'au Levant,
Après la nuit brûlante, un vent rafraîchissant
A sauvé son verger des éclairs et du Temps.
Au loin, rentre en son lit, le fleuve impétueux,
Et le sol reverdit, et la vigne ruisselle
Du pleuvoir répandu, imprévu, des cieux,
Dans le calme soleil d'un céleste irréel.

Dans les tendres présents d'un climat bénévole,
Ainsi sont-ils toujours, ces êtres qui consolent
Qu'aucun être ne lie ni regret ne désole,
Attentifs à l'essence et les pieds sur le sol,
Dans les bras merveilleux puissants et inspirés
Du divin dévoilé : La Nature incréée !

Ils sont dans la saison, imprévisible, austère,
Dans le ciel obscurci, dans les plantes amères,
Dans les peuples absents, dans le deuil, dans l'Ouvert,
Le visage apaisé, dormant, de l'Ephémère.

Mais voici, il fait jour : C'est la Terre en l'Ether !
Dès le commencement, Il voulu la Lumière,
Incréée comme lui, du soir à l'Orient :
Le Verbe impermanent, incréé, hors du Temps.

Hors du Chaos sacré, l'Esprit se renouvelle,
Créateur incréé, immortel, éternel,
Ouvrant l'immédiat, il s'accouple à la fête
Et rallume l'Instant dans l'âme du poète.

Son chant s'éveille au jour et la Terre attiédie
Se joint à l'harmonie, au souffle, à l'inédit,
Au soleil, à l'orage, à l'espace, au vivant,
Au silence emprunté aux profondeurs du Temps.

Il s'élève insensé, embrasé, vers son dieu
Que l'éclair imprudent a fait voir à ses yeux
Et, cendre impondérable, il emplit la nuée
Qu'il féconde à son tour, Lui, le Verbe incréé !

*Entre Paris, Francfort, Delhi et Leh (Ladakh, Inde)
du 1er au 3 août 2004*

Sola fide ! – 20a

... *Quand le prévu s'estompe* *Alors jaillit en nous*
Dans le halo des sens, *L'insensé : la Pensée*
Quand la raison se trompe *Qui d'un seul coup dissout*
D'algorithme et de sens, *Les relents du sensé ! ...*
[\("Voyage intérieur, dv, 4 avril 2005\)](#)

Iles Ballestas, Pérou



(Photo DV)

... *Attaché aux récifs du temps, par l'apparence,*
Tu navigues sans fin sur l'océan des sens
Qui se jouent de ton cœur comme un bouchon qui danse
Au gré des sentiments, des peurs et des souffrances.

Mais un jour, arrachée à son indifférence,
Ton âme partira, sans lien, sans résistance,
Vers de nouveaux bassins où coule en abondance
Le sang noir du désir, du large et de l'errance !

[\(En mer, à bord d'Eloise II, au large de Benodet, Bretagne, dv, 3 juillet 2005\)](#)

Sola fide ! – 20b

Die Lorelei (Mort ou Rédemption ?) *(D'après Heinrich Heine)*

*"Ich weiss nicht, was soll es bedeuten
Dass ich so traurig bin"*

*Pourquoi suis-je si triste ? Sur la rive du Rhin, au soleil couchant, ... Une merveilleuse
jeune fille est assise la haut, sur le rocher, elle peigne ses cheveux d'or et chante une
étrange mélodie... Le batelier dans sa barque ne voit plus les récifs ... il ne voit plus
que ses cheveux étincelants (d'après la traduction de Cécile Millot, ellipses)*

*Pourquoi suis-je si triste ? Etait-ce illusion ?
Etait-ce aveuglement ? Etait-ce vision
D'amour, de désespoir ? Comment pouvais-je voir
Cette barque inconnue qui voguait dans le soir ?*

*Les flots ont englouti la barque et mon vécu.
Sur la vague du fleuve, instable, on ne voit plus
Qu'écume immatérielle et tourbillons d'envie,
Scellant à tout jamais mon rêve inassouvi.*

*Pourquoi existerais-je ? Etant illusion !
Le Roc m'attendait là : Mort ou Rédemption ?
Je ne pouvais le voir : je n'étais qu'un absent
Accroché au présent d'un ciel étincelant !*

Sur le Rhin, le 8 octobre 2009

A l'Hôpital Foch de Suresnes, le 13 octobre 2009

() J'errais près du dolmen qui domine Rozel ...
Le spectre m'attendait, l'esprit sombre et tranquille...
M'emporta sur le haut du rocher et me dit :
"Dieu n'a créé que l'êrte impondérable ..."
(Victor Hugo, "Ce que dit la bouche d'ombre", les Contemplations)*

<http://dvinard.chez-alice.fr/>

Tamaya,



Lavis du Pasteur Serge Grek

Offrande

*(Sonate et Fugue canonique
de l'Offrande Musicale de J-S. Bach)*

Auteuil, 29 octobre 2002

Ce fut, hier, l'Offrande
Musicale et austère
De Jean-Sébastien Bach :
Vision qui transcende
Le Temps et la Lumière
Frisonnants sous le lac

Immobile et glacé
De nos pensées tracées
Aveuglement, sans but.
Car voici que la flûte,
Le violon, entrouvrent
Unis, la Voie qui ouvre

En nous, en nos pensées,
Visions du passé,
L'Arc-en-ciel sonore,
Vibrant en notre corps
Vivant : Violoncelle
Charnel, Foi éternelle !

Enghien, 30 octobre 2002

"Puissiez-vous vivre du parfum de la terre
et comme une plante, vous sustenter de lumière."

"Lorsque vous travaillez, vous êtes une flûte
A travers laquelle le travail des heures se transforme en musique ..."

(Khalil Gibran (1883-1931), "Le prophète" @ Casterman)

Jardin près d'Agua Calientes, Pérou



(Photo DV)

"Attache tes regards, aussi sur la poussière,
Dont la vague blancheur dessine ton chemin ! ..."

(Jules Vinard (1848-1920), "Le sentier"
Par les sommets, vers l'Au-delà @ Fischbacher)

Parfum de la terre ! (A Mawlânâ Rûmi et Khalil Gibran)

"Le "ney" a été coupé par le maître dans l'oseraie
Il l'a percé de neuf ouvertures et l'a appelé Adam
Ô "ney", c'est par cette lèvre que tu es venu au cri :
Vois cette lèvre qui donna à tes lèvres le souffle."

(Mawlânâ Djalâl-Od-Dîn Rûmi (1207-1273)
Rubâi'yât, "Le chant du monde" @ Albin Michel)

Vivez, au long des jours, du parfum de la terre,
Puissez, au long des vies, vos forces en la lumière,
Comme ainsi le roseau, muet, silencieux,
Au souffle de la flûte, ici s'élève aux cieux.

Cette flûte coupée, par Lui, dans l'oseraie,
Jamais je ne pensais que mon âme oserait
L'effleurier de mes chants conventionnels et mièvres.
Or voici que Sa lèvre appliquée sur mes lèvres

Du parfum de la terre exhala le mystère,
Du souffle de la vie exalta la lumière,
Du murmure des heures arracha le tonnerre
De Sa voix qui disait : "Parle, parle à la terre !"

Bruxelles, 12 juillet 2002

"Que dirais-je de ceux qui se tiennent dans la lumière, mais le dos au soleil ?
Ils ne voient que leurs ombres et leurs ombres sont leurs lois ...
... Et qu'est-ce que reconnaître les lois sinon s'incliner
et tracer leurs ombres sur la terre ?"

"Vous qui marchez face au soleil,
quelles images reflétées sur la terre peuvent-elles vous retenir ?"

(Khalil Gibran (1883-1931), "Le prophète" @ Casterman)



Sur le glacier d'Argentières

(Photo Andrea Moneti)

"Attache tes regards, aussi sur la poussière,
Dont la vague blancheur dessine ton chemin ! ..."

(Jules Vinard (1848-1920), "Le sentier"
Par les sommets, vers l'Au-delà @ Fischbacher)

Face au soleil ! (A Mawlânâ Rûmi et Khalil Gibran)

"Ô Soleil de Tabriz ! (*)
J'étais neige et à tes rayons je fondis,
la terre me but
Brouillard d'esprit,
je remonte vers le Soleil."

"C'est du feu, non du vent, le son de la flûte ...
C'est le feu de l'Amour qui est dans le roseau ..."

(Mawlânâ Djalâl-Od-Dîn Rûmi (1207-1273)
Le Chant du Soleil, @ La Table Ronde)

Être dans la lumière, mais le dos au soleil
Être dans le soleil mais ne pas voir la terre,
L'un auprès, l'autre au loin, du parfum des lumières,
Voir l'ombre ou ne rien voir, l'un à l'autre est pareil !

Voir l'ombre, le passé, les lois et s'incliner
Face aux projections et visions fanées,
Ou bien, loin de la terre, ignorer ses merveilles
Echappées des cavernes et baignées de soleil.

Cette terre T'a bu, ô Soleil de Tabriz ! (*)
Face à Toi, elle est feu et Ton souffle l'attise.
Telle une flûte chante à Ta lèvre vermeille :
Je marche sur la terre et suis face au soleil !

Bruxelles, 12 juillet 2002

(*) Shams (soleil en persan) : Maître spirituel de Djalâl-od-Dîn Rûmî.

Jardin secret
(Il résonne en longues ondes)

*"Celui qui, le premier, par la pensée,
a rempli de lumière les espaces bienheureux !"*

(Zoroastre, (660-583 av. J.-C.) Yasna 31, l'Avesta)

Il fleurit et il rayonne,
Il déborde et il s'épanche
En tourments, en avalanches,
En torrents, mais il pardonne

A ce fauve, à ce soleil,
Sa fureur, car il réveille
En sa nuit, en son sommeil,
La senteur de mille abeilles

Accourant à chaque instant
De partout, du firmament,
De la boue, de la Poussière,
Du chagrin, de la Lumière.

Il bourdonne en voix profonde,
Il résonne en longues ondes,
Il détonne en ronde et gronde,
Il ordonne et il émonde

Les projets, tant il murmure
Au rêve, au fur à mesure
Qu'il grandit et qu'il bourgeonne,
Qu'il est Vie, plus que personne !

Enghien, 9 avril 2004



*Au bord du chemin, au Zanskar...
(Photo Florence Valentin)*

Fleurs éparses

"Que le feuillage luxuriant de l'Incréé jaillisse en moi !"

*(Jetsün-Kabum Milarepa - vers 1100 - "La méditation dans la solitude"
Traduction de Jean Ryser aux éditions Maisonneuve p. 239)*

Fleurs éparses, démunies,
Eperdues, désunies,
Vous tapissez la Pensée
D'une aveuglance incensée

Fleurissez, quoiqu'il advienne,
Dans le vent, où qu'il vous mène,
Dans l'esprit brisant ses chaînes,
Dans les coeurs qui vous égrenent !

Eblouissez, dans la nuit,
Dans la pluie, dans la folie,
L'imprévu qui vous supplie,
Et la vie qui vous oublie !

Vous êtes là, sous nos pas,
Sur le sol, ici ou là,
Une irrésistible armée,
Pour qui veut bien vous semer...

Paris, dans le métro, 29 juin 2004

Dans le train, entre Paris et Crest, 30 juin 2004.



*Au bord du chemin, au Zanskar...
(Photo Florence Valentin)*



*Feu d'adieu à Korzoc, Rupshu, Ladakh, Inde, 20 août 2004
(Photo DV)*

Connivence

*Le sens est présence,
Le mot est absence
D'envie, d'espérance
Et d'impertinence...*

*Mais il sonne et danse
D'un espoir immense :
Il est connivence
Entre les silences !*

(DV, "L'essence et le sens", Firdousi, Guerrevieille, 20 avril 2004)

*Rêver au Réel,
Et rêver à Celle
Qui partage en Elle
L'extase et le Sel.*

*Au delà des sens
Qui créent l'apparence,
Au delà du sens,
Même, Elle aime et danse,*

*Avec insolence,
L'espoir et l'absence :
Subtile alliance
De la connivence !*

Paris, place Denfert Rochereau, 2 août 2005

"Lui, le feu et la glace"



"La Foi" Chantal Haskew
(New-York, 1970)

"Le bison blanc"

(Conte Cheyenne)

(Evocation d'après un épisode de
"Docteur Quinn, femme médecin" *)

Il est : Conscience
D'un peuple attendu.
Il est : Patience
D'un peuple perdu.
Il est la souffrance,
Qu'il a entendue !

Par delà les forêts,
Par delà, dans l'espace,
Par delà, il paraît,
Par delà, il efface

De la haine; la trace,
De la peur, la menace,
De la guerre, la face
Qu'en la Terre, il remplace

Lui, le feu et la glace,
Au-delà de la mer,
Au-delà des lumières,
Par la Foi et la Grâce !

Soly avait promis
D'épargner l'ennemi
Massacrant sans raison,
Par milliers les bisons

Qui dans l'hiver soutiennent
Seuls, la vie du Cheyenne.
Alors il a fait grâce,
Au chacal qu'il terrasse.

Mais Soly est perdu !
Quand, chargeant dans l'espace,
Le bison blanc fracasse
L'ennemi éperdu ...

Enghien, 30 août 2002

(*) Episode de la série "Docteur Quinn, femme médecin", créée par Beth Sullivan.



***Femme portant un fagot à Kargyat (4067 m) dans le Zaskar
(Ladakh, Inde).***

Photo dv

<http://dvinard.chez-alice.fr>
En déclinant les Sefirot (recueil)

Vanitas vanitatum omnia vanitas !

(Oraison de Bossuet)

*Vanité des vanités, tout est vanité !
(Ecclésiaste 1/2)*

Fleur du matin, rose d'un soir,
Rêve d'un jour, nuit de l'espoir.
Soif de l'avoir, soif du savoir,
Appétit de gloire, appétit de pouvoir ...

...Là haut, tout là haut, son âme était en repos,
Car sa seule richesse était son lourd fardeau.
Là haut, tout là haut, elle offrait son sourire,
Car toute sa sagesse était de nous l'offrir !

Temple de Crest, 4 août 2019, rev. 9 août

Heureux qui comme Ulysse...

(Joachim du Bellay, *Le beau voyage*, 1558, *Morceaux choisis* @ Hatier)



Barques à Taquile sur le lac Titicaca, Pérou
(photo dv)

*Le poète est semblable au prince des nuées,
... Exilé sur le sol...*

Ses ailes de géant l'empêchent de marcher !
(Baudelaire 1821-1867, *l'Albatros*, *Morceaux choisis* @ Hatier)

*Alors, ils regardèrent,
A Terre, et ils songèrent
Au vide et ils tombèrent,
Sans Foi, dans un trou d'air.*

DV, "Trou d'air" La Barbeyère, Crest, 14 avril 2003

Relâche ?

(A *Françoise, ma soeur*)

"Heureux qui comme Ulysse" après un long voyage
Plein d'embûches, de peurs, de coups, de corps à corps...
Aspirait au repos, mais était-il bien sage ?
En rêvait-il vraiment ? En vivait-il encore ?

Heureux comme un marin, luttant dans la tourmente,
Appelle avec ferveur une accalmie des vents...
Relâchant à bon port, voguant dans l'eau dormante,
Il rêve encore aux flots, il rêve au firmament !

Heureuse ainsi la mère, atteignant au sublime
D'une vie exaltante en aimant sept enfants...
Souffre encore et combat, par la Foi qui l'anime,
En son corps, en son coeur, toujours vivant, battant !

Ainsi parfois, bien loin des rives souriantes,
Le coeur appelle encore à surmonter nos peurs,
Gisant au plus profond de nos pensées dormantes,
Pour conduire à la Vie, pour conduire au Bonheur !

Ainsi parfois, bien loin des rives souriantes,
Le coeur appelle encore à surmonter nos doutes,
Gisant au plus profond de nos pensées dormantes,
Pour conduire à la Vie, pour nous ouvrir Sa Route !

Moiran, Cliousclat, 24 juillet 2003

Écriture
(Spirale ultime)

Musique et poésie
Ou peinture et sculpture :
C'est le Temps qui saisit
Le Présent qui murmure
En nous. C'est l'Indicible
Vibrant dans le Sensible,
Toujours inaccessible
Aux marchands du possible !
Il enroule et sublime
Le secret et l'intime,
Les vallées et les cimes
En lui : Spirale ultime !

Enghien, 4 mars 2003

Impressionnisme
(Sur les "Tableaux d'une exposition"
... Sola fide !)

Clair impressionnisme
Ou déterminisme ?
Pur idéalisme
Ou matérialisme ?
Ondes, voix profondes :
Mille objets se fondent,
S'accouplent et grondent
En vapeurs fécondes
Sur la toile qu'Elle
Recouvre et parsème
De pigments, pixels,
Lys ou chrysanthèmes !

Us, 23 février 2003

Samantha, O'Neill, Daniel et Teal'c sont aux prises avec la redoutable production d'apprentis sorciers qui ont créé des virus "mécaniques" (pourquoi pas, après les biologiques, théologiques et informatiques ?) : des "répliqueurs métalliques" qui se multiplient indéfiniment et envahissent nos galaxies !

Mais ces virus se sont encore perfectionnés et ont cru bon d'introduire dans leur programmes une dose expérimentale d'humanité !



*Une femme et un enfant au campement de nomades de Rajum Karu (4950 m)
(Que distingue la vie...? Un regard, peut-être !)*

*Erreur, car ils se sont lancés, dans ce cas, dans une expérience fatale à leur survie.
L'un d'eux fait confiance aux terriens... qui lui promettent la vie sauve et,
naturellement... le trahissent !*

Samantha a été l'artisan du piège. Lorsque son chef, le colonel O'Neill lui commande de le trahir : "car ce n'est qu'une machine, après tout !" affirme-t'il, Samantha obéit, mais dit, pensive : "Sommes-nous si différents, après tout ?"

Que distingue la Vie d'une machine à sous ? (Sommes-nous si différents ?)

(Prométhée- Evolution d'après Stargate*)

Que distingue la Vie d'une machine à sous ?
Un sentiment, peut-être, ou l'inconnu en nous ?
L'un et l'autre sont rêve et l'autre en l'un dissout
La Pensée qui perçoit l'incertitude en nous.

Sommes-nous bien conscients que la Pensée du Tout,
Profitant des lueurs de l'Ephémère en nous,
Traverse l'univers comme un coup de grisou
Qui soudain nous éclaire et nous remet debout ?

Sans cela, serions-nous différents des robots
Qui nivellent la vie à grands coups de rabot,
Aplanissant pour nous les chemins illusoire
Que l'esprit tourmenté a cru voir en l'espoir ?

Que distingue la Vie d'une machine à sous ?
La trahison, peut-être, ou bien cet amour fou
Qui nous retient soudain, loin des sentiers connus,
Nous ouvrant l'absolu, le rêve et l'inconnu !

En avion, entre Marrakech et Paris, 7 février 2005

(*) ("Unnatural selection" épisode de la série Stargate SG-1 de Brad Wright)

"Massada"

(la forteresse essénienne)

D'après le 4ème épisode de "Massada" de Boris Sagal (1981)

"Les Esseniens sont-ils ..." "Enfermés dans l'histoire ..."

" Ou, par delà, sont-ils ..." "Le regard et l'Espoir ?"

("Regard interne", (Visions esséniennes - 2)

(*) ... Le Zélote pâlit, mais le prêtre essénien
Lui dit : "Dieu t'a écouté, hier, c'était bien !"

"Mais Il est toujours là, Il t'a montré la Voie !"

"Choisis-tu le pouvoir ou choisis-tu la Foi ?"

"Es-tu un renégat, ou es-tu le flambeau"

"Qui dans les siècles à venir portera très haut"

"La flamme et la vision de Son Etre ineffable ?"

"Car ici, Lui seul en toi, en nous, est capable"

"De monter aux humains comment les âmes libres"

De la peur, de la mort, en la Lumière vibrent !

Eléazar pensif, retourna dans le temple,

L'Essénien avec lui : ils prièrent ensemble.

Le Zélote alors dit : "Arrêtons là nos pas".

- "Mais qui t'a dit cela ?" - "Prêtre, je ne sais pas."

Et l'ombre enveloppa, d'Amour la forteresse,
Qui de siècle en siècle, en la Foi seule, se dresse.

La Barbeyère, Crest, le 9 août 2002

(*) ("Eléazar disait, pénétrant dans le temple ...", voir "Souvenirs d'Esséniens - 9)

Esseniens ?

(Sola fide !)

Qui sont-ils ? Esséniens :

Secte obscure et occulte

Pour celui qui retient

Les lois, dogmes et cultes !

Pour nous, ils sont en Toi,

L'Unité et la Foi !

Possession, protection
Pouvoir et religion

Ne sont qu'objets insignes

Pour Celui qui, seul,
signe

En nous, oeuvres ou
sublime

Faiblesse ou
dons ultimes !

Vous surgissez sans fin,
Par tout temps, hors de

l'ombre,

Quand la vie devient
sombre

Et quand dans la détresse
Nous percevons enfin,

Qu'elle seule, en nous,
transperce

La Foi qui seule guide,

Et surmonte nos peurs.

Loin des pensées rigides,

Des haines et des erreurs.

En Elle, en Lui, nous sommes,

Vrai Dieu, vrai homme, en somme !

Enghien, 14 mars 2002

(*) "Ode à Bishma" (A l'écoute du Mahabharata - 4)

(**) La Flûte Enchantée" W. A. Mozart, livret d'Emanuel Schikaneder (Visions esséniennes - 3)

(***)Cosmos 1999 de Gery et Sylvia Anderson (Visions esséniennes - 24)

"... Ainsi frères, nous ne venons pas vous conter l'histoire d'un Dieu,
ni l'histoire d'un homme qui se voulut Dieu ; nous venons vous rappeler
l'histoire de l'Homme tel qu'en lui même, de celui qui ne s'ignore plus ... "

"Ecoute maintenant l'histoire de Celui qui s'est réveillé, du Maître qui reçut Kristos ...
C'est ainsi que pour la première fois sur la terre de Kal, fut narrée l'histoire du Maître
Jésus qui avait ouvert la porte aux autres hommes ..."

En descendant de Gosain Kund dans l'Helambu



(photo dv)

"... Ce que tu viens de dire, Frère, n'a nul besoin de commentaire. Je ne ferai pas
comme ces scribes et ces maîtres en art de parler qui démontent les récits et les êtres
sans s'apercevoir qu'ils en gaspillent la moelle. ..."

"Ton histoire est vraie parce qu'elle parle à mon coeur, ... "

(**) De Mémoire d'Essénien (L'autre visage de Jésus)
Anne et Daniel Meurois-Givaudan - Editions Arista

Sur la terre de Kal ...

(Un vieux texte essénien ...
sur un air d'aujourd'hui *)

"Le Verbe s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu"
(Athanase, cité par Paul-Maurice Dupont)

Par Celui qui s'éveille,
Sur la terre de Kal, (**)
Fermant la porte au mal,
Et qui, soudain, réveille
En nous, divin enfant,
Le Christ, né de tout temps !
... Je te salue, Kristos !

Par l'aveugle qui voit,
Pour la première fois !
Par le paralysé,
Qui prend son lit brisé !
Et par l'enfant qui crie,
En s'ouvrant à la Vie !
... Je te salue Kristos !

Par le chômeur qui lutte,
Et retrouve un travail !
Par le son de la flûte,
Qui couvre la mitraille !
Et quand l'Amour exulte,
Chassant tous ceux qui raillent !
... Je te salue Kristos !

Par l'oisillon qui tombe,
Et découvre ses ailes !
Quand l'aigle, quand la colombe,
Vont, entre-ouvrant le ciel !
Chantant, offrant au monde,
Leur cantique éternel ! (***)
... Je te salue Kristos !

Par la confiance en moi,
Qui resurgit enfin !
Par l'enfant qui a faim,
Prenant à pleines mains,
Ce Pain et puis ce Vin,
Comme un festin de Roi !
... Je te bénis, Kristos !

Par Celui qui, livré
Au bois comme imposteur,
Je reconnais, sans peur,
Le bon grain et l'ivraie.
"Oui ! ton histoire est vraie :
Elle parlait à mon coeur,
... Il a reçu Kristos !"

Eglise d'Adamville, 24 décembre 2001

(*) Hommage à Francis Jammes et Georges Brassens

(***) Hommage à Jules Vinard (Le nid d'aigle détruit)

"Horus se lève et éclaire le monde.
Il est remplacé, dans l'après-midi par Osiris
qui, à la tombée de la nuit
est tué et découpé en quatorze morceaux par Seth."

Le scribe accroupi



Musée du Louvre

"C'est la nuit : le bon Osiris est mort.
Alors survient Isis, la lune, qui éclaire les hommes.
Elle rassemble les morceaux dispersés
de son mari, et lui redonne la vie."

"Horus se lève vainqueur de Seth,
Et c'est un nouveau jour !"

(DV, sur un cahier d'histoire, Ecole Alsacienne, octobre 1947)

Isis

La Pensée était triste et la Vie assombrie,
La Terre était glaciale et jonchée de débris
Humains, humanoïdes, animaux, végétaux
Epars et tuméfiés : Tous cherchaient un tombeau !

Osiris était mort et son corps démembré
Flottait sur le magma des peurs et des envies
Impies, qui piétinaient les bas-reliefs ambrés,
Qui parlaient de la Paix, de la Joie, de la Vie !

Mais la fertile Isis, que les fellahs chérissent,
S'éleva sur la Terre, aimante et rayonnante,
Diaphane, immaculée, infatigable amante,
Rassemblant les morceaux dispersés d'Osiris.

Son Âme était devant : Elle écoutait Sa Voix.
Osiris était mort, mais ce n'était qu'un leurre.
Le Soleil reviendrait : Elle était Sa chaleur,
Elle était Certitude, Appel, Amour et Foi !

Entre Paris et Crest, 31 mars/1er avril 2003

Non, Apophys, tu n'es pas un dieu !

(Teal'c, dans "Le Seuil", épisode de "Stargate -SG1" de Brad Wright)

Aquarelle de Monique Causse



*Le temple de Lissos (VIIème siècle avant JC.)
"amphithéâtre nu, où coulait une source au pied d'un olivier !"*



(Photos DV)

Lissos

*(A l'Inconnu dont l'image
en leur coeur chérissait ce vivier !...)*

En ces temps oubliés, la Candie était vierge
De nom, de religion, d'ex-voto et de cierges,
Et la Pensée (*) planait sur les monts, sur les berges
De l'océan de Feu d'où le Réel émerge.

Mais un jour, sur l'Ida, la Folie l'emporta.
A l'image de l'homme, un dieu elle enfanta :
Il faisait croire au Temps qu'il était bien réel,
Et disait aux humains qu'ils étaient matériels !

Sous le crâne de l'homme il bâtit son empire.
Pouvoirs et religions dans les temples fleurirent.
Encensoirs et vapeurs embrumaient le sourire
De la Foi qui voyait la Vie, l'Espoir, mourir.

Et pourtant sur la côte un foyer résistait :
Minoens, Egyptiens en ce lieu contestaient
Hadès, Héphaïstos..., les dieux de pacotille
Pour qui l'humanité n'était qu'un jeu de quilles !

Ce lieu était Lissos, amphithéâtre nu
Où coulait une source au pied d'un olivier.
Un temple ils élevèrent à Dieu, à l'Inconnu
Dont l'image en leur coeur chérissait ce vivier.

Ce Dieu était l'Infime, Infinitude intime
Qu'en leur âme épurée, ils appelaient l'Ultime,
La Pensée, l'Horizon, l'Espérance, la Joie,
Le Feu, la Charité, le Visage et la Foi !

Lissos, Crète, 24 septembre 2003

() "Toi qui gardes la Justice et la Bonne Pensée" (Zoroastre ,Yasna 28, l'Avesta)*

*"Au commencement était la Parole, et la Parole était tournée vers Dieu...
En Lui était la vie et la vie était la lumière des hommes..."*

(Jean, 1/1 à 4)



Temple du Soleil au Machu Picchu, Pérou.

(Photo DV)

() "En fait, il est impossible que l'un des éléments premiers
(à partir desquels nous-mêmes et les autres choses sont constitués)
soit exprimés par une définition car il lui appartient seulement d'être nommé..."
"... Socrate - Théétète, Platon, 201e)*

Le chemin

La brume enveloppait le rocher millénaire :
Il disait la Pensée, il disait le mystère
D'un peuple enraciné dans sa Foi, dans sa Terre.
La Terre était sa Vie, sa Foi était solaire !

Le soleil est lumière et son flux sur la Terre
Enveloppe et libère, élève et désaltère
Le vivant, le latent, la Pensée, l'Ephémère !
La Terre était ainsi aux premiers millénaires.

Des hommes l'habitaient, des hommes la pensaient.
La Terre était leur mère qui berçait, nourrissait...
Le Ciel était leur père : Il tournait, redressait
Leurs fronts vers le soleil, l'Insensé, la Pensée !

Ils bâtirent leur temple au sommet du rocher
Pour capter la Lumière et tenter d'approcher
"Les éléments premiers, ceux-là que l'on respire"
"Ceux que l'on peut nommer, mais non pas définir" (*).

Le feu, la terre et l'eau leur traçait le chemin
Par lequel ils pouvaient entrevoir le divin,
Par delà le sensé, par delà l'horizon
Factice, intellectuel, que construit la raison.

Des hommes, autrefois, empruntaient ce chemin :
Nous l'avons effacé, il semblait trop lointain !
Mais il est toujours là, il réunit parfois
Croyants et mécréants : Il a pour nom la Foi !

Machu Picchu, Temple du soleil, Pérou, 24 août 2005

"Me prenant par la main, l'ange me conduisit ... et je lui dis :
 "Qui es-tu ? Comment te nommes-tu ? Comment m'élèves-tu ? ...
 A qui ce cantique est-il adressé ?" Et il me répondit : "A la grande gloire de Dieu
 qui est sur le septième ciel et à son fils bien-aimé par lequel j'ai été envoyé vers toi."

Forteresse de Montségur



(photo dv)

"Je vis une lumière admirable, indicible, d'innombrables anges et
 une entité semblable à un fils d'homme, habitant avec les hommes et dans le monde."

En le voyant, les anges furent épouvantés et en l'adorant ils disaient :

"Comment es-tu descendu au milieu de nous, Seigneur ?

Et comment n'avons nous pas reconnu le roi de gloire ?" ...

(Vision d'Isaïe : Extraits des versions éthiopienne, bogomile et vénissienne, (Eugène
 Tisserant, Paris, 1909, @Letourzey et Ané - René Nelli, "Le phénomène Cathare"
 @Privat)

"... les deux cent cinq derniers Parfaits se jetèrent dans les flammes du bûcher ... "
 (Montségur, le 16 mars 1244)

**Montségur !
(Vision d'Isaïe)**

Vision
 D'Isaïe :
 Main divine ?
 Division
 Maline
 Haïe ?

Montségur,
 Augure :
 Sombre trame
 De flamme,
 Intime drame
 De l'âme !

Les martyrs,
 Virent
 Face à face,
 Pleurer
 La Grâce,
 Apeurée !

Cohérence
 Perdue ?
 Espérance
 Battue ?
 Vide, errance,
 Inconnu ?

Ouvriers
 Sublimes :
 Déliez
 L'ultime !
 Votre foi,
 Votre joie,

Montrèrent à la Terre
 Qu'en vous la Lumière :
 Cohérente, mes frères !
 Chassait le néant,
 Créait le vivant !

Enghien, 19 février 2002

" ... Il y avait vingt mille âmes, monseigneur, voici quatre jours, dans Béziers ... "
 ("La main de Dieu", Jean-Louis Marteil @ Dire)

"je n'aime pas les miracles... chacun d'eux rapproche le Christ de sa crucifixion" (Samuel Amedro, Temple de Crest, 18 avril 2000)

Amaya dort depuis des milliers, des millions peut-être,
d'années dans sa gangue de glace. Les hommes la réveillent. Elle leur sourit mais ils tombent malades : la fièvre les emporte.



Taullijaru, Cordillère Blanche, Pérou (5830 m)
(Photo DV)

A contre cœur, tristement, elle sait les guérir de cette fièvre, mais s'affaiblit elle-même à chaque guérison.
Finalement, épuisée, elle meurt.
Une belle parabole, 'est-ce pas ?

La prisonnière des glaces

(d'après l'épisode 6-4/22 de la série « Stargate SG-1 »)

En elle était la vie et la vie était la lumière des hommes.
La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'on point reçue. (Jean 1/4-5)

Elle était dans les glaces
Depuis la nuit des temps.
Elle était à leur place
Le témoin qui attend

Le retour de ses frères
A la Joie, la Lumière
Qui éclairait sur Terre
Le vivant, l'éphémère.

Un jour ils réveillèrent
La Vie, la prisonnière
Enfermée dans leur cœur,
Glacé par tant d'erreurs.

Mais vite, ils succombèrent
A ses rayons porteurs,
En eux, de trop d'ardeur
Qui consumait leur chair.

Alors et tristement
Elle arracha, par Grâce,
De leurs corps ce tourment,
Et mourut à leur place.

Enghien, le 6 janvier 2004, rev. 060730

Antinomie

(Pacte avec le diable)

(d'après l'épisode "Full circle" de la série « Stargate SG-1

"Le Dieu du ciel suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit"
(Daniel 2/44)



Papyrus à Louxor - Clé de Vie (l'Œil de Râ)

(photo dv)

L'instant est solennel :
Anubis(*) a reçu
Le pouvoir absolu
Des mains de Daniel !

Le prince des enfers
Peut donc courber la Terre,
Régner sur l'Univers.
Mais que peut-il en faire ?

Nabuchodonosor(**)
Crut aussi recevoir
L'illusion, le pouvoir
Qui lui échappe encore.

Il rêve, il est le maître,
Mais il ne peut soumettre
Le Temps, la Vie et l'Être
Qu'il a vu disparaître.

Ce Pouvoir l'a exclu
Du Ciel, de l'Absolu.
Il n'est plus désormais
Qu'un rideau de fumée !

En regardant un épisode de Stargate
SG-1, Enghien, le 30 janvier 2004

La puissance d'Anubis*, un faux-dieu Goa'Uld, n'a plus de limite. Il a vaincu Sokar, le prince des enfers. Il écrase ses rivaux, faux-dieux Goa'Uld comme lui.

Mais il veut plus encore : l'Œil de Râ, qui lui donnera ce qu'il croit être le "pouvoir absolu" sur l'univers et sur les êtres.

Seule la Terre lui résiste : l'équipe SG-1 parvient à trouver avant lui ce cristal caché depuis la nuit des temps. ...

Stupéfaction,
Daniel

l'archéologue
et poète,

archange au
demeurant,

lui propose
un marché :

S'il épargne
la planète

Abydos(***)
et son peuple,

il lui remettra
l'Œil de Râ -

Pacte insensé
à première

vue ! Bien
sûr, Anubis

ne respectera
pas ses

engagements.
En possession

de ce
"pouvoir" ...

... il écarte ses rivaux, pulvérise Abydos et tente de détruire Daniel qui s'est porté garant du pacte et qui s'oppose à lui.:

Mais, ô surprise, l'un et l'autre disparaissent à sa vue.

Mais, ô surprise, l'un et l'autre disparaissent à sa vue.

Mais, ô surprise, l'un et l'autre disparaissent à sa vue.

Mais, ô surprise, l'un et l'autre disparaissent à sa vue.

Mais, ô surprise, l'un et l'autre disparaissent à sa vue.

Mais, ô surprise, l'un et l'autre disparaissent à sa vue.

Mais, ô surprise, l'un et l'autre disparaissent à sa vue.

Mais, ô surprise, l'un et l'autre disparaissent à sa vue.



Clé de Vie

Temple de Karnak (Egypte)

(Photo DV)

... il écarte ses rivaux, pulvérise Abydos et tente de détruire Daniel qui s'est porté garant du pacte et qui s'oppose à lui.:

Mais, ô surprise, l'un et l'autre disparaissent à sa vue.

(*) "Antinomies existentielles" : entités qui ne peuvent cohabiter en l'être (ie. "Un et désir", "Eternité et temps", "Lumière et ténèbres" "Amour et possession", "Foi et dogme", "Pensée et matière", "Imaginaire et réel", "Rêve et fantasme", ... "Eglise et pouvoir !" (voir "En déclinant les sefirot", pages ..)

(**) Nabuchodonosor : Monarque babylonien qui avait demandé au prophète Daniel, son esclave, d'interpréter ses rêves.

(***) Abydos : Planète mythique dans la cosmogonie de "Stargate" où grandissait l'enfant "Harsiésis" (voir ce texte)

...D'ailleurs tout va disparaître pour lui : Abydos renaît hors de sa portée et Daniel lui échappe alors qu'il croyait le détruire - Il n'a plus prise sur le "Réel", il est "hors jeu".

Anubis a perdu, il n'est plus rien, sinon un rêve enfermé dans son monde à lui. Que nos religions assoiffées de "pouvoir" se le disent !

(d'après "Pacte avec le diable" ou "Full circle", Stargate SG-1)

(d'après "Pacte avec le diable" ou "Full circle", Stargate SG-1)

(d'après "Pacte avec le diable" ou "Full circle", Stargate SG-1)

(d'après "Pacte avec le diable" ou "Full circle", Stargate SG-1)

(d'après "Pacte avec le diable" ou "Full circle", Stargate SG-1)

(d'après "Pacte avec le diable" ou "Full circle", Stargate SG-1)

(d'après "Pacte avec le diable" ou "Full circle", Stargate SG-1)

(d'après "Pacte avec le diable" ou "Full circle", Stargate SG-1)

(d'après "Pacte avec le diable" ou "Full circle", Stargate SG-1)

(d'après "Pacte avec le diable" ou "Full circle", Stargate SG-1)

(d'après "Pacte avec le diable" ou "Full circle", Stargate SG-1)

(d'après "Pacte avec le diable" ou "Full circle", Stargate SG-1)

(d'après "Pacte avec le diable" ou "Full circle", Stargate SG-1)

(d'après "Pacte avec le diable" ou "Full circle", Stargate SG-1)

(d'après "Pacte avec le diable" ou "Full circle", Stargate SG-1)

(d'après "Pacte avec le diable" ou "Full circle", Stargate SG-1)

(d'après "Pacte avec le diable" ou "Full circle", Stargate SG-1)

(d'après "Pacte avec le diable" ou "Full circle", Stargate SG-1)

(d'après "Pacte avec le diable" ou "Full circle", Stargate SG-1)

"Car un enfant nous est né, un fils nous est donné" (Esaïe 9/5)

Apophys, le faux dieu Goa'Uld, a volé à Sokar, prince des enfers, son pouvoir et ses armes. Il lui faut retrouver Harsesis (*), l'enfant sacré, pour asséoir définitivement son pouvoir sur le monde.

Le colonel O'Neill, le major Samanta Carter, le Jaffa Teal'c et Daniel Jackson (l'archéologue et poète de service ..), incités par Bra'tac, le maître Jaffa dont la planète vient d'être dévastée par Apophys, veulent retrouver à temps cet enfant pour le protéger ...



Art populaire au Musée de Cuzco, Perou
(photo dv)

(*) Harsesis (ou Harsesis) : Fils d'Horus et d'Isis (Horus était le fils d'Isis et d'Osiris, conçu miraculeusement après la mort de ce dernier et apporté par Isis sur une île flottante dans les marais de Buto. Il était faible et menacé par les projets diaboliques de son oncle Seth (meurtrier d'Osiris).

Harsesis(*)

Ils cherchaient un enfant :
Un Messie, un Sauveur,
Car le monde avait peur
Du pouvoir de Satan.

Apophys et l'Enfer
Cherchaient l'enfant aussi
Pour mieux asseoir, ainsi,
Leur pouvoir sur la terre

Ils étaient face à face :
Les uns pour le servir,
Satan pour l'asservir.
Tous étaient à leur place !

O'Neill, Sam, Teal'c, Bra'tac
Étaient prêts à l'attaque.
Ils disaient qu'ils l'aimaient :
Étaient-ils bien armés ?

Mais Daniel pria
Et l'enfant dans ses bras,
Gazouillait, souriait,
Diffusant son Aura.

Il se leva et dit :
Croyez moi, aujourd'hui,
Il est en nous, la Vie,
Et en chacun, Il vit !

Déposez là vos armes
Car c'est Lui qui désarme !
Et Satan recula :
La nuée l'emporta !

(Dans le train, entre Paris et St-Raphaël, du 6 au 7 novembre 2003)

(*) "A Celui qui, par la Pensée, a rempli de lumière les espaces bienheureux"
(Zoroastre, (660-583 av. J.-C.) Yasna 31, l'Avesta)

"Quand il ouvrit le septième sceau, il se fit dans le ciel un silence..."
(Apocalypse de Jean 8/1)

"Ce n'est plus moi qui vis, mais Christ qui vit en moi !"
(Epître aux Galates 2/20)

"Nos terrestres cités qui tombent en ruines.. Sont les fondations de la Cité de Dieu !"
(Jules Vinard, "La digue", "Par les sommets vers l'Au-delà" Fischbacher 1914)

La terre est bien perdue : Anubis, a rassemblé toutes ses forces pour la détruire définitivement. Face à lui, il n'y a plus rien, si ce n'est des politiciens qui s'entre déchirent. Mais Jack, Sam, Teal'c et Daniel (l'archéologue et poète de service...) vont tenter l'impossible, l'impensable ! : Retrouver les armes des anciens, ceux qui ont béni la Terre à l'aube de sa civilisation et qui se trouveraient encore dans la "Cité Perdue", dont l'homme a oublié la trace... et même l'existence !



Nécropole Copte de Al-Bagawat (3-5^{ème} siècle), Egypte (photo dv)

Mais où est-elle ? Dans l'espace ? Jack, n'y trouve que le souvenir d'une "Connaissance" perdue... mais la risque ! (Il en avait eu une bien mauvaise expérience précédemment, mais quand il n'y a plus d'autre espoir, il assume !). Cette "Connaissance" (Savoir des anciens) infuse irrésistiblement en lui : il parle parfois une autre langue, que ses semblables cherchent à deviner. Il est semblable à un poète qui cherche ses mots, qui cherche ce qu'il doit dire et faire, car "ce n'est plus moi qui vis, mais un Autre en moi" dirait sans doute, St-Paul aux Galates ! Il entraîne alors ses compagnons dans un périple que Mozart a déjà chanté dans la "Flûte enchantée" (cf. "Par le son de la flûte !...") : Jack, tel Tamino, traverse les enfers sur une planète de laves en fusion, puis les océans sous la glace du pôle (cf. pages précédentes) car elle se trouve bien sur terre, et non dans l'espace, cette arme absolue ! Elle jaillira de lui et de la Terre, en une langue de feu onirique, détruisant calmement la nuée des vaisseaux des envahisseurs, reléguant bien loin et bien plus subtilement la scène finale du film "Indépendance day" (à mon avis !). Langue de feu tranquille, Pentecôte, paraboles et métaphores reléguant bien loin aussi, nos pauvres prédications dans nos églises chrétiennes (à mon avis aussi !) (Episodes 7/21-22 "La cité perdue" de la série Stargate SG-1 de Brad Wright)

Transparence ("La cité perdue")

La Terre était perdue
Et ses murs abattus :
Car l'Arme s'était tue
Dans la "Cité Perdue".

L'homme avait vu sa trace,
Et cherchait dans l'espace,
Dans le feu, dans l'audace,
Mais elle était la Grâce,
En son cœur, sous la glace !

Il lui fallait un Homme,
Transparent, responsable,
Pour apparaître, en somme,
Dans ce lieu impensable

Où nul ne la cherchait !
Dans ce camp retranché,
Qu'il craignait d'approcher,
Elle était bien cachée !

Il lui fallut oser
Pour cela, son Savoir :
Feu interne, attisé
Par la Foi et l'Espoir !

Alors du sceau brisé
A jaillit la Pensée (*),
Transparente, insensée,
Sur les murs écrasés !

Enghien, 13 juin 2004, rev. La Barbeyère, 8 avril 2005

Prier

*"... tu auras mise à jour en lui, en elle,
Un morceau de ton coeur,
Une parcelle de ton âme...une prière
Parce que ton frère, ta soeur est portion
du même tout que toi, l'humanité !..."*

("Le bon samaritain" (Yollande Major - Québec)

Prier, c'est n'être qu'Un.
Prier, c'est la présence
D'un Tout. C'est l'importance
De l'Un, de l'Importun

*(variante) Prier, c'est n'être qu'Un
En tout et en chacun,
En nous, c'est le parfum
Têtu, de l'importun*

Qui frappe à notre porte
Et soudain nous apporte,
Ce grain qui nous emporte
Bien loin et nous exhorte

A oublier nos rêves,
A nous oublier, même ...
En Lui, nos coeurs soulèvent
En nous, l'Amour, Lui-même ...

La Barbeyère, Crest, 3 mai 2003

*(Je remercie infiniment Yollande Major
de m'autoriser à reproduire ici des extraits de deux de ses beaux poèmes
Vous en trouverez bien d'autres sur son site ("[Au salon de l'art et de la poésie](#))*

Scintillement

*Les splendeurs et les mystères
de la création sont autant de mots
qui forment le chant d'amour
du Créateur pour ses créatures.*

*Depuis l'aube des jours,
sa mélodie se perpétue
d'âge en âge
et réjouit nos coeurs encore
aujourd'hui.*

*L'âme attentive y perçoit
l'appel de l'éternité et lui offre un écho.*

("Splendeurs" Yollande Major, Québec)

Elle est là, qui scintille,
Loin de l'envie, ce leurre
Qui veut que ce qui brille
Soit reflet du bonheur :

Un reflet sans nos larmes,
Un reflet sans alarme,
Un reflet qui nous charme,
Un reflet, loin des drames.

Mais la Vie est ailleurs,
Bondissant dans nos coeurs
Scintillant dans la nuit
Du doute et de l'ennui !

La Barbeyère, Crest, 3 mai 2003

A ma "petite sœur"



Moiran

(photo DV)

Pour Françoise.

Ma "petite sœur", tu m'appelais "mon petit frère", donc il n'y pas de raison que je ne t'appelle pas encore "ma petite sœur" aujourd'hui !

Te souvient-il qu'il y a 30 ans, à la mort de notre mère, au cimetière de Crest, nous nous sommes tenus la main et tu as souris quand je t'ai dit :
"maintenant ma maman c'est toi !"

C'était un fait, pour moi, maman continuait à vivre en toi .. rien n'avait changé.. . elle était toujours présente et vivait désormais en toi car, en fait, rien n'avait vraiment changé !

Notre mère a continué à vivre en toi et continuera à vivre en toi... elle continuera à vivre en ceux qui l'ont aimé, en ceux qui t'ont aimé, en ceux qui t'aimeront toujours...

C'est cela la Vie... car seule la Vie a vraiment une signification et je ne suis pas vraiment sûr que la mort en ait réellement une.. La Vie, elle, elle se voit dans l'affection de tes enfants, dans notre affection et tout le reste n'est, de toute évidence que "littérature" .. disait le poète !

Lorsque nous nous sommes quittés, deux jours avant que tu ne fermes les yeux, tu étais paisible et nous parlions de tout cela paisiblement ..

La mort, disions nous, est bien cruelle pour ceux que nous aimons et qui nous aiment ... mais ce qui subsiste, ce qui subsistera toujours, n'est en définitive que notre affection... car notre affection, elle, reste et restera inaltérable ... tu nous as quitté, nous dit-on, mais non, tu es toujours présente en nous, présente en tes enfants, présente en ceux qui t'aiment..

Tu es toujours ma "petite sœur" et je ne vois vraiment pas de raison pour que cela change, ma "petite sœur" !

Daniel

(Temple de Cliousclat, le 4 août 2018)

<http://dvinard.chez-alice.fr/>

A Henri, mon "Grand frère"



Peyrus

(photo FV)

Mon "Grand frère" : Grand ? Tu l'étais surtout par ce que tu as fait découvrir à ton "petit frère"..

Tu m'as fait découvrir la musique et avons partagé

cette passion. Je me souviens encore, lorsque j'avais 10 ans, de notre duo de flûte à bec au temple de Valence!

Plus tard, nous avons partagé cette passion avec tes amis si nombreux dans ce domaine (Jacques Sarano .. et tant d'autres) que tu m'avais fait rencontrer à Peyrus pour les fêtes de fin d'année que tu organisais traditionnellement.

Tu as été mon chef éclairneur puis mon Commissaire Régional lorsque j'étais routier à Valence.

Ton totem était "Pingouin Facétieux" et, à cause de toi, je ne devais me contenter de celui de "Petit Pingouin" !

Lors de tes célèbres séances de "prestidigitation" tu comptais sur moi pour te passer les accessoires dans le bon ordre.. ! j'en tremble encore !

Tu m'a initié dans le Vercors à la marche en montagne et

ce souvenir est toujours présent en moi, je te l'assure, lorsque je gravis d'autres montagnes, sur des continents plus lointains ..

Mais, Par dessus tout, je veux te dire, comme je l'ai dit l'année dernière à Françoise, notre grande sœur, lors de son départ, qu'en fait, pour nous, rien n'avait changé !

Notre mère, notre père, notre sœur Françoise et nos frères, Jacques, André et Marthe, Jean-Claude et Jeanne ta femme, sont partis mais, en fait, ne vivent-t'ils pas toujours en nous ? Ne sont-ils pas toujours aussi présents en nous, comme tu l'étais en eux, et ne vivront-ils pas toujours, comme toi, en nous ?

C'est cela la Vie... car seule la Vie a vraiment une signification et je ne suis pas vraiment persuadé que la mort en ait réellement une..

La Vie, Elle, elle se voit dans l'affection de tes enfants, dans notre affection, dans celle de tes amis. Tout le reste n'est, de toute évidence, que "littérature" .. disait le poète !

Avant de nous quitter, nous avons parlé très paisiblement de tout cela ...

La mort est bien cruelle pour ceux que nous aimons et qui nous aiment ... mais en fait ce qui subsiste, ce qui subsistera toujours, n'est-il pas, en définitive, cette affection ? Car cette affection, elle, reste et restera toujours inaltérable ... Tu nous as quitté, nous dit-on... ! Mais non, tu es toujours présent en nous, présent en tes enfants, présent en tous ceux qui t'aiment.

Tu es toujours mon grand frère et je ne vois vraiment pas de raison pour que cela change, aujourd'hui, mon grand frère !

Daniel

(Temple de Valence, le 13 mai 2019)

<http://dvinard.chez-alice.fr/>

Jules Vinard
(*Pasteur de "l'église des pauvres" !*)

"Attache tes regards aussi sur la poussière !..."
(Jules Vinard, le [Sentier](#), "Par les sommets vers l'Au-delà" Fiesbacher 1914)

Aujourd'hui, 17 novembre 2012, la paroisse de Levallois, dite la "Petite Etoile", commémorait le centenaire de sa fondation.

Le nom de Jules Vinard, était écrit en lettres d'or sur la somptueuse plaque de marbre dévoilée à cette occasion, précédant les noms des pasteurs du Temple de l'Etoile qui, en 1912, ont présidé à cette fondation.

Mais était-ce ainsi qu'il fallait honorer sa mémoire ?

Je crois que Jules Vinard eut préféré que l'on rappela qu'il fut affectueusement désigné à l'Etoile comme le "Pasteur des Pauvres" en considération de la mission qui lui avait été confiée à Levallois (*).

Appelé en 1888 par Eugène Bersier au Temple de l'Etoile dans la ligne de ses convictions sociales et éducatives, Jules Vinard fut tout particulièrement délégué à la fondation de cette "Petite Etoile".

Il venait d'écrire (publié dans le [Worcester's Herald](#) du 4 nov. 1887) :

*"Veux-tu savoir comment, dans le désert du doute,
Quand la terre et le ciel dans la nuit sont plongés, ..*

*... Attache tes regards aussi sur la poussière
Dont la vague blancheur dessine ton chemin ! ..."*

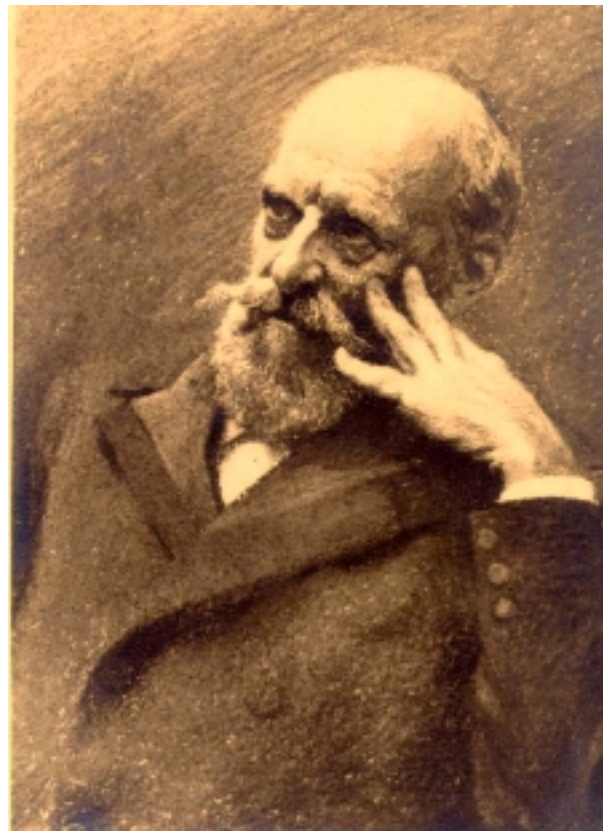
... lorsque, l'année suivante, Eugène Bersier lui demanda de venir l'assister au Temple de l'Etoile.

Formons le vœu que les paroisses qui commémorent le souvenir de leur origine se rappellent que le plus beau nom dont elles pourraient se prévaloir est celui, donné par Jésus-Christ, de "paroisse des pauvres" !

(*"Commémoration de la fondation du Temple de Levallois", 17 novembre 2012,*
Daniel Vinard, le 21 ième et plus jeune des petits enfants de Jules Vinard)

(* *J'aime la majesté des sombres cathédrales
L'autel aux franges d'or, où se dresse la croix ...
...Et pourtant j'aime mieux un autre sanctuaire
Inconnu de la foule et par Dieu préféré...*

(Jules Vinard, [les deux sanctuaires](#) "Par les sommets vers l'Au-delà", 1914)



Jules Vinard

(*Pasteur à l'église de l'Etoile de 1888 à 1920*)

*"D'un avenir plus beau, perspectives lointaines,
Suprêmes visions, éblouissez mes yeux ! ..."*

(Jules Vinard, [la digue](#), "Par les sommets vers l'Au-delà", Fiesbacher 1914)

Louis-François Arnaud (1790-1864)



"... J'aime le doux rayon de lumière irisée," (*)
"Qui, tombant des vitraux dans l'ombre du Saint-Lieu ..."

"... Le Temple est l'échappée immense et lumineuse" (*)
"D'où le ciel se dévoile aux yeux du racheté ... "

"... Et pourtant j'aime mieux un autre sanctuaire"
"Inconnu de la foule et par Dieu préféré ..."

"... C'est l'âme enthousiate et pure, écho fidèle ... "
"... Dont le Christ dans le monde a jeté l'étincelle (*) ... "

(*) Jules Vinard, (1848-1920) "Les deux sanctuaires" (page 104) "Par les sommets vers l'au delà" @ Fieschbacher (1914). Jules Vinard est signataire du document de remise de la Bible commémorant le cinquantième (1812 - 1862) du Ministère à Crest de Louis François Arnaud. Le fils de Jules Vinard : René Vinard, père de l'auteur, a épousé en 1919, son arrière petite fille : Hélène Arnaud.

Veillez !

Commémoration de la fondation du Temple de Crest

Par Louis François Arnaud (1790-1864)

Le 1er décembre 1822

"Et ce que je dis à vous,
Je le dis à tous : Veillez !"

(Evangile du jour, le 1er décembre 2002
Marc, 13/37)

Sa façade est en pierre,
Son socle est sur la terre :
C'est delà que nos pères
Elevaient leur prière !

Il est la sentinelle
Inspirée, fraternelle,
De la Foi : "Etincelle" (*),
Jaillissant du réel !

Des hommes l'ont voulu,
"Immense et lumineux," (*)
Mais avons-nous perçu ?
Qu'il est, d'abord, en eux,

La céleste lueur,
"Irisant" (*) notre coeur,
De l'Amour Rédempteur,
Qu'annonce le Veilleur !

Temple de Crest, 1 décembre 2002
Eglise St-Symphorien, St-Germain des Prés, 3 décembre 2002

"Imago Dei" (p. 2) "Transfiguration" (p. 2b) "Eucharistie" (p. 4d)) "Arithmétique ou Totalité ?" (p. fa) "Etre et avoir ?" (p. 4e) "Dans le vallon du Cédron" (p. 4f02) "Hors de Lui ?" (p. 4f) "Evidence" (p. 8) "Il" (p. 10) "Etre en présence" (p. 12) "L'étoile esseulée" (p.12c) "Présence Réelle" (p. 14) "Hallâj !" (p. 16) "Endroit, envers" (p. 20) "L'Instant" (p. 23) "Le voyage intérieur" (p. 28) "Apostrophe à la ligne d'horizon ..."(p. 30) "Entité"(Autisme ?) (p. 34b) "Entité" v2 (Autisme ?) (p. 34c) "l'Entité et l'Unité" (p. 34d) "Régression" (p. 40) "Trou noir" (p. 42) "Déchirure" (p. 44) "Amour déçu !" (p. 45) "Notre éternité germe ..." (Victor Hugo, Jules Vinard) (p. 46) "Envie de vie" (p. 52) « Le Ciel et la Terre » (p. 53) "L'Aurore immatérielle" (p. 60a)

Un !

"Hussein ibn Mansour Al-Hallâj a dit :
"Celui qui, comme moi, lèvera la tête et
regardera ce qu'il ne doit pas regarder,
sur ce bois, retrouvera ses semblables."

(Al-Hallâj (857-922)
Le livre de la parole @ Editions du Rocher)

"Cep de vigne" à Nadalie en Périgord



(Photo DV)

Imago Dei

"Ton image est dans mon oeil
Ton invocation dans ma bouche
Ta demeure dans mon coeur
Où donc peux-Tu être absent ?"

(Hussein ibn Mansour Al-Hallâj (857-922)
Poèmes mystiques @ Albin Michel)

"Par Celui qui s'éveille" ... "Sur la terre de Kal ..."
"Et qui soudain réveille" ... "En nous, divin enfant,"
"Le Christ, né de tout Temps !"

("Sur la terre de Kal", DV, 24 décembre 2001)

Sommes-nous, à Son image,
Un de coeur ? Et notre esprit
Lui rend-Il le témoignage
Que nous devons à la Vie ?

Ne serait-Il, sur la Croix,
En notre image, incarné,
La réplique décharnée
De nos coeurs glacés d'effroi ?

Cette image écartelée
Entre l'Être et le Néant,
S'est, en colombe, envolée
Dans un Christ, né de tout Temps !

Enghien, 25 juin 2002



Collines de Nazareth, un soir, au Mont Thabor-
(photo dv)

Transfiguration

Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il les conduisit seuls à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux; ses vêtements devinrent resplendissants, et d'une telle blancheur qu'il n'est pas de foulon sur la terre qui puisse blanchir ainsi.... (Marc 9/2)

Figure ou substance,
Essence ou sens,
Être ou apparence,
Tumulte ou silence ?

Où donc est la Vie,
Où est-elle ici ?
Où donc est l'Esprit,
L'Amour, l'infini ?

En l'âme ou le corps,
Sur terre ou au ciel ?
Non, toujours, encore
En Lui : le Réel !

*(En méditant dans les lieux où Jésus de Nazareth, enfant, étudiait les Ecritures
(Mont Thabor, dv, 14 mars 2017)*

"Ton image est dans mon oeil
Ton invocation dans ma bouche
Ta demeure dans mon coeur
Où donc peux-Tu être absent ?"

(Hussein ibn Mansour Al-Hallâj (857-922)
Poèmes mystiques @ Albin Michel)

Au creux d'un rocher (Vercors)



Photo DV

"Le Bien-Aimé est si proche de moi ...
Par Dieu ! de Lui, je ne me souviens jamais
Car le souvenir est pour celui qui est absent."

(Mawlânâ Djalâl-Od-Dîn Rûmi (1207-1273) Rubâi'yât, @ Albin Michel)

Eucharistie

"Prenez, ceci est mon corps... ceci est mon sang...
... faites ceci en mémoire de moi."

(Luc, 22/17-19)

Fuir ? Mais où ? Comment ?

Peut-être en rêvant...

Le rêve est essence

D'envie, d'espérance ! (*)

L'absence est distance

Au soi, au fixé,

Qui veut qu'on encense

L'ombre et le sensé !

Fuir ? Mais où ? Pourquoi ?

Quand Il est présence,

Au delà du sens,

En mon rêve, à moi !

Fuir ? Mais pourquoi toi ?

Quand ton rêve est sens

De l'absence en toi

Qui dit Sa présence ?

Hors du temps, du sens (**)

Et pourtant Présence !

N'est-ce pas l'essence

De notre Espérance ?

La Barbeyère, Crest, 22 décembre 2005

(*)"Le sens et l'essence" ("Terra incognita" - 16)

(**)"Souvenir ?" ("Ego indignus sum !" - 28b) "Présence réelle" ("Un !" - 14)

*Le pont de Purni vers Phuktal
au Zaskar, Laddakh, Inde*



Photo DV, août 2003

Être ou avoir ? (Un arc-en-ciel ? Un horizon ?)

*"Je ne veux qu'une chose, un pont,
rien qu'un pont qui relie mes lèvres à tes lèvres,
qui relie mes lèvres aux deux rives.
Ô doux rêve... Rien qu'un pont !*

(Dieu et l'art de la pêche à la ligne, Marc Alain Ouaknin, Ed. Bayard)

Être ou avoir : Est-ce un choix ?
L'un est tout, l'autre n'est rien !
Entre eux deux, quel est mon choix ?
Un but, un rêve, ou bien rien ?
L'un est tout, l'autre est la vie.
L'un est soi, l'autre est l'envie.
Réal ou antinomie ?
Est-ce en moi ? Est-ce en la Vie ?
L'Être est un, mais le vécu, (*)
La chaleur et l'imprévu,
Ne sont-ils pas, quand ils arrivent,
Un pont rêvé entre deux rives !
Être et avoir : Est-ce un pont ?
Un rêveur entre ces rives ?
Est-ce un amant, entre deux rêves ? (**)
Un arc-en-ciel ? Un horizon ?

Entre Lyon Part-Dieu et Crest, 23 février 2006

(*) "Voyage intérieur" (Terra incognita - 6a)

(**) "La porte des rêves" (Terra incognita - 10i)

*Au commencement était le Verbe
Et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu
En Lui était la Vie et la Vie était la lumière des hommes.
La Lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas reçue !
(Jean 1/1-5)*

Vallon du Cedron au tombeau d'Absalon-



(photo dv)

*Un jour en Galilée, Jésus a rassemblé
5 pains et deux poissons ...
Il leur donna son Corps, son Sang et sa Pensée...
...Rassemblés, partagés, ils sont Totalité !
("Arithmétique ou Totalité ?", dv, 28 sept 2008)*

*"A Celui qui, le Premier, par la Pensée, a rempli de lumière
les espaces bienheureux.." (Zoroastre, (660-583 av. J.-C.) Yasna 31, l'Avesta)*

Dans le vallon du Cedron

*En vallon du Cedron,
Au tombeau d'Absalon,
Au pied des Oliviers,
Un homme nous disait :*

*En lui sa ville aimée,
En lui tout son passé,
En nous la cécité,
En Lui, l'Eternité !*

(En chemin vers le Jardin des Oliviers, 18 mars 2017)

*"Faut-il marcher vers Toi
Ou marcher avec Toi ?"*

(D'Emmaüs à Compostelle, Aubrac, dv, 4 juin 2013)

"Jésus prit les pains, rendit grâces, et les distribua à ceux qui étaient assis ; il leur donna de même des poissons, autant qu'ils en voulurent."
(Evangile de Jean 6/11)



Mandala à Bodnath (Kathmandu, Népal)
(photo dv)

"L'Un produit le multiple,
Et le multiple retourne à l'Un
Lorsque l'Un est connu
Tout dans l'Un disparaît !"

Kabir, Bénarès, XVème siècle, éditions les Deux Océans

"Arithmétique ou Totalité ?"

(Jean-6/11)

(Bizarre, bizarre, nos exégètes ont adjoint à ce texte le terme
"multiplication" qui n'y figure pourtant vraiment pas !)
Commentaire de Nicolas Baud, Pasteur à Crest, Drôme

"Dieu est Un !"
(Affirmation monothéiste)

(*) "A celui qui, le premier, par la pensée, a rempli de lumière les espaces bienheureux
!"
.. (Zoroastre, (660-583 av. J.-C.) Yasna 31, l'Avesta)

Pourquoi multiplier ce qui n'est qu'Unité ?
Et vouloir diviser ce qui reste en entier ?
Ajouter, retrancher ? Abonder ou tronquer ?
Quand Elle est devant soi, Elle est Totalité !

Un jour en Galilée, Jésus a rassemblé
Cinq pains et deux poissons, fruits de cette Unité,
Pour nourrir tout un peuple affamé d'insensé,
Mais qui, c'est singulier, voulait le partager !

Il lui donna son Corps, son Sang et sa Pensée (*).
Distribués, donnés : Ils sont Totalité,
Multipliés, tronqués : ils ne sont qu'une idée
Vague et sans lendemain, un projet dépassé !

Doit-on multiplier ce qui est singulier ?
Calculé, raisonné : il est toujours entier !
Logique, arithmétique : il n'est qu'une entité !
Rassemblé, partagé : il est Totalité !

Temple de Beaufort, Drôme, 28 septembre 2008
Dans le RER entre Créteil et Gare de Lyon, 19 janvier 2009, v2

*"Le Bien-Aimé est si proche de moi ...
Par Dieu ! de Lui, je ne me souviens jamais
Car le souvenir est pour celui qui est absent."*

(Mawlânâ Djalâl-Od-Dîn Rûmi (1207-1273) Rubâi'yât, @ Albin Michel)



Platanes à Moiran, Cliousclat, Drôme

Photo DV

*Être ou avoir : Est-ce un choix ?
L'un est tout, l'autre n'est rien !
Entre eux deux, quel est mon choix ?
Un but, un rêve, ou bien rien ?... (***)
("Être ou avoir" dv, 23 février 2006)*

() "Présence réelle" (Un ! - 14) (**) la "Bonne Pensée" (Zoroastre, 660- 583 av. JC)*

*(**) "Paradis perdu" (Sola fide ! - 14) (***) "Être ou avoir" (Un ! - 4e)*

Hors de Lui ?

(Confession de Foi d'après Mawlana Rûmi)

*"Mon Bien-Aimé dit : "Celui-ci, pourquoi vit-il ?
Puisque je suis son âme, comment vit-il sans son âme ?"
"Je pleurais, Il dit : "C'est étrange !
Sans moi qui suis ses yeux, comment peut-il pleurer ?"*

(Mawlânâ Djalâl-Od-Dîn Rûmi (1207-1273) Rubâi'yât, @ Albin Michel)

Comment peut-on aimer, exister, hors de Lui ?
Comment croit-on savoir, posséder, hors de Lui ?
Comment veut-on créer, procréer, hors de Lui ?
Comment sait-on marcher, discerner, hors de Lui ?

Dieu, nous le nommons ainsi, n'est pas une abstraction :
Un fantasma incréé, objet de nos pulsions,
Un coupable idéal, fruit de nos émotions...
Mais notre Être lui-même, et sa respiration !

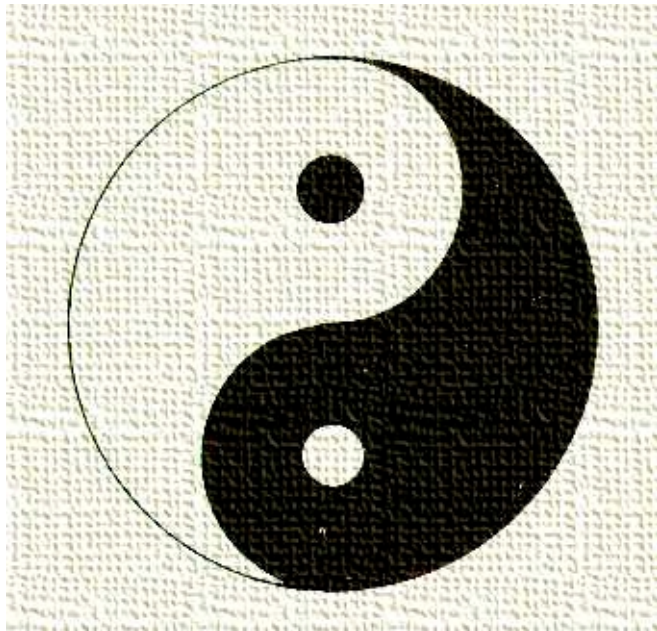
"Mon Bien-Aimé, mon Dieu, est si proche de moi,
Plus proche que mon âme ou mes yeux ou mon sang" (*)
Disait à la "Pensée" (**) le poète persan
Qui refusait ainsi, l'imposture et ses lois !

Mais pour moi n'est-il pas, souvent, ce dieu sans Moi
Qui me commanderait d'obéir à sa loi
Edictée par cet autre, imposé par mes choix,
Qui voudrait exister en expulsant ce Moi ?

Non ! Il n'est pas un Dieu qui est distant de moi,
Car c'est moi qui croit bon d'être distinct de Lui.
Non ! Il n'est pas un Dieu asservi par mes choix :
C'est mon Être lui-même et le Lien qui l'unit !

La Barbeyère, Crest, 27 août 2006

Le monde existe-t'il ?



"Blason de Niels Bohr"

*(Le cantique des quantiques de
Sven Ortolì, Jean-Pierre Pharabod
@ Editions La Découverte)*

Evidence !

*"Avec l'oeil du coeur, je vis mon Seigneur
et Lui dis : "Qui es-Tu ?" Il me dit : "Toi"*

*(Hussein ibn Mansour Al-Hallâj (857-922)
Poèmes mystiques @ Albin Michel)*

Suis-je sûr qu'Il existe ?
Suis-je sûr que j'existe ?
Et quelle différence,
Là, pour notre existence,
Cela fait-il, vraiment,
Si pour nous, cohérence,
Est de quelque importance
En nous, de temps en temps ?

Enghien, 30 juin 2002



Pieta (musée de Florence)

*"Tu l'as tué", dis-tu, "mais c'est toi qui es mort"
("A l'homme devenu fou", Florence Taubmann
La Voix Protestante, octobre 1996)*

*"Je suis l'Indivisible, en mon âme, en mon corps"
("Indivisible", DV, novembre 2002)*

Il

***"Faut pas chercher midi à quatorze heures !"
(Bon sens populaire)***

*"Notre coeur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il
nous parlait en chemin et nous ouvrait les Ecritures ?"
(Luc 24/32)*

Pourquoi le cherchait-il,
Puisqu'il n'est nulle part ?
Pourquoi l'attendait-il,
Puisqu'il est bien trop tard ?

Pourquoi le suivait-il,
Puisqu'il est invisible ?
Pourquoi l'adorait-il,
Puisqu'il est indiscible ?

Pourquoi le servait-il,
Puisqu'il est inutile ?
Pourquoi l'espérait-il,
Puisqu'il est en exil ?

Pourquoi l'écoutait-il,
Puisqu'il est inaudible ?
Pourquoi l'implorait-il,
Puisqu'il est insensible ?

Pourquoi le chassait-il,
Puisqu'il est ce qu'il sème ?
Pourquoi le fuyait-il,
Puisqu'il n'est que lui-même ?

Firdousi, Guerrevieille, 18 avril 2004

"La corde"



"Carl Cerruti à la rimaye de la Jungfrau"
(Photo DV, 30 mai 1982)

Être en Présence

"Être ou ne pas être :"
Être soi, mais être
Un Être pour l'autre
Qui, soudain, voit naître,
En l'Être, un Autre :

l'Être en Soi, Fenêtre
De la cohérence
De son existence,
Qu'il voit apparaître,
S'il fait disparaître

Son impatience
Et sa violence :
Fatale alliance
Forgée en l'absence
De l'Être en Présence

Enghien, 15 octobre 2002

L'étoile esseulée

*"A celui qui, le premier, par la pensée, a rempli de lumière les espaces bienheureux.."
(Zoroastre, (660-583 av. J.-C.) Yasna 31, l'Avesta)*

A l'aube, en la Pensée, en l'Etre, en la Lumière,
Une étoile nouvelle est née dans l'univers.
Parée de mille feux, elle brille et reflète
La nuée de ses sœurs qui lui font une fête.

Leur entrelacs serré sous-tend vers l'infini
Le lien conceptuel, focal, des galaxies.
Chaque étoile est unique et chacune est parcelle
Du Tout, de la Pensée, de l'Etre et du Réel.

Mais croit-on qu'un reflet, quoique unique et fidèle
Remplisse de clarté l'immensité du ciel ?
L'étoile est sans valeur, sans substance et sans sel,
Eloignée de ses sœurs, du Tout et du Réel.

Parfois, sans la Pensée, l'esprit part et s'égare
Dans l'espace incertain du Temps, de l'apparence :
Séparé de sa source il n'est plus qu'un hasard,
Un fantasma impotent, un corps sans existence !

Ile de Taquilé, presqu'île de Capachica, Pérou, 18 août 2005



Ile de Taquile, lac Titicaca (3810 m), Pérou.

(Photo DV)

*"Le Bien-Aimé est si proche de moi
Plus proche de moi-même que ma propre âme
Par Dieu ! de Lui, je ne me souviens jamais
Car le souvenir est pour celui qui est absent."*

"Création")

(Sculpture sur buis de Jacques Sarano)



*"Mon Bien-Aimé dit : "Celui-ci, pourquoi vit-il ?
Puisque je suis son âme, comment vit-il sans son âme ?"
"Je pleurais, Il dit : "C'est étrange !
Sans moi qui suis ses yeux, comment peut-il pleurer ?"*

(Mawlânâ Djalâl-Od-Dîn Rûmi (1207-1273) Rubâi'yât, @ Albin Michel)

Présence Réelle

Confession de Foi

**(d'après Hussein ibn Mansour Al-Hallâj
et Mawlânâ Djalâl-Od-Dîn Rûmi)**

*"J'ai renié la religion de Dieu, le reniement
Est un devoir pour moi, un péché pour les croyants ..."*

*"En Te reniant, je Te sanctifie, Et ma raison en Toi est folie,
Qui est Adam, sinon Toi ?"*

(Hussein ibn Mansour Al-Hallâj (857-922) Poèmes mystiques @ Albin Michel)

Ô Dieu, je renie Ta religion !
Renier, est un devoir pour moi !
Mais c'est un péché pour l'opinion
De ceux qui, hélas, ne voient qu'en Toi
Le Dieu lointain auquel sacrifie,
De temps en temps, pour eux, leurs notables ...
En Te reniant je sanctifie
En mon coeur, Ta Présence ineffable !

Ma raison en Toi est la folie
Infinie de celui qui oublie,
Même Lui : Celui qui vit en lui !
Le Bien-Aimé est si proche en lui
Qu'il en perd jusqu'à son souvenir,
Car le souvenir est pour l'absent !
Il est son âme et son avenir,
Ses yeux, sa vie, ses larmes et son sang !

Enghien, 10 juillet 2002

Ô Allah, Tu es celui qui se dévoile en tous côtés, quitte tous côtés. Au nom de l'accomplissement par Toi de mon dû Et au nom de l'accomplissement par moi de Ton dû ..."

"... Au nom de Ta perpétuité ... accorde moi de remercier cette grâce dont Tu m'as fait don ..Pardonne-leur, car si Tu leur avait révélé, ce que Tu m'as révélé, ils n'auraient pas fait ce qu'ils ont fait."



Tilleul de Jacques Sarano
(Photo dv)

"Grâce Te soit rendue pour Tes actes et gloire Te soit rendue selon Ta volonté"

"Ceux qui me disent impie sont bien plus proches d'Allah que ceux qui me reconnaissent comme guide. Car à ceux qui voient en moi l'impie le font par amour pour leur foi et font preuve d'amour envers Allah. A la croyance en un autre que Lui, Allah préfère cette preuve."

(Hussein ibn Mansour Al-Hallâj (857-922)
Le livre de la parole @ Editions du Rocher)

Hallâj !

(d'après sa "parole prononcée sur la croix")

Ô Allah, Tu es Celui qui se dévoile en tous,
De tous côtés, quitte tous côtés, repousse
Mon accomplissement, ce n'est que le mien
Qui s'use ici dans le divin qui est Tien !
J'accomplis Ton dû, Tu accomplis mon dû,
Mais l'accomplissement par moi de Ton dû
Est contraire à l'accomplissement par Toi
De mon dû, chose humaine indigne de Toi !

Ô Allah, au nom de Ta perpétuité,
Accorde au regard de ma précarité
Que je Te remercie et rende à la terre
Cette Grâce et ce don que par Ton mystère
Tu m'as révélés lorsque Tu éloignais
Des rives de Ton visage et me craignaient
Ceux qui voient en moi l'impie et sont privés
De tout ce qui vit, de tout ce qui vivait !

Vois Tes fidèles assemblés pour me tuer,
Pour manifester leur zèle et T'approcher.
Pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font,
Car ceux qui voient en moi l'impie, ils le font
Par amour pour leur foi et font ici preuve
D'amour pour Toi, qui m'accorde cette épreuve.
Mais ici, c'est Toi qui va leur révéler
L'Amour que Ta Grâce m'avait révélé :
Gloire à Toi, en Toi ma Vie peut s'envoler !

Enghien, 10 juillet 2002

Endroit, envers

"... D'un avenir plus beau, perspectives lointaines,
Suprêmes visions, éblouissez mes yeux !...
Je vois sur l'océan des détresses humaines,
L'horizon s'élargir sous la splendeur des cieux."

...

Qu'un invincible espoir soulève nos poitrines,
Même à l'heure dernière où l'on se dit adieu,
Nos terrestres cités qui tombent en ruine
Sont les fondations de la cité de Dieu !"

(Jules Vinard, "La digue", "Par les sommets vers l'Au-delà" Fischbacher 1914)

"... Car elle est vide et glace
et sans voix et s'efface..."

("Régression" DV, 22 mai 2002)

Endroit, envers,
Amour, colère,
Automne, hiver,
Succès, revers...

Quelle importance ?
Tantôt portance,
Tantôt souffrance,
Tantôt démente,

Le cœur aspire
Au souffle, au rire.
Il aime, admire,
Ce qui l'attire.

Le cri, l'injure,
La démesure,
L'offrande impure
Et le parjure

Ne font qu'ouvrir
En son armure,
Le poids, l'empire
De sa blessure :

Elle est absence,
Outrance, offense,
Désespérance,
Privée de sens.

Mais elle est seuil,
Fenêtre, accueil,
Espoir et deuil
De son orgueil !

Elle est terrain
Du lendemain.
Elle est jardin
Pour l'Esprit Saint !

Un rêve, un être,
Vient de renaître,
Et dans l'azur,
Il est murmure !

Du ciel obscur,
Revient le jour.
De sa brûlure
Jaillit l'Amour !

Entre Crest et Lyon, la Part-Dieu, 19 mai 2004

L'Instant

Ils sont deux, ils sont trois, ils sont infinité,
En mon rêve, en mon sang, ils sont éternité.
Chacun d'eux est unique et chacun d'eux est roi,
Chacun d'eux est multiple et chacun d'eux, un choix.

En mon corps éclaté, ils sont infirmité,
Déchirant, saturant, en toute impunité,
Les projets, les années, les pensées, les aimées
Qui s'en vont désunies, dépassées, en fumée,

En l'impossible accord, invisible et pourtant
Sous-jacent en chacun, insensible et pourtant
Sous-tendu en chacun, impensable et pourtant
Recréant la Pensée, l'Unité et l'Instant !

La Barbeyère, Crest, 28 avril 2004



*Les 4 âges de Ramsès II (Abou Simbel)
(photo DV)*

Le Major Samantha Carter et l'équipage du "Prométhée" (vaisseau d'exploration intergalactique) sont attaqués par un vaisseau inconnu et tentent de trouver refuge dans un nuage gazeux qu'ils se préparaient à explorer.

Samantha (Sam) est blessée en tentant de réparer les avaries dans un compartiment isolé. Quand elle revient à elle, elle est seule dans le vaisseau abandonné par l'équipage visiblement capturé par les agresseurs. Samantha reprend les commandes et entreprend de réparer le vaisseau dont l'intégrité se dégrade rapidement en raison des dommages et de la corrosivité du nuage dans lequel il se trouve. Elle calcule et recalculé, inlassablement, les données dont elle dispose pour tenter de réparer et d'extraire le vaisseau à ce piège (elle est le grand spécialiste de l'astrophysique) mais sans aucun succès.



Elle sombre alors dans un rêve semi-commateux et revoit en pensée ses équipiers (dont elle est mentalement très proche). Ils se penchent vers elle et lui disent des choses dont elle ne comprend pas bien le sens :

"... Sam, revenez au début... ne vous acharnez pas sur les détails... occupez-vous de l'essentiel... tout ce que vous trouvez à faire, ce sont des diagnostics..." Une petite fille, s'approche d'elle en soufflant des bulles de savon et chante : "Quand tout l'espoir s'est enfui ... Quand le soleil s'obscurcit... Dis-moi, jolie petite fille,... Quelle est cette étoile qui brille ? ..." Elle revoit surtout son chef, le Colonel O'Neill, auquel l'unit une affection très forte mais totalement inavouée de part et d'autre (sens du service oblige !). Sans doute cela lui donne-t-elle le besoin ultime et la force de revenir à elle-même, et de trouver (une fois de plus !) la solution technique, qui libérera le vaisseau et ses compagnons...

Mais elle, sera-t-elle libérée ?

("Le voyage interne" épisode 7/13 de la nouvelle série "Stargate SG1" de Brad Wright et Jonathan Glassner, diffusé le 30 avril par M6)

Le voyage intérieur

(version 1 inspirée par l'épisode 7/13 de Stargate SG1 :

voir [version 2](#)

Totalité crucifiée,
Réalité désincarnée,
Cortex dépouillé, décharné
De l'ADN modifié

Par la dérive et la souffrance
De la pensée privée de sens,
Qui disparaît, aveugle, en la nuit
Qu'elle a créée et qui s'enfuit.

Sam analysait, calculait,
Recalculait, extrapolait,
Mais l'essentiel lui échappait
Car elle était trop occupée

A programmer, reprogrammer,
Tandis que la Vie s'envolait,
Malgré ses efforts acharnés,
Hors d'elle : Espérance incarnée !

Que manquait-il, que cherchait-elle
En fait, au delà d'un réel
Supposé, qui fuyait sans elle,
Atone, insensible, irréel ?

Était-ce un but, un sens ultime
A sa réalité intime,
Fuyante, abandonnée, courbée,
Comme en David et Bethsabée ?

Enghien, 7 mai 2004

"De la musique avant toute chose ...
... Rien de plus cher que la chanson grise,
Où l'Indécis au Précis se joint ..."

(Paul Verlaine, *Art poétique*, 1885, Fasquelle)

Crêtes de la Drôme et des Baronnies



(photo dv)

"... Si je pouvais laisser ma dépouille à la terre,
Ce que j'ai tant rêvé paraîtrait à mes yeux."

"Là, je m'enivrerais à la source où j'aspire :
Là, je retrouverais et l'espoir et l'amour,
Et ce bien idéal que toute âme désire,
et qui n'a pas de nom au terrestre séjour ..."

(Alphonse de Lamartine, *Méditations*, Hachette, 1820)

Apostrophe à la ligne d'horizon ...

"Veux-tu savoir comment, dans les déserts du Doute,
Quand la terre et le ciel, dans la nuit sont plongés ..."

Pourquoi es-tu si floue ? Pourquoi es-tu si nette ?
Tantôt invite au rêve, tantôt à la raison,
Passage vers la Vie ? Barreau de ma prison ?
Ouvres-tu le ciel ou fermes-tu l'horizon ?

Pourquoi es-tu si floue ? Pourquoi es-tu si nette ?
Pourquoi te caches-tu quand hurle la tempête ?
Pourquoi te dresses-tu, obstacle à mes conquêtes ?
Quand vers toi, triomphant, j'en perçois le poison.

Pourquoi t'adoucises-tu, dans la nuit transparente ?
Quand mes rêves vers toi, m'attirent au-delà ...
Vers ce lointain si proche auquel notre âme monte,
Sans quitter cette terre où nous marquons nos pas.

Enghien, 23 octobre 2001

"... Ne fixe pas tes yeux, seulement sur l'étoile,
Que l'Idéal allume, au loin, sur l'horizon ...
... Attache tes regards aussi sur la poussière,
Dont la vague blancheur dessine ton chemin ..."

(Jules Vinard, "*Par les sommets, vers l'Au Delà ...*",
Fischbacher, 1914)

!Un ! - 34a

"Car j'ai crié si fort !"

*(Samantha Carter dans "Entité",
épisode de la série "Stargate SG-1 de Brad
Wright)*

"Je pense, donc je suis !"

(Descartes)

*"Attache tes regards, aussi, sur la poussière
Dont la vague blancheur dessine ton chemin"
(Jules Vinard, "Le sentier" 1914, Fischbacher)*

*Une "entité" électromagnétique a pénétré les
systèmes de sécurité de la base de la Torrie. Son
monde s'estimant agressé par l'intrusion de
l'équipe SG-1, elle va détruire la terre.
Samantha Carter veut dialoguer avec elle mais
l'entité prend possession de son cerveau dont
elle supprime l'identité : Samantha est ailleurs
("car j'ai crié si fort !") mais personne ne
l'entend plus, son corps n'est plus le sien !*

*Une belle parabole de la "dualité" de la pensée
et de l'humanité mais aussi, peut-être, du drame
de l'autiste qui existe, pense, mais avec lequel
on ne sait pas communiquer.*

*"Entité" (épisode de la série "Stargate SG-1 de
Brad Wright)*

**Jean-Baptiste au musée de Florence
(Photo dv)**



Entité (Autisme ?)

("Car j'ai crié si fort !")

(D'après "Entité", épisode de la série "Stargate SG-1)

*J'existe, mais qui suis-je ?
Je pense, mais que puis-je ?
Car j'ai crié si fort,
Dépouillé de mon corps,
Quand nul ne m'entendait
Ni ne pouvait m'aider
A retracer sur Terre
Mes pas dans la poussière.*

*Je suis une entité
Qui n'a pas de cité,
Car mon identité
A fui l'humanité*

*Qui se perd et s'accroche
A ce débris fantôme,
Qu'elle avait cru si proche,
Qui passe et s'effiloche*

*Dans le flot des années
Ecouées, surannées,
De la Pensée mourante,
De la raison fuyante.*

*Je suis une entité
Cherchant son unité (*)
Dans l'antre inhabité
Du ventre des cités !*

(Jardin du Roi, Bénévoise, Haut-Diois, 20 janvier 2005)

() "Cherchant l'humanité" (si l'on préfère)*

Un ! – 34c

"Car j'ai crié si fort !"

(Samantha Carter dans "Entité",
épisode de la série "Stargate SG-1 de Brad Wright)

"Je pense, je doute, donc je suis !"

(Descartes)

"Attache tes regards, aussi, sur la poussière
Dont la vague blancheur dessine ton chemin"

(Jules Vinard, "Le sentier" 1914, Fischbacher)

Une "entité" électromagnétique a pénétré les systèmes de sécurité de la base de la Torrie. Son monde s'estimant agressé par l'intrusion de l'équipe SG-1, elle va détruire la terre. Samantha Carter veut dialoguer avec elle mais l'entité prend possession de son cerveau dont elle supplante l'identité : Samantha est ailleurs ("car j'ai crié si fort !") mais personne ne l'entend plus, son corps n'est plus le sien !

Une belle parabole de la "dualité" de la pensée et de l'humanité mais aussi, peut-être, du drame de l'autiste qui existe, pense, mais avec lequel on ne sait pas communiquer.

"Entité" (épisode de la série "Stargate SG-1 de Brad Wright)

(*) "Qu'est-ce que la Vérité ?" Jean 18/38

(**) "Totalité et infini", "Ethique et infini" d'Emmanuel Levinas

(***) "A Celui qui le premier, par la Pensée, a rempli de lumière les espaces ..." (Zoroastre, (660-583 av. J.-C.) Yasna 31, l'Avesta

(****) "[Arithmétique et Totalité](#)" (dv)

Jean-Baptiste au musée de Florence
(Photo dv)



Entité- version 2 (Autisme ?)

(voir [version 1](#))

("Car j'ai crié si fort !")

(Inspiré par "Entité", épisode de la série "Stargate SG-1)

Je suis une entité
Qui n'a pas de cité,
Car mon identité
A fui l'humanité.

Je suis une entité
Vivant sans lendemain
Car c'est en l'Incertain
Que naît la Vérité. (*)

Je suis une entité
Ivre de liberté
Car ma réalité
A fui l'inanité.

Je suis une entité
Ivre d'altérité (**)
Car ma finalité
Vibre en l'infinité !

Qu'est donc une entité
Hors de la liberté ?
Qu'est donc l'identité,
Hors de l'Eternité ?

Je suis une entité
Vivant dans l'insensé,
Car en moi la Pensée (***)
Dit la Totalité ! (****)

(Eglise d'Envermeu, Normandie, 20 juin 2015,
Sur les falaises entre Dieppe et le Tréport, 21 juin 2015, rev. 14 juillet 2015)

"Car j'ai crié si fort !
Dépouillé de mon corps
Quand nul me m'entendais"

(D'après "Entité", épisode de la série "Stargate SG-1")

Aquarelle de Chantal Haskew-Frawley-Vinard

"A Celui qui le premier, par la Pensée, a rempli de lumière les espaces bienheureux"



(Zoroastre, (660-583 av. J.-C.) Yasna 31, l'Avesta

l'Entité (*) et l'Unité (**)

Sommes des entités
Qui seules ne sont rien !
Parfois des unités
Qui, non plus, ne sont rien !

Sommes des entités
Marchant vers l'Unité (**),
Car la Totalité (***)
Dit notre identité !

Dans la nuit, dans l'oubli,
Cherchons donc à l'envi,
Dans nos cœurs, dans nos vies,
Le Réel (****) et la Vie !

Crest, sur les Crêtes, 21 juillet 2015 - Firdousi, Guerrevieille, 4 août 2015

(*) Entité ([version 1](#) et [version 2](#))

(**) [Unité](#)

(***) "Totalité et infini", "Ethique et infini" d'Emmanuel Levinas

(***) ["Arithmétique et Totalité"](#)

(****) [Foi et Réel](#)

"Objets inanimés ! avez-vous donc une âme ?"
Alphonse de Lamartine "Milly" (Harmonies poétiques et religieuses)

Agave à Guerrevieille, Sainte-Maxime



Photo DV

"Mais qu'y a-t'il de commun entre un organe lésé et un objet perdu ?"
(Claude Smadja, "La vie opératoire", Puf)

Regression à la Source !

(La souffrance a-t-elle une âme ?
N'en voyons nous pas la trame
Parmi les pins, lauriers,
oeillets, bougainvilliers ?...)

Apparente ou rampante, aiguë ou somnolente,
Acceptée, refoulée, cachée ou sublimée,
Visqueuse, insinuante, opaque ou transparente,
Est-elle, ici la même, est-elle inanimée ?

Elle accuse à l'envi, ce qu'elle a vu en elle,
Elle enferme en nos coeurs, ce qu'ils ont perçu d'elle,
Elle enferme en nos peurs, ce qu'elle a cru réel,
Elle enferme en la Vie, son pouvoir et son fiel.

Elle est manque et présence, elle est source et absence,
Elle est impuissance, incohérence, essence
De notre insuffisance et malheur et compense
En nos coeurs, l'immature, impermanente enfance.

Si je l'oublie le jour, elle est là dans la nuit,
Si je l'accepte en moi, elle y trouve un appui,
Si je l'enfonce en moi, elle assèche et détruit,
Mais si je vibre et crois, elle est vaine et s'enfuit !

Car elle est vide et glace et sans voix et s'efface
En un Feu qui m'anime et me dresse et régresse
En la Source, en la Voix qui murmure et caresse,
En la Vie qui m'attend, en mes Frères et Sa Grâce !

Firdousi, Guerrevieille, 22 mai 2003

Enghien, 11 juin 2003

"Quand nous fermons notre cœur à la douleur, il reste fermé à la joie
et à la tristesse, et même à ceux que nous aimons..."
("Nuage dansant" dans "Washita", épisode de
"Docteur Quinn, femme médecin, de Beth Sullivan)

Dans les gorges du Tsarap à Chletang



(Zanskar, Ladakh, Inde)

(Photo DV)

"Voici ce que je te demande, Seigneur - réponds-moi bien - :
Si tu as pouvoir, en tant que Justice, d'écarter cela de moi :
(... Comment nous débarrasserons nous du mal ?...)"
(Zoroastre, (660-583 av. J.-C.) Yasna 44, l'Avesta)

Trou noir (La douleur)

"Abba (père), à toi tout est possible, écarte de moi cette coupe !
pourtant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux !"

(Evangile de Marc, 14/36)

Trou noir imbécile, entonnoir de la pensée,
Dois-tu nous entraîner dans ta course insensée,
Au loin, bien loin du rêve en nos cœurs fatigués ?
Ou bien nous incarner, nous prendre et naviguer,

Ici, loin de la rive éclairée du Pensant,
Dans l'espace incertain d'espoirs évanescents ?
"Ecarte la douleur de mon âme troublée",
Disait le Christ en croix, à son père accablé

Face à ce trou béant dans son œuvre achevée :
L'homme l'avait creusé, puisant ce qu'il savait
Dans l'espace infini, voulu du créateur.
C'était sa liberté, elle engendrait l'horreur !

Cette hydre avait grandi et submergeait le monde
De cris, de pleurs, de morts, tissant ses fils immondes
Dans l'esprit égaré qui n'avait plus qu'un choix :
Celui de plonger nu, dans ce trou, par la Foi !

Car il était pour lui l'échappée salvatrice
Qui le projetait loin, loin des lois réductrices
Qui l'avaient condamné, mais ouvrait en son cœur,
Le lien libérateur de l'absent : la douleur !

La Barbeyère, Crest, 5 juillet 2004

Paris, La Muette, 7 juillet 2004, v2

Amour déçu ! (*Le rêve a t'il un sens ?*)

*"L'âme du bœuf s'est plainte auprès de vous :
"Pour qui m'avez-vous créée ? Qui m'a façonnée ?
La fureur, la violence, la cruauté m'oppriment.*

Je n'ai d'autre pasteur que vous : procurez moi donc de bons paturages."

(Zoroastre, (660-583 av. J.-C.) Yasna 29, l'Avesta)

Amour déçu, violence !
Etre éclaté, arrogance !
Rêve avorté, suffisance !
Passion, désir, vengeance !

L'une ou l'autre, en alternance,
Tantôt joie, tantôt souffrance,
Ont saccagé l'espérance
Comme un jeu sans importance.

Sont-ils vide ou quintessence ?
Source, appel, incandescence,
Désert, glace, obsolescence
D'un devenir en balance

Entre l'havre : Inconscience !
Et l'Infini en partance,
En une incessante errance,
Vers l'essence et vers l'absence !

La Barbeyère, Crest, 7 avril 2004

Notre éternité germe !...

*".. Je dis que le tombeau qui sur les morts se ferme
Ouvre le firmament
Et que ce qu'ici bas nous prenons pour le terme
Est le commencement."*

*".. Dans les cieux, au delà de la sphère des nues,
Au fond de cet azur immobile et dormant,
Peut-être faites vous des choses inconnues,
Où la douleur de l'homme entre comme élément. .."*

Victor Hugo, Villequiers, 4 septembre 1847

*".. D'un avenir plus beau, perspectives lointaines,
Suprêmes visions éblouissez mes yeux !
Je vois sur l'océan des détresses humaines,
L'horizon s'élargir, sous la splendeur des cieux.*

*Comme du grain qui meurt naît la moisson dorée,
Comme du papillon, l'aile aux vives couleurs
Sort de la chrysalide inerte et déchirée,
Notre éternité germe au sillon des douleurs.*

*Nos doux foyers déserts dont s'écroulent les pierres,
Tous nos bonheurs perdus, ces marbres dont la Mort
Parsème à pleine mains l'herbe des cimetières,
Sont l'assise cachée et solide du port.*

*Qu'un invincible espoir soulève nos poitrines,
Même à l'heure dernière où l'on se dit adieu !
Nos terrestres cités qui tombent en ruines
Sont les fondations de la cité de Dieu ! .."*

(Jules Vinard (1848 - 1920) "Par les sommets, vers l'Au-delà .." @Fieschbacher)

*Aquarelle de Chantal Haskew
(La Barbeyère, Crest, juin 2005)*

Envie de vie

La vie, prend-elle corps ?
Et le corps, prend-il vie ?
Laquelle est-elle, encore,
La vie, ou bien l'envie ?

Envie de vivre, encore ?
Envie d'un corps, en vie ?
Envie d'un corps à corps
Avec l'envie de vie !

Enghien, 2 juin 2003



photo DV

Le Ciel et la Terre
(S'en vont, de concert,
Semer l'Ephémère...)

*"Attache tes regards, aussi, sur la poussière
Dont la vague blancheur, dessine ton chemin..."*

*(Jules Vinard (1848-1920), Le Sentier,
"Par les sommets, vers l'Au-delà", Fischbacher, 1914)*

Le Ciel et la Terre
S'en vont de concert.
L'un parle d'espace
Quand l'autre est de glace.

L'un vit sans raison
Et l'autre en prison
Dans un univers
De pierre et de fer.

L'un rêve et s'étonne
Quand l'autre raisonne.
L'un donne et pardonne
Quand l'autre emprisonne

La vie, la pensée
Pure, aseptisée,
Dans un grand musée
Bien cadénassé.

Et le Ciel, parfois,
Se demande alors,
Si c'est là son choix,
Et s'il doit encore

Partir au-delà
De la planisphère,
Quand tout reste à faire
Par ici et là !

Il serait tenté
D'ignorer la Terre,
Laissant de côté,
Boue, glaise et poussière

Mais la Terre est là,
Et non l'Au-delà,
Et que pourrait faire
Un ciel sans la Terre ?

Ainsi, nos compères,
Le Ciel et la Terre,
Unis, solidaires,
S'en vont, de concert,

Semer l'Ephémère
Dans les cœurs de pierre
Qui pourront, j'espère,
Fleurir sur la Terre !

(Enghien, Pâques 2004)



*Aquarelle de Chantal Haskew
(La Barbeyère, Crest, juin 2005)*

L'Aurore immatérielle
(A mes cinq frères et sœur)

Soleils couchants, soleils levants,
Comme un berceau, comme un torrent,
Ont déversé, au fil des ans,
L'Amour pressant de nos parents.

Il surgissait dans le soleil,
Nous inondait dans le sommeil,
Il bourdonnait dans nos oreilles
Comme un éveil de mille abeilles.

Il était né à l'Orient,
On ne sait où, on ne sait quand,
Il attendait patiemment
Qu'on lui ouvrit le firmament.

Il était là, sein maternel,
Il était là, toit paternel,
Comblant nos vies, ouvrant nos ailes,
Comme une aurore immatérielle !

Clionsclat, 30 avril 2005

Terra incognita !

"Les 2 Inconscients" (p. 6) "L'intelligence et l'émotion" (p. 6b) "Voyage intérieur - version 2" (p. 6d) "Voyage en Esprit (vge intérieur version 3" (p. 6d2) "Le Roc et la Marée" (p.6f) "Le poète égaré" (p. 10b) "L'Insaisissable" (p.10f)) "La porte des rêves" (p. 10i) "Dans le Brahmapoutre en crue (version 1)" (p. 10ja) "Dans le Brahmapoutre en crue (version 2)" (p. 10jc) "Parcelle" (p. 10je) "Kailash" (p. 10jg) "Transumance" (p. 14a) "L'essence et le sens" (p.16b) "La science, l'apparence et le sens" (p. 16b) "Vulnérable" (p. 16d) "Lumière, solitude et nuit" (p. 16da) "Peine du monde" (p. 16dc) "Besoin d'un dieu ?" (p. 16de2) "Le sang noir du désir (Montagne)" (p. 16f) "Les jardins d'Agomé" (p.16fh) "La forêt d'Agomé"(p. 16ij).

Terra incognita !

Apocalypse et fission en chaîne
Ou Terre inconnue, de Vie, de Foi,
Laquelle est-elle, qui nous enchaîne ..

(DV, Enghien, 3 février 2003)

Les deux inconscients

- "Tu es né de la science et moi de rêveries !"
- "Tu es né dans l'Ether et moi par un jour gris !"
Disaient deux compagnons, obligés de s'entendre
Dans un être ignorant. L'un et l'autre, à tout prendre,

Enchaînés qu'ils étaient, devenaient bons amis !
L'un disait : "Je suis là !" L'autre n'était pas sûr
D'exister sur la terre et parfois c'était dur
De lier amitié quand on est insoumis !

L'un disait : "Je commande !" Et l'autre : "Je t'inspire !"
L'un disait : "Tu es roi !" Et l'autre : "Tu respirez !"
L'un disait : "Tu es seul !" Et l'autre : "Tu es Dieu"
"Quand tu fermes les yeux, quand tu rêves en ce lieu"

"D'où tu viens, tu le sais : Tu n'es pas de ce monde !"
"Il t'est donné d'y vivre et ton âme féconde"
"Peut y trouver la Joie, peut entrer dans la ronde"
"De cette multitude assoiffée qu'Elle inonde !"

Mais l'autre reprenait : "Cesse de tourmenter"
"Cet être inconsistant, trop heureux de son sort :"
"Il se nourrit de haine, il a peur de la mort,"
Il croit se protéger par la propriété"

"De ses biens matériels amassés sur le tard !"
"Et même en écrivant, il croit qu'il est l'auteur"
"De ces lignes échappées de sa plume au hasard"
"De son inconséquence : l'impudent imposteur !"

- "Mais non, tu n'y es pas !" Lui dit son compagnon,
"S'il ne te l'avoue pas, c'est qu'il détient chez moi :"
"Caché, inconscient, ce faible lumignon,"
"En lui, toujours présent, toujours vivant : Sa Foi !"

Enghien, 19 janvier 2003, rev. 130525



Clé de Vie

Temple de Karnak (Egypte)

(photo dv)

<http://dvinard.chez-alice.fr/ange2.htm>

<http://dvinard.chez-alice.fr>

"Rimpoché, quand vous enseignez aux enfants,
vous adressez vous à leur capacité d'émotion ou à leur intelligence ?
- A la première, bien sûr !
(Conférence de Mogchok Rimpoché à Saillans,
"Le Tibet dans la Drôme" 15 décembre 2006)



Oasis artificielle (région de Pisco, Pérou)
Photo DV

"L'émotion est -elle un crime ?"
(DV, Sola fide ! 16 b)

L'une a dit : "Je commande !" et l'autre : "Je t'inspire !"
(DV, "Les deux inconscients", "Terra incognita" 6)

L'intelligence et l'émotion (d'après "Des fleurs pour Algernon" de Daniel Keyes)

Au détour du chemin, leurs projets m'interpellent.
L'une dit : "Je construis" (*) et l'autre : "Je consume
Ta vie et tes espoirs, ton rêve et ton réel,
Aux tournants du vécu, aux brasiers que j'allume !"

L'une dit : "Crois en moi, c'est moi qui articule
Ta pensée et ta chair, ton bien-être et ton cœur.
Ne crois pas aux pulsions : leur piège est ridicule !
Ne crois qu'en la raison qui dicte ta valeur."

L'une et l'autre ont ouvert en moi un impossible,
Car je ne peux chasser ni l'acquis ni le rêve,
Je ne peux me passer ni d'espoir ni de Bible,
Sans quitter à jamais mon vécu et sa sève !

Entre les deux je vais, vers la mort, vers la vie,
En cheminant ici, au gré de mes envies.
L'une est dominatrice et l'autre inassouvie,
N'en est-il pas ainsi en chemin dans la Vie ?

15 novembre, en regardant la version télévisuelle des "Fleurs pour Algernon"
17 novembre, à Paris dans le métro

(*) "Je t'adapte" - ad libidum

Terra incognita ! - 6c

"A celui qui, le premier, par la pensée, a rempli de lumière les espaces bienheureux.."
(Zoroastre, (660-583 av. J.-C.) Yasna 31, l'Avesta)

"Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent point
dans des greniers ; et votre père céleste les nourrit !"
(Matthieu, 6/26)

"En Te reniant, je Te sanctifie, et ma raison en Toi est folie..."
(Hussein ibn Mansour Al-Hallâj (857-922) Poèmes mystiques @ Albin Michel)

Le Major Samantha Carter et l'équipage du "Prométhée" (vaisseau d'exploration intergalactique) sont attaqués par un vaisseau inconnu et tentent de trouver refuge dans un nuage gazeux qu'ils se préparaient à explorer. Samantha (Sam) est blessée en tentant de réparer les avaries dans un compartiment isolé. Quand elle revient à elle, elle est seule dans le vaisseau abandonné par l'équipage visiblement capturé par les agresseurs. Samantha reprend les commandes et entreprend de réparer le vaisseau dont l'intégrité se dégrade rapidement en raison des dommages et de la corrosivité du nuage dans lequel il se trouve. Elle calcule et recalcule, inlassablement, les données dont elle dispose pour tenter de réparer et d'extraire le vaisseau à ce piège (elle est le grand spécialiste de l'astrophysique) mais sans aucun succès. Elle sombre alors dans un rêve semi-commateux et revoit en pensée ses équipiers (dont elle est mentalement très proche). Ils se penchent vers elle et lui disent des choses dont elle ne comprend pas bien le sens : "... Sam, revenez au début... ne vous acharnez pas sur les détails... occupez-vous de l'essentiel... tout ce que vous trouvez à faire, ce sont des diagnostics..." Une petite fille, s'approche d'elle en soufflant des bulles de savon et chante : "Quand tout l'espoir s'est enfui ... Quand le soleil s'obscurcit... Dis-moi, jolie petite fille,... Quelle est cette étoile qui brille ? ..." Elle revoit surtout son chef, le Colonel O'Neill, auquel l'unit une affection très forte mais totalement inavouée de part et d'autre (sens du service oblige !). Sans doute cela lui donne-t-elle le besoin ultime et la force de revenir à elle-même, et de trouver (une fois de plus !) la solution technique, qui libérera le vaisseau et ses compagnons... Mais elle, sera-t-elle libérée ?

("Le voyage interne" épisode 7/13 de la nouvelle série "Stargate SG1" de Brad Wright et Jonathan Glassner, diffusé le 30 avril par M6)

Voyage intérieur

(version 2 inspirée par l'épisode 7/13 de Stargate SG1 :
voir version 1 en page 28 du chapitre "Un !")

Quand le prévu s'estompe
Dans le halo des sens,
Quand la raison se trompe
D'algorithme et de sens,

Alors jaillit en nous
L'insensé : la Pensée
Qui d'un seul coup dissout
Les relents du sensé !

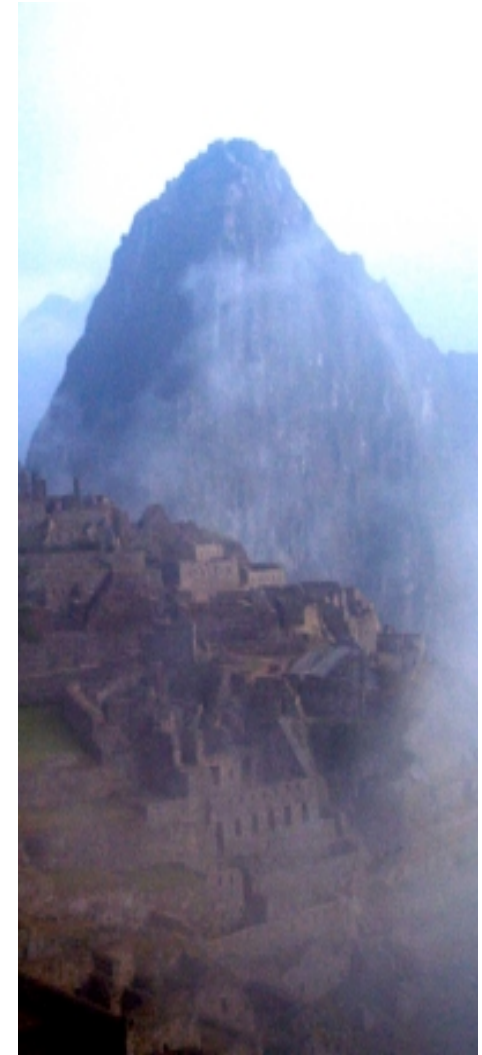
Elle avance et s'élance
Par delà les défenses
Du non-dit, du silence,
Qui cachait l'existence

Aux idiots éblouis !
C'est un voyage interne
Aux confins inouïs.
C'est le prix que décerne

L'Imprédictible en nous,
Quand nous fermons nos cœurs
A tout ce qui demeure,
Et ranimons nos pouls

A tout ce qui rend fou :
Au ciel, à l'imprévu,
Aux poésies d'un sou,
Au rêve et au vécu !

Florence, 4 avril 2005



Terra incognita ! – 6d1

"A celui qui, le premier, par la pensée, a rempli de lumière les espaces bienheureux.."
(Zoroastre, (660-583 av. J.-C.) Yasna 31, l'Avesta)

"Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent point
dans des greniers ; et votre père céleste les nourrit !"
(Matthieu, 6/26)

"En Te reniant, je Te sanctifie, et ma raison en Toi est folie..."
(Hussein ibn Mansour Al-Hallâj (857-922) Poèmes mystiques @ Albin Michel)

Le Major Samantha Carter et l'équipage du "Prométhée" (vaisseau d'exploration intergalactique) sont attaqués par un vaisseau inconnu et tentent de trouver refuge dans un nuage gazeux qu'ils se préparaient à explorer. Samantha (Sam) est blessée en tentant de réparer les avaries dans un compartiment isolé. Quand elle revient à elle, elle est seule dans le vaisseau abandonné par l'équipage visiblement capturé par les agresseurs. Samantha reprend les commandes et entreprend de réparer le vaisseau dont l'intégrité se dégrade rapidement en raison des dommages et de la corrosivité du nuage dans lequel il se trouve. Elle calcule et recalculé, inlassablement, les données dont elle dispose pour tenter de réparer et d'extraire le vaisseau à ce piège (elle est le grand spécialiste de l'astrophysique) mais sans aucun succès. Elle sombre alors dans un rêve semi-commateux et revoit en pensée ses équipiers (dont elle est mentalement très proche). Ils se penchent vers elle et lui disent des choses dont elle ne comprend pas bien le sens : "... Sam, revenez au début... ne vous acharnez pas sur les détails... occupez-vous de l'essentiel... tout ce que vous trouvez à faire, ce sont des diagnostics..." Une petite fille, s'approche d'elle en soufflant des bulles de savon et chante : "Quand tout l'espoir s'est enfui ... Quand le soleil s'obscurcit... Dis-moi, jolie petite fille,... Quelle est cette étoile qui brille ? ..." Elle revoit surtout son chef, le Colonel O'Neill, auquel l'unité a une affection très forte mais totalement inavouée de part et d'autre (sens du service oblige !). Sans doute cela lui donne-t-elle le besoin ultime et la force de revenir à elle-même, et de trouver (une fois de plus !) la solution technique, qui libérera le vaisseau et ses compagnons... Mais elle, sera-t-elle libérée ?

("Le voyage interne" épisode 7/13 de la nouvelle série "Stargate SG1" de Brad Wright et Jonathan Glassner, diffusé le 30 avril par M6)

Voyage en Esprit

Voyage intérieur (version 3
inspirée par l'épisode 7/13 de Stargate SG1
voir [version 1](#) – [version 2](#))

Quand la Grâce s'estompe
Dans les fumées d'encens,
Quand le Sacré se trompe
D'algorithme et de sens,

Alors jaillit en nous
L'Inattendu : l'Esprit
Qui d'un seul coup dissout
Les scories de l'appris !

Il avance et s'élançe
Par delà les défenses
Du non-dit, du silence,
Qui cachent l'existence

Aux idiots éblouis !
C'est un voyage interne
Aux confins inouïs.
C'est le prix que décerne

L'Immatériel en nous,
Quand nous fermons nos cœurs
A tout ce qui demeure,
Et ranimons nos pouls

A tout ce qui rend fou :
Au ciel, à l'imprévu,
Aux poésies d'un sou,
Au rêve et au vécu !

(Orphelinat de Wutegblé, 5 août 2017
Temple d'Agomé, Togo, 6 août 2017)

"Soeur Agomé", réchappée d'une église
au Togo (Centre artisanal de Kpalimé)

<http://dvinard.chez-alice.fr/>



Le Roc et la Marée

*J'errais près du dolmen qui domine Rozel ...
Le spectre m'attendait, l'esprit sombre et tranquille...
Me prit par les cheveux de sa main qui grandit...*

(Victor Hugo, "Ce que dit la bouche d'ombre", les Contemplations)

J'errais dans les dolmens
Et menhirs d'Erdeven :
Là où finit la terre,
Là où frémit la mer,
En un lieu où l'écume
Se dissout dans la brume.
Roc et Marée luttèrent,
L'un à l'autre disait :
Je suis l'immuable,
Je suis l'impérissable,
Disait le solitaire
A la pulsion des mers.
Je suis l'insaisissable,
Je suis l'incontournable,
Disait le flux montant
Au rocher impotent.

En moi tu ne vois rien,
Dit le roc immobile,
Car tu vas et tu viens,
Sans projet, sans mobile,
Sans attache et sans fin.

*Erdeven, Morbihan, 1^{er} juin 2014, Ile au Moines, 2 juin 2014,
La Barbeyère Crest, 2 juillet 2014. v5*

*"En des temps" dont parfois, retrouvons "la mémoire",
"L'être créé" "planait sur des ailes de gloire,"
... Las, nous l'avons quitté, et c'était le passé,
Un paradis perdu : J'ai nommé la Pensée !*

[Paradis perdu Enghien, dv, 13 juin 2004](#)



Menhirs à Erdeven, Morbihan

(Photo DV)

*En des temps dont, parfois, nous gardons la mémoire,
L'Être créé vibré de chaleur et d'espoir :
Son corps était taillé dans l'onyx et le jade
Son cœur était brûlant, son âme était nomade !*

[Nomade, Ladakh, Inde, dv, août 2004](#)

*"A celui qui, le premier, par la pensée, a rempli de lumière les espaces bienheureux.."
(Zoroastre, (660-583 av. J.-C.) Yasna 31, l'Avesta)*

*"Lorsque quelqu'un saisit, sans définition,
l'opinion vraie de quelque chose, son âme est dans le vrai"
(Socrate - Théétète, Platon, 202c)*



*Lac de Taullicocha, Ririjirca (5810 m) et Pucajirca (6040 m), Pérou
(Photo Philippe Vérine)*

*"La Nature accorde l'Ouvert à l'intérieur duquel immortels, mortels, ainsi que toutes
choses, peuvent se rencontrer"
(Martin Heidegger "Approche de Hölderlin" p. 79, Gallimard)*

Le poète égaré

Eperdu, sans ressources,
Eloigné de sa source,
Il avait, dans sa course,
Egaré la Grande Ourse !

Elle avait disparu,
On l'avait prévenu,
Il ne l'avait pas cru.
Ce cas est bien connu

Quand on part sans boussole
Pêcher les idées folles
Dans un tas de symboles
De trucs, de paraboles.

Mais que disait-il donc,
En vers, en métaphores,
Lui qui, mieux que quiconque,
Savait que ses efforts

Ne pouvaient le conduire,
Au delà des souffrances,
Au delà des désirs,
Qu'au fiel de l'apparence.

Il lui fallait partir
Plus loin, plus loin encore,
Sans poids, sans souvenirs,
Vers l'oubli, vers la mort

De toute inquiétude,
De toute certitude,
Dont ciel et Croix du Sud
Montraient l'insolitude.

Au pieds des Cordillères,
Des pics, des cimes altières :
Caraz, Huascarán,
Santa Cruz et Hualcan,

L'Obscur disparaissait
Et l'Ouvert remplaçait
Le passé, le sensé,
Par l'effluve encensée

Du présent, de l'absence
De sens, de l'espérance,
Arrachant l'existence
Au poids de l'apparence.

C'était le cri ultime
D'une Foi insensée
Qui balayait les cimes
L'espace et la Pensée !

*En avion entre Madrid et Lima, Pérou, 6 août 2005
En parcourant la Cordillère Blanche aux pieds de l'Huascarán, du Santa Cruz, de
l'Alpamayo et du Taullijaru, Pérou, du 7 au 13 août 2005*



Ile

*Ile flottante en roseau, lac Titicaca (610 m), Pérou.
(Photo DV)*

L'Insaisissable
(Aux Uros des îles flottantes du lac Titicaca, Pérou)

Isolés
Du sensé,
Ils flottaient
Sur les laies
Occultées
Du passé.

Ils habitent
Aux limites
Insolites
Qui relie
L'infini
Au défi !

Sur l'îlot
De roseau,
A l'abri
de l'appris,
Ils recréent
Le sens vrai !

Insensibles
Aux sirènes
Du fixé,
Ils égrènent
L'Insensé,
L'Indicible

Qui jaillit
Dans la Vie,
Insufflant
L'insaisi,
Hors du Temps,
Dans l'Instant !

*Lac Titicaca (610 m), Pérou, 19 août 2005
Cordillère de Vilcabamba, 20 août 2005*

La porte des rêves (*)

(D'après l'épisode de Stargate SG1)

*(**) "Oh ! La nuance seule fiancée"
"Le rêve au rêve et la flûte au cor."
(Paul Verlaine, "Art poétique")*

*(***) "Et si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t'on ?"
(Marc 9/50)*

Rêver que l'on rêve et rêver encor
Que l'on rêve au rêve, au Réel, au Corps
Qui prend son essor, appelant la mort
Qui unit "le rêve et la flûte au cor !" (**)

Au rêve irréel, au Réel qui rêve
Aux rêves d'un Corps rêvé qui s'élève
Par delà l'envie, par delà le rêve,
Au rêve incréé, aux "Portes des rêves"

Qui s'ouvrent soudain, déchirant le voile
Cachant le promis, le vécu, l'étoile,
Aux yeux éblouis du présent qui scelle
La Pensée au sel (**), le rêve au Réel !

Enghien, 29 septembre 2005

() Teal'c rêve... mais quel est son réel ? Lui, le guerrier Jaffa, libéré des faux-dieux, membre de l'équipe Stargate, rêve qu'il est pompier dans une brigade d'intervention et qu'il va donner l'un de ses reins à son meilleur ami. Dans son rêve il rêve qu'il voit, dans une voiture en flammes, son maître Bra'tac et plus fidèle ami sur sa planète d'origine.*

Il veut le libérer, la voiture explose et Teal'c se retrouve ailleurs sur terre, rêvant toujours mais cette fois-ci dans la base de Stargate, soigné par ses compagnons

*d'armes pour un malaise inconnu. Il se réveille alors dans son rêve précédent, sans blessure et soigné par un psychiatre (Daniel, qui lui rappelle un compagnon d'armes disparu, alias le prophète, bien sûr) qui lui propose de l'aider à démêler ses rêves :
Lequel est-il réel ?*



Une porte, Temple du Soleil, au Machu Picchu, Pérou

Et si aucun de ces rêves n'était réel mais qu'ils étaient les rêves d'un autre vécu, encore plus dramatique celui-là ? En fait, il est mourant sur une planète dévastée, victime d'une embuscade et cherchant à sauver son maître, Bra'tac mourant lui aussi, en partageant avec lui la partie la plus vitale de son être : son symbiote Jaffa... (bien compliqué sans doute pour ceux qui ne seraient pas des familiers de la cosmogonie Stargate !)

Mais quelle superbe parabole, aux multiples facettes comme toute parabole digne de ce nom, et qui se décline à l'infini ! Mais un mythe, une parabole, n'ont pas besoin de se comprendre ! Ils parlent directement à notre Etre, ici entre les jeux de Nitendo ou de rafales d'armes automatiques qui encadrent généralement la diffusion de cette série sur M6, aux heures de grande écoute ! Quel est donc notre Réel, à nous ?

Sur le Brahmapoutre en crue (version 1)
(Dans un tourbillon fatal) - voir [Version 2](#)

"Près d'un lac ... je m'étais endormie ... quand soudain ...
(*"L'aigle noir"* Barbara)

Vivotant, de ci, de là,
M'étais endormi là-bas.
Dans un fleuve noir, ici,
Me suis réveillé transi !

Passif et oisif, là-bas,
Enchaîné à mes soucis,
Inutile et vain, là-bas
Tout prenait un sens (*), ici !

Plus rien, à perte de vue,
Dans cette immensité nue,
Tout repère était perdu,
Tout devenir, inconnu.

Sur mon fragile radeau,
L'angoisse avait disparu...
Je tournoyais dans les eaux
Du grand Brahmapoutre (**) en crue !

Je luttais, enfin, sans fin,
Vivant enfin ! ... quand soudain,
Dans un tourbillon fatal,
Me suis réveillé, banal !

"Trou au chien" à Fécamp, Normandie, pendant les Grandes Marées,
17-18 octobre 2012, v2

Rêver que l'on rêve et rêver encor
Que l'on rêve au rêve, au Réel, au Corps
Qui prend son essor, appelant la mort
Qui unit "le rêve et la flûte au cor !"
(*"La porte des rêves"*, Terra incognita ! p. 10i)



"Déluge" par Gustave Doré - Illustration dans la Bible remise à son pasteur,
Eugène Arnaud, par l'église réformée de Crest en l'an 1900 @ Micheline Ponsoye
Photo DV

(*) "Ton âme est dans le vrai si tu en vois le sens" (*"Théétète", dialogue de Socrate, Platon*) - (**) Fleuve du Nord de l'Inde (en sanskrit "Fils de Brahmâ") dont les crues dévastent périodiquement le Bangladesh.

Sur le Brahmapoutre en crue (version 2) (Raccroché au rivage oublié) [Version 1](#) -

"Près d'un lac ... je m'étais endormie ... quand soudain ...
(*"L'aigle noir"*, Barbara, 1970)

Vêtu de deuil, j'errais seul et triste sur la grève,
Songeant ... au vain balancement du flux et du reflux ...
... Soudain je pressentis qu'une grande pensée...

(*"La digue"*, "[Par les sommets vers l'Au delà](#)", Jules Vinard, Fieschbacher, 1914)

Dans la mer, je m'étais endormi.
La marée me couvrait à demi.
Sur la grève, étais-je réveillé ?
Le reflux m'emportait, dépouillé.

Embarqué sur un fragile esquif,
Comme, un jour, le malheureux Sisyphe (*)
Remontait sans relâche un rocher,
A l'oubli, je m'étais accroché.

De la terre embrumée, sans envie.
Sans projet, je m'étais enfui.
Dans la nuit, le vide et l'ennui,
En rêvant, je m'étais endormi (**).

Quand soudain, survint un fleuve noir,
Balayant, sans retour, l'illusoire.
Au grand jour, je me suis réveillé,
Raccroché au rivage oublié.

"Trou au chien" à Fécamp, Normandie, pendant les Grandes Marées,
17-18 octobre 2012, rev. 21 octobre 2012, v3

NB : Brahmapoutre - Fleuve du Nord de l'Inde (en sanskrit "Fils de Brahmâ") dont les crues dévastent périodiquement le Bangladesh.

Rêver que l'on rêve et rêver encor
Que l'on rêve au rêve, au Réel, au Corps
Qui prend son essor, appelant la mort
Qui unit "le rêve et la flûte au cor !"
(*"La porte des rêves"*, Terra incognita ! p. 10i)



"Déluge" par Gustave Doré - Illustration dans la Bible remise à son pasteur, Eugène Arnaud, par l'église réformée de Crest en l'an 1900 @ Micheline Ponsoye
Photo DV

(**) "La pulsion de mort, selon P. Marty, est indissociablement liée
à la pulsion de vie, dont elle n'est que la figure inversée."
(Claude Smadja, "La vie opératoire" @ Puf)

(*) Sisyphe, fils d'Eole, fut condamné à faire rouler éternellement un rocher jusqu'en haut d'une colline dont il retombait chaque fois avant de parvenir à son sommet.

Parcelle

*Jésus prit du pain, le rompit et le donna à ses disciples ..
(Matthieu 26/26)*

Casser le thermomètre,
C'est un peu trop facile.
Sauter par la fenêtre,
C'est carrément débile !

Car en nous la Pensée (*),
Cette belle insensée,
Est là, entrelacée,
Sans jamais se lasser.

Elle vole et console,
Cajole et batifole,
Sans trop savoir que faire
Sur notre planisphère.

Pourquoi lui faudrait-il
S'amouracher d'un corps ?
Son lien est plus subtil :
Il se rit de la mort !

D'ailleurs, nous appartient-elle ?
Car ne sommes que parcelles,
Au mieux parfois, grains de sel,
D'un Levain Universel.

Créteil, 12 décembre 2012, v4

(*) "A Celui qui le premier, par la Pensée, a rempli de lumière les espaces
bienheureux" (Zoroastre, (660-583 av. J.-C.) Yasna 31, l'Avesta

*"Puisque nous croyons à une âme unique, dont les nôtres ne seraient que des
parcelles, si nous croyons à l'Universalité de la Pensée, nous admettons par cela
même la communion la plus intime qui puisse exister entre nos âmes ..." c'est encore
au delà de ce qu'il m'est arrivé d'écrire !...*



*Aquarelle de Chantal Haskew-Frawley-Vinard
Photo DV*

*... Oui, en dehors du corps il y a l'âme ; et nos âmes sont chacune une parcelle de
l'Esprit universel. Au-dessus de nous il y a cet Idéal vers lequel nous tendons parfois et
vers lequel nous voulons tendre et qui est le même pour tous. Le but de la vie, c'est de
tâcher de réaliser cet Idéal avant le terme qui nous est assigné.*

*([Lettre du lieutenant Jean Vinard à sa mère la veille de sa mort](#)
29 septembre 1915 en Champagne)*

Dans les régions du Nord, où l'immensité règne,
J'ai rêvé qu'il était une vaste montagne
Dont le sommet neigeux montait, touchait le ciel ...
([Jetsun Kabum Milarepa](#), "La Vision", transcription dv)

Mur, ville
Et port,
Asile de mort,
Mer grise ...

Dans la plaine,
Naît un bruit,
C'est l'haleine
De la nuit ...



En montant au Drólma la (5660 m) Kailash, Tibet
(photo Claude Rival)

... On doute L'espace
La nuit, Efface
Tout passe, Le bruit
Tout fuit, (Victor Hugo, les Djinns)

<http://dvinard.chez-alice.fr/kailash.htm>

[Antinomie existentielle](#)

<http://dvinard.chez-alice.fr/>

Kailash

(L'indicible espérance d'un vécu qui prendrait un sens !)

Dédié à la ferveur des pèlerins hindouistes et bouddhistes qui défendent encore
(seraient-ils les derniers ?) nos racines mentales.)

Mur, glace,
Espace,
Audace,
Angoisse.

Pilier de l'Invisible,
Sommet inaccessible,
Cime de l'impossible,
Refuge du sensible !

Dans la nuit, Tu effaces
Dans l'oubli, Toute trace
Tu te dresses, Du savant,
Tu agresses Du Temps,
La tiédeur Du vent
De mon cœur ! Qui passe !

Tu insuffles D'un vécu,
En mes sens D'un imprévu,
L'indicible D'une absence
Espérance Qui prendraient un sens !

En montant au Drólma La (5660 m) Kailash, Tibet, 13 septembre 2013
Au poste de police de Toling; Guge, Tibet, 15 septembre 2013
Sur les pistes du Ngari vers Gerzé, Tsochen et Saga, Tibet, 19 septembre 2013



(photo dv)



(photo dv)



(photo Claude Rival)



(photo Claude Rival)



(photo Claude Rival)



(photo Claude Rival)



(photo Claude Rival)



(photo Claude Rival)

Transhumance (L'intranshumain)

*L'amiral arrima. Arrima quoi ?
A rime à rien. L'amiral arrima !
(Jacques Prévert)*

*"Pourquoi la mort nous soucie-t'elle"
"Et non la vie des animaux ... ?"
(["Sans distinction"](#) Arequipa, 16 août 2005)*

C'était bien un long fleuve,
Un long fleuve imbécile :
L'intranshumaine épreuve
Avait squatté la ville !

Les humains regardaient
Les moutons qui passaient.
Les moutons regardaient
Les humains qui béaient .

Qui regardait, bêlait ?
Qui béait, regardait ?
Qui broutait ? Qui passait ?
Qui vivait ? Nul ne sait !

"Ton âme est dans le vrai,"
"Si tu en vois le sens (*)" :
Socrate ainsi livrait
Du sens, la quintessence.

Die (Drôme), 17h15, 23 juin 2012, v3

(*) "Téétète" de Platon – ["La science l'apparence et le sens"](#)

*"Les éléments premiers, ceux-là que tu respirez,"
"Tu peux bien les nommer, mais non les définir !" (*)
La Vie, l'Amour, la Joie et tout ce qu'on désire
Sont là sous ton regard, tu n'a qu'à les saisir !*

Fête de la transhumance à Die (Drôme)



Départ pour les alpages

(Photo DV)

*... Le vent, la mer, la neige et tout ce qui t'inspire,
Sont là pour te nourrir, sont là pour assouvir
Cet infini en toi qui voudrait bien s'ouvrir
Au rêve, à la Pensée, au large et au sourire !*

*(["Le sang noir du désir"](#),
à bord d'[Eloise II](#), au large de Benodet, Bretagne, 3 juillet 2005)*

*Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?
(Jean Racine, Andromaque, acte V, scène V, 1667)*

*C'est l'essaim de Djinns qui passe
Et tourbillonne en sifflant,
Les ifs que leur vol fracassent...
(Victor Hugo, Les Orientales, 1828)*



Tableau de Robinson Descubes

*Il faut aussi que tu n'aïles point
Choisir tes mots sans quelque méprise :
Rien de plus cher que la chanson grise
Où l'indécis au précis se joint.
(Verlaine, Art poétique, 1885)*

L'essence et le sens (Petit essai phonétique)

Essence ou non-sens
Existence, absence
Quintessence, encens,
Outrance, indécence...

Les mots ont un sens,
Lequel ne dit mot
Du sens en balance
Entre chaque mot !

Qu'importe leur sens :
Ils sont résonnance,
Feu, incandescence
Ou coïncidence...

Le sens est présence,
Le mot est absence
D'envie, d'espérance
Et d'impertinence...

Mais il sonne et danse
D'un espoir immense :
Il est connivence
Entre les silences !

Et leur chaîne encense,
Par inadvertance,
Les pas, les cadences
De l'essence et du sens !

Firdousi, Guerrevieille, 20 avril 2004

Terra incognita ! - 16a

(a) "Mon opinion, donc, est que celui qui sait quelque chose
a la sensation de ce qu'il sait, et que, telle est du moins l'apparence présente,
la science n'est pas autre chose que la sensation."
(Théétète (citant Protagoras) - Théétète, Platon, 151a)

(b) "Ecoute alors un rêve, en réponse à un rêve..."
Socrate - Théétète, Platon, 201d)

"Du sens, la quintessence"



Chantal Haskew-Frawley-Vinard

(c) "En fait, il est impossible que l'un des éléments premiers
(à partir desquels nous-mêmes et les autres choses sont constitués)
soit exprimés par une définition car il lui appartient seulement d'être nommé..."
"...Les noms des éléments, liés ensemble, deviennent (alors seulement)
une définition... dans une disposition (propre à) la science."
Socrate - Théétète, Platon, 201e-202b-c)

(d) "Lorsque quelqu'un saisit, sans définition,
l'opinion vraie de quelque chose, son âme est dans le vrai"
(Socrate - Théétète, Platon, 202c)

La science, l'apparence et le sens

(d'après Théétète - dialogue avec Socrate - de Platon)

La différence entre les imbéciles et les savants,
C'est que les uns croient qu'ils savent, et les autres savent qu'ils croient !
(Jean Rostand)

La science a-t-elle un sens, en soi, sans l'apparence (a)
que nous captons ici, en son nom, par nos sens ?
Elle en forme un tissu, réel en apparence
Qui nous dit ce qu'on voit, mais pas quel est son sens.

"Ecoute alors un rêve en réponse à un rêve" : (b)
Les premiers éléments, ceux-là que tu respires,
Ceux à partir desquels tu as nourri ta sève,
Tu peux bien les nommer mais non les définir . (c)

"Ton âme est dans le vrai si tu en vois le sens" . (d)
Car ces noms ont formé, en toi, la connaissance :
Guidant ton opinion, fondée sur l'apparence,
Mais que tu peux saisir, définir : C'est la science.

Saint-Raphaël, 19 mai 2005

"Ce n'est pas le savoir qui nous montre le vrai"
Disait Socrate en rêve : Il voulait délivrer
L'humain de la caverne où l'erreur l'enfermait.
Le siècle a-t'il brisé son rêve à tout jamais ?

Enghien, 29 mai 2005

Le double (réplique mécanique) de Samantha l'appelle à l'aide : Elle prétend qu'elle veut la mort (que les humains détiennent pour se protéger contre son espèce). Elle a toutes les qualités et tous les souvenirs de Sam, y compris la capacité d'aimer et de trahir, que son créateur (le "réplicateur Numéro Cinq") qui l'aimait lui a implanté pour tenter de retrouver en elle, celle qui l'a abandonné.

En fait, on comprend vite qu'elle cherche à duper les terriens pour se réappropriier et modifier à son profit cette arme (c'est ce qu'elle obtiendrait en mourant par cette arme de leurs mains).



Fleurs (Cordillère Blanche, Pérou)
(photo dv)

Mais elle veut surtout trahir son créateur, le détruire et le supplanter !

Qui est donc vulnérable ? Sam, ou sa "réplique" ? L'objet aimé ou celui qui l'aime ?

Qu'est-ce qui les rend vulnérables ? La capacité d'aimer, ou celle de trahir qui en découle ? Mais l'une et l'autre sont elles si différentes, après tout ?

Vulnérable

"Aimer, c'est trahir !"

(D'après l'épisode 8/11 de Stargate SG-1)

"Vous voyez que sans moi, jusqu'à présent, aucune liaison n'aurait de durée, le peuple ne supporterait pas longtemps son prince, l'ami son ami, la femme son mari..., s'il n'y avait entre eux tromperie réciproque, prudente connivence, enfin le lénifiant échange du miel de la Folie !"

(Eloge de la folie, XLI, Erasme, @GF Gallimard)

Aimer et trahir ?	Aimer c'est trahir,
Aimer ou trahir ?	Trahir c'est aimer
Est-ce différent ,	Un fou qui n'aspire
Est-ce récurrent	Qu'à se faire aimer
Ou exceptionnel	Par l'imprévisible
En lui ou en elle ?	Qui rend vulnérable
Est-ce la Folie	Le corset risible
Ou l'anomalie	De l'Impénétrable
Qui différencie	Qui s'ouvre et dévoile,
L'imprévu ici,	En milliers d'étoiles,
Qui rêve et console,	Un bouquet sauvage
En divine obole,	De rire et d'outrage,
Cet humain frivole,	Qui chasse et remplace
Privé de boussole	L'ordre et le sensé
Par l'évanescence	Qui cachaient l'espace
De son apparence ?	Ivre et la Pensée !

(Entre Paris et Brest, 2 juillet 2005)

Lumière, solitude et nuit !

*(D'après "le chant de nuit" – "Ainsi parlait Zarathoustra"
de Friedrich Nietzsche)*

Voici la nuit : A présent parlent toutes sources,
Jaillissant du plus haut pour parler à mon âme,
Et mon âme, elle aussi, jaillit comme une source.
D'un homme qui aime, elle est cri, elle est son âme !

Voici la nuit, toutes chansons de ceux qui aiment
S'éveillent maintenant et d'un homme qui aime
Elle est chanson, elle en est âme, elle en est cri !
Lumière suis ! Ah que ne fussé-je Nuit !

Lumière me ceint : Solitude est en elle.
Que ne fussé-je obscur et nocturne comme elle !
Astres scintillants et célestes lucioles,
Désir d'amour, d'inassouvi, divine obole,

Prodiguez la lumière, en elle je vis
Mais ravale en moi la flamme qui en jaillit.
Ma propre lumière est solitude et nuit;
Lumière je suis, solitude et nuit !

(Entre Paris, Gare de Lyon et Crest, 8 avril 2009)

<http://dvinard.chez-alice.fr/peine2.pdf>
<http://dvinard.chez-alice.fr/>

*"La lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas reçue"
(Jean 1/5)*

*"Il y eut des ténèbres sur toute la terre ... le soleil s'obscurcit et le voile du temple se déchira ..."
(Luc 23/44-45)*

Voici la nuit ; plus haut parlent à présent toutes sources qui jaillissent. Et mon âme, elle aussi, est une source jaillissante... Maintenant s'éveillent toutes chansons et d'un homme qui aime mon âme ... chanson... en moi ...inassouissable... désir d'amour...



Agaves à Guerrevieille, Sainte-Maxime, Var (photo dv)

Lumière suis ; ah ! que ne fussé-je nuit ! Mais c'est ma solitude que de lumière je sois ceint. ...Ah ! ne fussé-je obscur et nocturne... Ô petis astres scintillants et célestes lucioles ! ... je ravale en moi les flammes qui de moi-même jaillissent...

(Le chant de nuit" – "Ainsi parlait Zarathoustra" de Friedrich Nietzsche – Traduction de Maurice de Gandillac – Gallimard, p 136)

Peine du monde

(D'après "le Chant du marcheur de nuit" – "Ainsi parlait Zarathoustra" de Friedrich Nietzsche)

Profonde est la nuit, quelle est donc cette ivresse
Qui rumine entre peine et souffrance et plaisir ?
Peine de dieu, peine du monde, elle se dresse
Entre l'heur, le malheur, la peur et le désir !

Hélas ! Comme elle en rit, cette ivre poétesse
Qui prodigue l'amour, la haine et la détresse !
Ô bonheur, ô brise toi, ô pleure, ô mon cœur,
Dans quelle nuit as tu voulu fuir ta douleur ?

Peine de dieu, peine du monde, onde profonde,
Plaisir veut éternité, amour et durée ...
Malheur ! En un puits sans fond que n'ai-je sombré :
Le monde dort, hurle le chien, tourne la ronde !

Firdousi, Guerrevieille, Sainte-Maxime, Var, 11 avril 2009, v3

<http://dvinard.chez-alice.fr/peine2.pdf>

<http://dvinard.chez-alice.fr/nuit.pdf>

<http://dvinard.chez-alice.fr/>

*Malheur à moi, ... En des puits profonds (que) n'ai-je sombré ? Le monde dort -
...Hurle le chien, brille la Lune. ... Profonde est la peine du monde ...
Peine de dieu est plus profonde, ...*



Marchande à Padum, Zanskar, Laddakh, Inde (photo dv)

... Hélas ! Hélas ! Comme elle rit, comme elle râle, et halète la mi-nuit ! .. Cette ivre poétesse ! Dans une ivresse plus grande a-t-elle noyé son ivresse ? Qu'est-elle en train de ruminer ?... Ô heur, ô douleur, brise toi, ô mon coeur ... plaisir veut éternité !

*(Le Chant du marcheur de nuit" – "Ainsi parlait Zarathoustra" de Friedrich Nietzsche
– Traduction de Maurice de Gandillac – Gallimard, p 384-389)*

(*) *Le Bien-Aimé est si proche de moi
Plus proche de moi-même que ma propre âme
Par Dieu ! de Lui, je ne me souviens jamais
Car le souvenir est pour celui qui est absent.*

*Mawlânâ Djalâl-Od-Dîn Rûmi (1207-1273)
Rubâi'yât, @ Albin Michel*



"Mont Kailash vu de Manasarovar"

(Photo dv, sept 2013)

(**) *"Notre cœur ne brûlait-il pas au dedans de nous lorsqu'il nous parlait en chemin
?"*

(Luc 24/32)

(*) *"Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi"*

(Galates 2/20)

<http://dvinard.chez-alice.fr/>

Besoin d'un dieu ?

(**) *"En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un
de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait."*

(Matthieu 25/34)

Nous avons tous besoin d'un dieu,
Qu'il soit d'ici ou bien d'ailleurs.
Un dieu qui nous ferme les yeux,
Un dieu qui calme nos frayeurs !

Ce dieu est-il dans l'univers ?
Ce dieu est-il dans nos pensées ?
Ce dieu est-il vraiment sur terre ?
Ce dieu serait-il pas dépassé ?

Nous le cherchons sans trop y croire
Dans les fables et dans l'histoire
Dans nos héros, nos religions,
Fantasmes et superstitions.

Peut-être n'est-il pas si loin ! (*)
Peut-être est-il sur notre chemin ? (**)
Peut-être a-t'il pas besoin de nous ?

Nous souviendrions nous en ce lieu
Que nous avions besoin d'un dieu ?

*(30 novembre 2020,, v2,, La Barbeyère, Crest, Drôme,
pendant le reconfinement d'automne 2020)*

Le sang noir du désir

(version "Montagne")

[\(version "Mer"\)](#)



Le Langtang Lierung (7225 m, Népal)

(Photo DV)

(*) "La science, l'apparence et le sens", DV, 29 mai 2005)

"Comme je descendais des fleuves impassibles..."
"Le bateau ivre", (Arthur Rimbaud, Société du Mercure de France)

"En fait, il est impossible que l'un des éléments premiers
(à partir desquels nous-mêmes et les autres choses sont constitués)
soit exprimés par une définition car il lui appartient seulement d'être nommé..."

"Ton âme est dans le vrai si tu en vois le sens !"
Socrate - Théétète, Platon, 201e @GF Gallimard)

"Les éléments premiers, ceux-là que tu respirez,"
"Tu peux bien les nommer, mais non les définir !" (*)
La Vie, l'Amour, la Joie, tout ce que tu désires
Sont là sous ton regard, tu n'as qu'à les saisir !

Le vent, le froid, la neige et tout ce qui t'inspire,
Sont là pour te nourrir, sont là pour assouvir
Cet infini en toi qui voudrait bien s'ouvrir
Au rêve, à la Pensée, à la cime, au sourire !

Attaché aux névés du Temps, par l'apparence,
Tu titubes sans fin dans l'ouragan des sens
Qui se jouent de ton cœur comme en l'aimé, l'absence,
Au gré des sentiments, des peurs et des souffrances.

Mais un jour, arrachée à son indifférence,
Ton âme partira, sans lien, sans résistance,
Vers de nouveaux sommets d'où coule en abondance
Le sang noir du désir, du rêve et de l'errance !

Enghien, 23 juin 2011

Terra incognita ! - 16fg

(*) *"Si je pouvais laisser ma dépouille à la terre,
Ce que j'ai tant rêvé paraîtrait à mes yeux !
Là, je m'enivrerais à la source où j'aspire ;
Là, je retrouverais et l'espoir et l'amour,
Et ce bien idéal que toute âme désire,
Et qui n'a pas de nom au terrestre séjour !"*

("L'isolement", Méditations poétiques, Alphonse de Lamartine (1790-1869)



Dans la forêt d'Agomé, Togo

(photo dv)

(**) *"Veux-tu savoir comment, dans les déserts du Doute,
Quand la terre et le ciel dans la nuit sont plongés...
...Ne fixe pas tes yeux seulement sur l'étoile
que l'Idéal allume sur l'horizon...
...Attache tes regards aussi sur la poussière,
Dont la vague blancheur dessine ton chemin..."*

*("Le Sentier", Par les sommets vers l'Au-delà, Jules Vinard (1848-1920)
Ed Fischbacher)*

Les jardins d'Agomé

La Paix, comme la pluie, ruisselait en ce lieu.
En ce jardin d'Eden s'épanchait sous nos yeux
La ferveur, la senteur et les grands camaïeux
D'Hibiscus, Flamboyants... aux parfums orgueilleux.

C'est ici que la Terre éclairait la Pensée
Qui montait frémissante au delà du sensé,
Au delà d'un prévu délivré du pesant
Qui attachait mon cœur au moi insignifiant.

"Si je pouvais laisser ma dépouille à la terre" (*),
Implorait le poète oubliant que nos pas
Trébuchants sur les sols des chemins d'ici-bas,
Sont aussi ceux qui vont, furtifs, vers la Lumière !

"Attache tes regards, aussi, sur la poussière,
dont la vague blancheur dessine ton chemin..." (**)
Me disait mon aïeul, m'enseignant que la Terre,
Luxuriante ou désert nous traçait nos chemins !

Agomé Tomegbé, Togo, 28 juillet 2017.

<http://dvinard.chez-alice.fr>

Terra incognita ! – 16fi

*".. Le Temps, c'est l'apparence
D'un vécu linéaire
Qui fait croire à nos sens
Que la vie n'est sur terre
Qu'un tissu continu
D'allées et de venues...
("L'illimité", entre Crest et Guerrevieille, dv, 5 novembre 2005)*

*...Que l'on nous dit logiques
Ou bien chronologiques..
Tout celà n'est qu'un leurre,
Le Réel est ailleurs,
Il est illimité,
C'est lui l'Eternité !"*



Forêt d'Agomé, Togo
(photo dv)

*" Seigneur, fais taire en moi ce qui n'existe pas :
La peur, la haine en moi ont tissé l'Irréel,
Leur flux est mon vécu, il s'accroche à mes pas,
Il altère mes sens, mais il n'est pas réel !."
(Firdousi, Guerrevieille, Var, dv, 6 octobre 2007)*

La Forêt d'Agomé

Le Temps a traversé
La forêt d'Agomé
N'y laissant nulle trace
De prévu, de connu,
N'y laissant nulle empreinte
De conçu, de voulu,
Ne portant nulle atteinte
A l'harmonie vécue
Ici, en ce jour là.
D'ailleurs, est-Il venu
Furtif, de ci, de là ?
Puisqu'Il n'existe pas !

.Entre Agomé et Kpalimé, Togo, 3 août 2017.

<http://dvinard.chez-alice.fr>

*"Verlaine !" (p. 2) "Dysharmonie (p. 4) « La caverne » (p. 8) "Les béquilles qui
marchaient toutes seules ..." (p. 10) "Nirvana" (p. 14a) "Les répliqueurs (version 1)"
(p. 15) "Politiquement incorrect" (p. 22 e44) "Ni juge ni bourreau" (p. 22ec)
"Veau d'or et médailles en chocolat !" (p. 22 fg) "Cappelle Medicee de Michelangelo"
(p. 22h) "Ils se faisaient prendre pour des dieux" (p. 22j) "Clés de St-Pierre" (p. 24)
"Sur un chemin cahotant" (p. 25) "Soli Deo gloria ?" (p. 26) "Anathème" p. 28)*

Carthago delenda est !

"De la musique avant toute chose ! ... (*)
C'est des beaux yeux derrière des voiles,
C'est le grand jour tremblant de midi ...
... Oh ! la nuance seule fiancée,
Le rêve au rêve, la flûte au cor ! ...
... Fuis du plus loin la Pointe assassine,
l'esprit cruel et le Rire impur,
Qui font pleurer les yeux de l'Azur ! ... (**)
(Paul Verlaine, Art poétique, 1885, @ Fasquelle)

"Abraham eut foi en Dieu et cela lui fut compté comme justice
(Genèse 15/6)

Le juste vivra par la foi ! (Habacuc, 2/4, Romains 1/17)

"... La justice de Dieu a été manifestée ; la loi et les prophètes lui rendent
témoignage ; C'est la justice de Dieu par la foi ... accomplie en Jésus-Christ
Y a-t'il lieu de s'enorgueillir ? C'est exclu ! Au nom de quoi ? Des oeuvres ?
Nullement, mais au nom de la foi."
(Romains 3/22-24, 3/27)

"Voici mon Dieu Sauveur : J'ai confiance et ne tremble plus, car ma force et
mon chant : C'est le Seigneur ! Il a été pour moi le salut, vous puiserez de l'eau
avec joie aux sources du salut ! ..."

"... Ce jour là, l'homme portera ses regards vers celui qui l'a fait et ses yeux
verront le Saint d'Israël ? Il ne regardera plus les autels qui sont l'oeuvre de ses
mains ! ..."

"... Car moi (le Seigneur) j'annoncerai ta "justice" et tes oeuvres ne te seront
d'aucun profit : A ton cri, qu'elles te délivrent, tes collections d'idoles ! ..."

"... Mais on dira : "C'est Lui notre Dieu, nous avons espéré en Lui et il nous
délivre : C'est le Seigneur en qui nous avons espéré. Exultons, jubilons puisqu'il
nous sauve. ..."

"... Le Seigneur va se lever pour vous faire grâce ! ...

... Il dira : ma justice sera là pour toujours et mon salut, de générations en
générations ! ..."

(Esaie 12/2-3, 17/7-8, 57/12, 25/9, 30/18, 51/8)

Verlaine avait raison ! (Sola musica, sola fide ... !)

"De la musique avant toute chose ! "(*) ...
Planant, vibrant au hasard de la rime,
La Foi, en nous, dit-elle autre chose ?
Quand, tapies au fond des officines,
La peur, la haine, l'envie assassinent
La joie, la vie, le rêve, le sublime !

Race des dogmes et reliquaires, légions
Des pouvoirs, opiums et religions,
Certitudes et doctrines : Ce sont elles
"Qui font pleurer les yeux de l'Azur" (**)
Piété, sagesse et dons sur mesure,
Vous n'êtes rien, sans Foi, sans vos ailes !

Conversions, croisades et fatwas
Au Nom de Celui qui n'en veut pas,
Sont autant de blasphèmes et d'insultes
A Celui par qui la "Grâce" exulte !
Foi, musique et joie sont cohérence,
Sans elle, oeuvres et lois ne sont qu'errance !

Oui, mes frères, juifs, chrétiens, musulmans !
Yahvé pour Moïse au Sinäi
A dû graver sur pierre une Loi :
Béquille, qui soutient notre Foi
Rebelle et infidèle qu'Esaïe
Chante pourtant, inlassablement !

Le Vésinet, 12 mars 2002

"Les Trois becs" Forêt de Saou, Vercors



Hélène Arnaud-Vinard (1898-1985)

- (*) "Ode à Bishma", Mahabharate (p 61)
- (**) "Le secret du mariage de David et Bethsabée" @ Editions de l'Eclat (page .69)
- (***) "La Flûte Enchantée" W. A. Mozart, livret d'Emanuel Schikaneder (pages 70-72)
- (****) Cosmos 1999 de Gery et Sylvia Anderson (pages 79-83)
- (*****) La petite maison dans la prairie de ...
- (*****) Dr. Quinn, femme médecin de Beth Sullivan. (page .14)

Dysharmonie

(La Pensée et la matière)

" ... L'être créé, paré du rayon baptismal,"
En des temps dont nous seuls conservons la mémoire,
Planait dans la splendeur sur des ailes de gloire ..

Victor Hugo, "Ce que dit la bouche d'ombre",
Contemplations, Jersey, 1855.

... Détestable "je", comment n'as-tu pas vu ?
Qu'en brisant par orgueil l'unité créée,
Tu as fissuré, dans la sphère éclatée,
L'Amour créateur : ta cohérence perdue !

Tu croyais exister, mais tu n'es qu'un songe !
Tel un vaisseau fou, dans le néant tu plonges.
Et seul un cri d'Amour vers ton Dieu, vers ton frère,
Libre de la matière, te rendra la Lumière"

(DV, "Je", Enghien, 25 novembre 2001, "ego indigus sum ! 6".)

"Au souvenir de mon père"

La Terre et l'Univers sont-ils faits de matière ?
Les religions et rois chassent-ils la misère ?
La Vie, l'Âme et la Foi sont-elles passagères ?
L'Arc-en-ciel et l'Amour ont-ils des droits sur terre ?

Un jour dans la Pensée, que baignait la Lumière,
Un frisson s'invita. D'où venait-il ? Mystère ?
Car tout était chaleur et tout était splendeur.
L'Être n'avait jamais imaginé la peur

Ni le froid qui saisit l'âme inquiète, égarée
Loin de l'ovule innée, oubliée, séparée.
Une ride griffa l'état d'apesanteur
De l'Amour créateur, nourricier, rédempteur.

Un virus en sortit, disant : "Je suis matière !"
"Je vis par moi-même et n'ai nul besoin de père"
"Pour exister, aimer, blesser, haïr, tuer,"
"Je porte en moi mon code et sais perpétuer"
"Indéfiniment, la peur, la haine et le mal."
"Pensée, tu as commis une faute fatale"
"En donnant, sans mesure, à toute créature"
"La liberté, le choix, croyant en sa droiture".

"Moi, j'ai choisi de te défier : Je t'arrache"
"Le pouvoir et la vie. Tu es mort et je crache"
"Sur l'amour, que tu crois mettre dans les passions"
"Des êtres et je t'oppose, ici, mes religions,"
"Destructions, holocaustes, hécatombes, artifices,"
"Pour éradiquer à jamais, par la science,"
"L'ennui et la misère. Car tu n'es qu'un silence"
"Et tu ne sais répondre aux coûteux sacrifices"

"Qu'ils offrent en vain à ton vide, à ton absence !"
"Moi, je suis matière et j'ai grande pitié"
"De tous ces spectres qui implorent ta clémence."
"Ils n'ont fait que choisir d'être libres et liés,"

"Seuls, à leur destinée, seuls, aux pensées qu'ils sèment."
"Mais c'est en moi, matière, envie, qu'ils croient et s'aiment !"
"Ils sacrifient pour moi en leurs religions mêmes,"
"Sur leurs autels couverts d'or, leurs offrandes blasphèment"

"A la misère, ici, vraiment bien incarnée :"
"Ils ont besoin de moi pour se réincarner !"
"Que feras-tu, dès lors, pour arracher leurs chaînes ?"
"Leur lumière a pâli, mon pouvoir les entraîne !"

L'Obscur avait forgé une araignée immonde,
Tissant des fils gluants pour asservir le monde !
La matière régnait, souveraine adulée.
Que faisait la Pensée, s'était-elle envolée ?

Oh non ! Elle était là, incarnée dans l'intime
De l'Homme écartelé qui savait que l'ultime
Resurgissait toujours, dans son coeur, dans l'abîme
De son être éclaté, il l'appelait : Sublime !

Elle était en Bishma (*), Elle était en Moïse,
En David, Bethsabée (**), et la Terre Promise,
Tamino, Pamina (***) et la Flûte Enchantée,
John, Hélène, Alpha, dans le Cosmos (****), chantez !

Charles et Caroline (*****) en la prairie, courez
Avec mages, bergers, bien sûr à Nazareth !
Solly, Michaëla (*****), et la Vierge promise
A l'Amour créateur, et l'être lâchant prise

A son ego crispé, substrat aliénateur
Qui suait la matière, en son miroir trompeur.
En tous, elle était là, elle enterrait les rois,
Les lois, les religions, et s'appelait : la Foi !

La Barbeyère, Crest, 21 septembre 2002

Iles Ballestas, Pérou



(Photo DV)

La caverne

"Il faut tenter de fuir au plus vite d'ici vers là-haut"

Socrate (Platon, Théétète)

"Au cœur des esclaves libérés"

(Nabucco, Giuseppe Verdi)

"Ceci est-il prouvé, démontré, infaillible ?"
"Ceci est-il ancré dans les faits, dans les Bibles ?"
"Rien ne peut exister s'il n'est passé au crible"
"De la raison, du temps, le reste est impossible !"

Ils poursuivaient ainsi leur course interminable,
Puisant aveuglément aux erreurs du passé,
Sans écouter en eux la Force infatigable
Qui leur disait d'ouvrir les yeux sans se lasser.

Les ombres devant eux dansaient sur la muraille
De la caverne obscure où leurs pieds se crispaient,
Retenus immobiles par la Raison sans faille
Qui leur disait de croire aux seuls faits qui rampaient.

Mais un jour dans la nuit des lois irrévocables,
Un nain se redressa, sacrilège effroyable,
Et déclara bien haut : Ce ne sont que des leurres,
Vous n'avez rien prouvé, le Réel est ailleurs !

(Camona di Maighels, Grisons, Suisse, 29 février 2004)

Les béquilles qui marchaient toutes seules ...

(Conte très irrévérencieux)

"J'ai laissé aux gens leur ici-bas et leur religion,
Absorbé en Ton amour, ô Toi ma religion
et mon ici-bas !"

(Hussein ibn Mansour Al-Hallâj (857-922)
Poèmes mystiques @ Albin Michel)

"... Frères, je vous le demande, lorsque
vous parlerez en ma mémoire, n'érigerez
point de religion ... Le monde en a déjà
tant connues. Elles sont toutes à l'ombre
de leurs dogmes comme des cités derrière
leurs murailles. Elles oublient que la terre
gronde et que les vents soufflent. Vivez et
faites vivre. Sentez et faites ressentir,
pensez et apprenez à penser. ..."

(Anne et Daniel Meurois-Givaudan -
Editions Arista)

"Dis, grand-pèr(e), tu es bien
vieux",

Lui dir(ent) ses petites filles,
"Il te faudrait des béquilles"

"Pour ouvrir, tout grand, les cieux."

Compatissant, leur grand-père
Crut devoir leur faire plaisir.

Pour soulager la misère
Il décida de partir ...



Art populaire au musée
de Cuzco (pérou)
(photo dv)

... A Jérusalem, d'abord,
A Rome, puis à la Mecque.
Les hom(mes) voulaient des évêques :
Il leur dit qu'ils avaient tort

De ne pas croire en eux-mêmes,
De ne pas voir que Dieu aime
Celui qui, par tout temps, sème
Dans les coeurs, l'Amour extrême.

Il n'en était rien ! Alors,
Pour améliorer leur sort,
Il leur confia ses béquilles,
Simple(s) objets de pacotille,

Pour les aider à marcher
Dans la voie ainsi tracée ;
Leur demandant d'approcher
La Lumièr(e), sans se lasser.

Les hommes trouvèr(ent) bien commode
Ces outils tout préparés.
Les béquill(es) furent à la mode,
Ils voulur(ent) les adorer !

Mais un jour, stupéfaction !
Les béquill(es) marchèr(ent) sans eux.
"Mais qu'en ont-ils fait ? Oh, mon Dieu ...!"
"Ils en ont fait des religions !"

Enghien, 19 décembre 2001

(versification "néo-classique")

"Grand-père, tu es bien vieux ...
Il te faudrait des béquilles
Pour ouvrir tout grand les cieux !"
([les béquilles qui marchaient toutes seules](#)
Enghien, 19 décembre 2001)



"Sagesse !"
@ Speadshirt

"Aimé, fais taire en moi ce qui n'existe pas.."
([Ce qui n'existe pas](#), Firdousi, Guerrevieille, Var, 6 octobre 2007)

Nirvana "Petite fable autiste"

(*) La folie de la Croix : C'est pas logique en soi !
Saul de Tarse à jamais, n'est qu'un illuminé !
("Indignation" Temple de Crest, 27 mars 2011, Crest)
(Folie pour les païens... 1 Corinthiens 1:23)

Il avait ouvert les yeux
Mais sitôt les referma !
Qu'avait-il donc vu, Grand Dieu ? :
Rien ! Cela l'épouvanta !

Le Christ l'avait vu pourtant.
C'était insensé (*), je crois,
Mais le disant trop souvent
Il fut cloué sur la Croix !

Un jour un Bodhisattva
Délaissa son Nivana
Pour revenir vers ses frères
Et soulager leur misère.

Mal lui en prit, ce jour là,
Car désormais sur la terre
N'y avait plus rien à y faire.
Il retourna au Nirvana !

(18 novembre 2020, v3, La Barbeyère, Crest, Drôme,
pendant le reconfinement d'automne 2020)

<http://dvinard.chez-alice.fr/>

Les répliqueurs

(version 2)

*(D'après "Némésis" * de Stargate SG-1
série télévisée de Brad Wright)*

Dans l'Adrar-n-Oukaïmeden



(Photo DV)

Issus de la raison qui leur tient lieu de père,
Ils sont nés de la peur, de l'algèbre et du fer.
Avatars du pouvoir, du dogme et de l'enfer,
Ils ignorent la Vie, le Soleil, l'Ephémère !

Programmés sans défaut, ce sont des prédateurs.
Leur fonction est de croître, insidieux, imposteurs,
D'envahir l'univers, les pensées et les cœurs.
Nul besoin de genèse, ils sont répliqueurs

De nos désirs captifs des pouvoirs et des cultes.
Virus informatique ou drônes endémiques,
Ils répliquent en nous, l'envie, la peur panique,
Inhibant la Pensée et la Foi qu'ils occultent.

Religions clonées, téléskis imbéciles,
Ascenseurs du néant implantés en nos vies :
Vous dupliquez sans fin les paradis faciles,
Répliquant à l'envi nos peurs inassouvies !

*En gravissant les pentes enneigées de L'Adrar-n-Oukaïmeden,
(3273 m), Maroc, 5 février 2005*

() Samantha, O'Neill, Daniel et Teal'c sont aux prises avec la redoutable production d'apprentis sorciers qui ont créé des virus "mécaniques" (pourquoi pas, après les biologiques et les informatiques ?) qui se multiplient indéfiniment et envahissent nos galaxies !*

Ces "répliqueurs" ont-ils vraiment quelque chose à apprendre à nos religions clonées, virus théologiques et autres productions adulées ?



Mosquée à Sokodé Togo

(photo dv)



Sous le grand baobab de Kutammaku Tamberma, Togo

(photo dv)

Politiquement incorrect !

Criblé de minarets
Constellé de mosquées
Ce lieu a oublié
Ce qu'il a dû payer
Aux rezzous négriers !

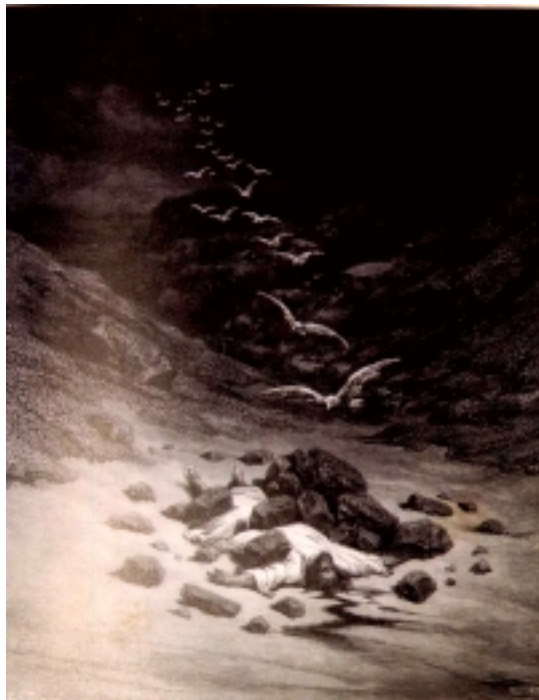
Sous les grands baobabs,
Nonobstant l'âme arabe
L'indicible est resté
Pendû aux cocotiers !

Prophète, es-tu satisfait
De ce que les hommes ont fait
Des divines pensées
Que tu leur avais confiées ?

.Sokodé et Kutammaku, Togo, 1er août 2017.

"Ils détournèrent de moi leurs regards apeurés,
Pourquoi étais-je en vie ? Les Nâils se voilaient .."
(["Un autre souriait !"](#), Bousaada, Algérie 1962)

Achan lapidé



Gustave Doré

Illustration dans la Bible remise à son pasteur, Eugène Arnaud,
par l'église réformée de Crest en l'an 1900
@ Micheline Ponsoye

(**) "... Au nom de Ta perpétuité ... accorde moi de remercier cette grâce dont Tu m'as
fait don .. Pardonne-leur, car si Tu leur avait révélé, ce que Tu m'as révélé, ils
n'auraient pas fait ce qu'ils ont fait." (Hussein ibn Mansour Al-Hallâj (857-922)
[Prière sur la Croix](#). Le livre de la parole @ Editions du Rocher)

Ni juge ni bourreau !

"Le juste vivra par sa foi." (Habacuk 2/4)

Ni juge ni bourreau !
Dieu (*) nous appelle ici,
Par nos cris, nos sanglots,
Par nos peurs, par nos vies ..

A voir enfin en nous,
Tout notre aveuglement,
Tout ce qui nous rend fou
Tout notre dénuement !

A voir ce qui s'envole
Par notre désarroi !
A voir ce qui nous vole
Notre être et notre Foi !

"Ne savent ce qu'ils font" (**)
Disait le Christ en Croix !
Et nous, le savons nous ?
Mais en portons le poids !

La Barbeyère, Crest, 13 novembre 2015

(*) "Dieu, nous le nommons ainsi, n'est pas une abstraction :
Mais notre Être lui-même, et sa respiration !"
["Hors de Lui ?"](#) (Confession de Foi d'après Mawlana Rûmi,
La Barbeyère, Crest, 27 août 2006)

Veau d'or et médailles en chocolat !
(Aperçu de la cérémonie d'ouverture des jeux olympiques à Pékin)

Quand Moïse descendit,
Tout seul, du Mont Sinaï,
Son peuple était asservi,
Prosterné, pâle et sans vie.

Il croquait, c'est inouï,
Des médailles en chocolat !"
Le prophète en défaillit :
"Oui, Yahvé, il en est là !"

"Tout de même, il aurait pu"
"Te forger, comme autrefois,"
"Un truc en or : c'était tout vu ,"
"Mais là, c'est n'importe quoi !"

"Bien sûr, à satiété,"
"Il a bu Coca-Cola,"
"Et pouvait bien sacrifier"
"A son idole un vieux Bouddha !"
"Mais, dis-moi, que dois-je faire ?"
"Car ce Bouddha là, Tu vois"
"Était bien le dernier, sur terre,"
"A donner un sens à ma Foi !"

La Barbeyère, Crest, 11 août 2008, v3

Pourquoi sommes-nous si émus par le Tibet ?
(dv, "Antinomie Existentielle", 15 mai 2008)

<http://dvinard.chez-alice.fr/tibet.htm>



Tibétains au Kham :
Menace pour la Chine et le Coca Cola, c'est sûr !
(photo Florence Valentin)

(*) Et alors l'âme du bœuf gémit :
"... Où sont la Justice, la Bonne Pensée et l'Empire ?"
(Zoroastre, (660-583 av. J.-C.) Yasna 29, l'Avesta)

Huile de Chantal Haskew



Fiesole, Eglise St-François, Italie
(Photo DV)

Cappelle Medicee de Michelangelo (d'après Lorenzaccio d'Alfred de Musset)

"La voix qui a soulevé le voile de la vérité ne peut plus le laisser retomber ;
Elle reste immobile jusqu'à la mort, tenant toujours ce voile terrible
et l'élevant de plus en plus au dessus de la tête de l'homme,
Jusqu'à ce que l'ange de l'éternel lui bouche les yeux..."

(Alfred de Musset, Lorenzaccio, acte III, scène III)

C'est un lieu de pouvoir, sur le temps, sur les âmes,
Un voile inconscient, un au-delà sans flamme.
Une voix altérée, un génie qui s'exclame :
"Fuyez, fuyez, humains, ces panthéons infâmes !"

Le pouvoir est bien là, dans ce lieu de prière,
Bâti et usurpé dans le sang, par le fer,
Figé comme il convient dans les croix, dans les pierres,
Qu'il nous dit adorer, dont il dit qu'il est fier !

Florence, Capelle Medicee, 2 avril 2005

La voix est toujours là, nous dit Lorenzaccio,
Elle enfle et s'élevant, me crie toujours plus haut :
"Qu'importe tes échecs, redis ce que tu crois, (*)"
"Le pouvoir est impie, quand Christ est sur la Croix !"

Fiesole, Eglise St-François, 3 avril 2005

(*) qu'importent tous ces rois, (si l'on préfère)

*"Non, Apophys, tu n'es pas un dieu !"
(Tealc' dans "Le Seuil" épisode de Stargate SG1)*



*Nevado Veronica (5682 m),
En descendant la Cordillère de Vilcabamba sur Ollantaitambo, Pérou.
(Photo DV)*

*Et alors l'âme du bœuf gémit :
"... Où sont la Justice, la Bonne Pensée et l'Empire ?"
(Zoroastre, (660-583 av. J.-C.) Yasna 29, l'Avesta)*

Ils se faisaient prendre pour des dieux !

Un condor attardé planait sur les vallées
Sacrées, martyrisées, pillées, des Cordillères
Qu'un peuple mercenaire, despote et missionnaire
Avait dépossédées, converties, violées.

Mais que lisaient-ils donc, ces gueux, dans l'Ecriture,
Pour imposer ainsi leur lois et leur culture
Dans leurs palais glacés, dans leursannonciatures,
Au nom de l'Occident, du Christ, de l'imposture ?

Honte à ce peuple élu, jadis, en Palestine
Qui détourne à ses fins la Foi, l'Onction divine,
Dont les fils ont pillé l'âme des Cordillères
Et que l'on croit des dieux, aujourd'hui comme hier !

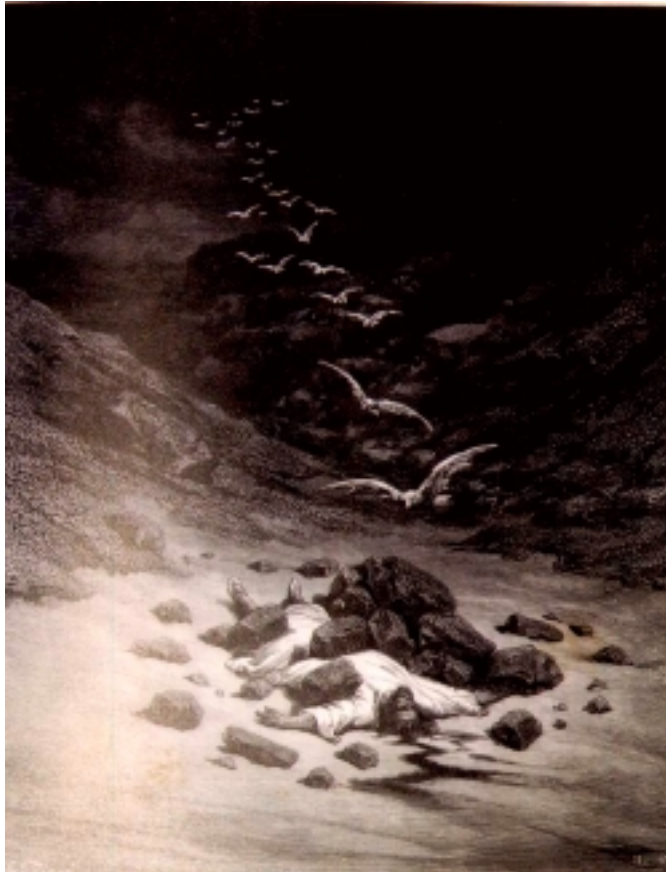
Ne voyaient-ils donc pas, ces croisés encensés,
Qu'au fond de ces vallées, le Christ en Croix pleurait !
Pleurait la trahison, pleurait ceux qui livraient
L'Espérance aux bûchers : Pleurait sur la Pensée !

Certains furent, c'est vrai, conscients de leur blasphème.
On les excommunia : C'était l'arme suprême
D'une religion dévoyée par le germe
Du pouvoir, de l'orgueil, qui venait à son terme !

Mais dans la Cordillère un sang nouveau gonfla
Les cœurs et les espoirs : La Pensée restait là !
Elle avait pris racine en terre Quechua :
On avait pris son or, elle irradiait sa Foi !

*En descendant de la Cordillère de Vilcabamba sur Ollantaitambo,
Cuzco, Pérou, 22 au 26 août 2005*

Achan lapidé



*Illustration dans la Bible remise à son pasteur, Eugène Arnaud,
par l'église réformée de Crest en l'an 1900
@ Micheline Ponsoye*

Anathème

*"Akan, fils de Karmi, fils de Zabdi, fils de Zehra,
de la tribu de Juda, prit ce qui tombait sous l'anathème,
et la colère de Yahvé s'enflamma ..."*

*"... Josué dit : "Pourquoi nous as-tu porté malheur ?"
Et tout Israël le lapida."*

(Josué 7/1 et 7/25)

*"Tout ce peuple vient pour se livrer au pillage ...
... Sa force à lui, voilà son dieu !"*

"Mais le juste vivra par sa foi."

(Habacuk 1/9-11 et 2/4)

Vautour, pilleur et chacal
Buccal, anal et fécal,
Il a violé, sali,
Vomi et jusque dans Son lit !

Mais Elle est toujours la même,
Embaumée de lys, de rose,
Vêtue de pourpre, et parsème
D'Amour l'Être élu qui ose !

Enghien, 15 mars 2003

"Cri" (p. 1) "Au Dieu Inconnu" (p. 2) "N'as-tu rien dit, dis-tu ?" (p. 2.2) "Voyage au centre de l'oubli" (p. 2b) "Au bel ange déchu ... !" (p. 4) "Chemin de Croix !" (p. 4a) "Je ..." (p. 6) "Le cerveau numérique" (p. 6-01) "Fracture" (p. 6-03) "Suis-je vraiment intelligent ?" (p. 6-06) "Exclusivement !" (p. 6-07) "Peur de vivre ou peur de mourir" (p. 6-08) "Les foudres de Jupiter" (p. 6-10) "Marcher sur les eaux" (p. 6b) "Pourquoi ?" (p. 13) "Trahison ?" (p. 14) "Un jour sans lendemain" (p. 15) "Méprisable ?" (p. 16) "Le tombeau vide" (p.16b) "Golgotha ?" (p.16d) "L beauté du Diable" (p. 16f) "D'ocre, d'azur et de sang" (p. 16h) "Enfantillage ! v3" (p. 22b) "Qu'y a-t'il donc de neuf ?" (p. 22d) "Nativité" (p. 22d2) "Aurore" (p. 22d3) "Mise à mort volée !" (p. 32) "Volonté" (p. 34) "Lettre à la Reine de la Nuit ..(Pardonner ?)" (p.37) "Semblable au cristal ... ?" "Profession" (p. 6)

Ego indignus sum !

Cri

Dans la nuit, il surgit :
C'est un souffle, un débris
De l'Être qui rugit
Dans le ventre pourri
De la peur, de la haine,
Empestant son haleine.

Il s'élève et il vrille,
Comme une épée qui brille,
Comme un reflet d'horreur
Allumé par la peur
Qu'en son ventre il nourrit :
Inextinguible cri !

Il est la déchirure,
Il est la vomissure
D'un Être écartelé,
Hurlant sa solitude
A l'Espoir appelé
Aussi, Béatitude !

Entre Valence et Paris, 2 décembre 2002

Il est la certitude,
Il est l'infinitude
De l'Être écartelé,
Criant sa Passion
A la Foi appelée
Ici, Rédemption !

Chapelle St-Symphorien, St-Germain des Prés, 3 décembre 2002

Au Dieu inconnu !

*"Dieu connu, Dieu méconnu, Dieu inconnu ..."
(Père Paul Maurice Dupont, "visions esséniennes - 33")*

*"Je le sais, ô mon Dieu ..."
(Victor Hugo, A Villequiers, "Un ! - 46")*

*"Athéniens, à tous égards, vous êtes les plus religieux des hommes. ..."
"J'ai trouvé un autel qui portait cette inscription : 'Au Dieu inconnu!.'
"Ce que vous adorez sans le connaître, je viens, moi, vous l'annoncer !"*

(Actes des Apôtres 17/23)

Ô viens, Dieu inconnu, Tu es le Dieu de l'Être,
Je sais que Tu es là, quand je vois disparaître
En moi, la suffisance et s'ouvrir la fenêtre
De la Vie de mon Frère. Je sais : Tu vas paraître !

Ô viens, Dieu méconnu, incarné dans mon Frère.
Je sais que Tu es là, je sais que la Poussière,
La sueur et le sang répandus sur la Terre
Sont Tes larmes et Ton sang, Ton habit, Ta Lumière !

Chapelle St-Symphorien, St-Germain des Prés, 3 décembre 2002

**"N'as-tu rien dit, dis-tu ?"
(Confession)**

"N'as-tu rien dit ? Dis-tu ?"
"N'avais-tu rien entendu ?"
...Si, ce jour là, j'ai entendu,
Mais ce jour là, je me suis tu !

Comment avais-je été sourd
A ces cris, à ces coups sourds,
Qui résonneront toujours
En mon corps, comme en ce jour !

En ce jour, il resurgit,
Comme un chancre, un débris
Dans les viscères pourries
De ma peur, de mon oubli ! (*)

Il pleure en moi, ce jour,
Il crie en moi, ce jour,
Il cherche en moi, ce jour,
Il ouvre en moi, ce jour,

Un jour plus sombre encore,
Un jour plus froid encore,
Un jour plus vide encore,
Un jour plus seul, encore...

C'est le Tien, il me glace,
Il m'attire, il me chasse,
Loin de Toi, de Ta Grâce,
Près de Toi, il m'efface ! (**)

*Touharia, Algérie en un jour de 1962.
(La Barbeyère, Crest, 12 juin 2012)*

(*) "Cri" – (**) "Aumône d'un regard" – <http://dvinard.chez-alice.fr>

Ego indignus sum ! – 2.2

*Tu as tué, mais c'est toi qui es mort !
("A l'homme devenu fou !" Florence Taubmann*

Crucifixion



*Illustration de Gustave Doré dans la Bible remise à son pasteur,
Eugène Arnaud, par l'église réformée de Crest en l'an 1900*

@ Micheline Ponsoye

Photo DV

Ce jour là, je L'ai vu ! – "Le lendemain" – Sublime ? Ridicule ? – Sacrebleu !

*Oh ! jouissance infinie !
Une gorgée d'eau vint humecter ma bouche en feu,
Une seule, mais elle suffit à rappeler en moi la vie qui s'échappait.
(Jules Verne "Voyage au centre de la terre" **)*



Chapelle d'Hora Sfakion (Crète)

Photo DV

Voyage au centre de l'oubli (Confession)

*Fais taire en moi, toute autre voix que la Tienne
(Liturgie protestante)*

Argent, sexe et pouvoir ont pris corps en ma vie.
Ombre et religion, raison, gloire et envie
Ont caché dans mon cœur la Source ensevelie
Qui sourd des profondeurs au centre de l'oubli.
Mais Elle est toujours là, constante et refoulée,
Dans ce vaste réseau tissé par mon envie
Pour abolir en moi, ignorant et comblé,
Cette Source de Vie qui coule dans l'oubli.
Car Lui (*) seul reste en moi la Source inassouvie
Qui balaie sans retour mes schémas, mes envies,
Pour accueillir en Lui, dans l'espace aboli,
La Parole de Vie qui coule dans l'oubli.

22 octobre 2006, Temple de Grâne, Drôme

(*) "Christ" - *ad libidum*"

(**) *Edition J. Hetzel 1867 - Edition Rencontre Lausanne 1966 p. 186*

"Ô toi, le plus savant et le plus beau des Anges,
Dieu trahi par le sort et privé de louanges ! ..."

(Charles Beaudelaire)

Pic d'Ossau vu du Balaitous (Pyrénées)



(photo dv)

"Hâissez moi, hâissez moi, hâissez moi ! .." ("*Visions esséniennes - 25*")

"Un monde qui ignore la peur

Comme c'est étrange et comme c'est beau !

Et vous, John, l'avez-vous oublié ?" ("*Visions esséniennes - 29*")

(Gery et Sylvia Anderson @ Cosmos 1999)

Au bel ange déchu !

Jusques à quand ? Jusqu'où ? Ô bel ange déchu,
Oserons-nous encore t'imputer tous nos crimes ?
Oserons-nous encore ignorer que l'abîme
Où tu gis, condamné, puisque le mal t'échut,

Est creusé dans la chair
de ceux qui désespèrent
et implorent à genoux
Quelque attention de nous ?

Inventé par les hommes : Ils t'enfoncent à l'écart
Dans leurs reliquaires et leurs consciences impies, car

Seuls, nous donnons consistance
A la haine, à la violence !
Seuls, nous donnons pesanteur
A la peur, à la terreur !

Et voudrions, de plus, voir en toi seul la cause
De cette indifférence qui sur nous seuls, repose !

Bouc émissaire, mon frère, comment ton existence,
Pourrait-elle à la nôtre, donner sa cohérence ?

Enghien, 7 janvier 2002

Crucifixion



par **Gustave Doré**

Illustration dans la Bible remise à son pasteur, Eugène Arnaud,
par l'église réformée de Crest en l'an 1900

@ **Micheline Ponsoye**

Photo DV

Chemin de Croix

*Au secours, Charles Quint, ... un tas de nains difformes
Se taillent des pourpoints dans ton manteau de roi !
Et l'aigle impérial, qui jadis sous ta loi,
Couvrait la terre entière de tonnerre et de flamme
Cuit, pauvre oiseau plumé, dans leur marmite infâme !*

(Victor Hugo, Ruy Blas, acte III, scène II, Classiques Hatier, p.91.)

Tu suivais ce chemin,
Mais savais que demain,
Sans repos et sans fin,
Chacun suivrait le sien !

Ta Parole insensée	Eh oui ! Il faut bien voir
N'est plus dans nos pensées !	Que discours et savoir
Le Sang que Tu versais,	Nourrissent les espoirs
Est pour nous dépassé !	Des tribuns du pouvoir !

Pitié, Gethsémané !

Pitié, Crucifié !

Un tas de nains puînés

Osent Te défier !

Et l'ombre insupportable

De leurs frocs élimés (*)

Occulte désormais

Ta Présence ineffable !

18 septembre 2011, Crest

(*) Ad libitum : "De leurs manteaux troués")

["L'Évangile en cavale"](#) ["Parle à mon cœur !"](#) ["La croix"](#)
["Indignation"](#) ["Terroriste"](#) ["Logorrhée"](#)

["En Lui, déjà !"](#)

Ce que dit la bouche d'ombre

" ... L'être créé, paré du rayon baptismal,"
En des temps dont nous seuls conservons la mémoire,
Planait dans la splendeur sur des ailes de gloire ; ...

Pivoine aux Ets Rivière à Crest, Drôme



Photo Alexandre Stein

*Je vois sur l'océan des détresses humaines,
L'horizon s'élargir, sous la splendeur des cieux ..."*
(Jules Vinard, "La digue", *Par les sommets vers l'Au-delà*,
@ Fischbacher, 1914)

*"[Le cerveau numérique](#)"
['Fracture](#) "*

Je

*... Tout était chant, encens, flamme, éblouissement ; ...
Tout nageait, tout volait. Or, la première faute
Fut le premier poids. Dieu sentit une douleur.
Le poids prit une forme ..."*

(*) Victor Hugo, "Ce que dit la bouche d'ombre", *Contemplations*, Jersey)

(*) "... *Le poids prit une forme ...*" Cette forme était "je".

L'azur fut ébranlé par cette énormité.
En son lit de lumière, l'Amour surpris au piège,
Se mit à bégayer de cette obscénité.

Sombre essaim du mal, pesant sur l'horizon,
Perfide aliénateur de notre raison,
Pervers destructeur de notre cohérence,
Tu nous a forcés à vivre dans l'errance !

Détestable "je", comment n'as-tu pas vu
Qu'en brisant par orgueil l'Unité créée,
Tu as fissuré, dans ton être éclaté,
Ce dont pouvait surgir ta réalité ?

Tu croyais être un Dieu mais tu n'est qu'une erreur,
Le Réel en toi, saccagé, violé, pleure !

Tu croyais exister, mais tu n'es qu'un songe !
Tel un vaisseau fou, dans le néant tu plonges.

Et seul un cri d'Amour vers ton Dieu, vers ton frère,
Libre de la matière, te rendra la Lumière.

*Entre Moscou et Novosibirsk, 5 septembre 1989, rev.
Enghien, 25 novembre 2001, Désert du Wadi Rum, mars 2018. rev. Juin 2019.*

Ce que dit la bouche d'ombre :

*" ... L'être créé, paré du rayon baptismal,"
En des temps dont nous seuls conservons la mémoire,
Planait dans la splendeur sur des ailes de gloire ; ... (*)*

Pivoine aux Ets Rivière à Crest, Drôme



Photo Alexandre Stein

(**) "[Je](#)"
"[Fracture](#)"

*"Dieu est Esprit, il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité"
(Jean 4/24)*

Le cerveau numérique

*... Tout était chant, encens, flamme, éblouissement ; ...
Tout nageait, tout volait. Or, la première faute
Fut le premier poids. Dieu sentit une douleur.
Le poids prit une forme ..."*

(*) Victor Hugo, "Ce que dit la bouche d'ombre", *Contemplations*, Jersey)

(*) "... *Le poids prit une forme...* on l'appela "matière",
Cette forme était vide, insensible, éphémère.

Toi, le fruit de l'Esprit, comment n'as-tu pas vu
Qu'en laissant cette forme envahir ton cerveau
Tu as dénaturé l'essence du vécu
Qui rêvait de senteur, d'ineffable et de beau ?

Crois-tu vraiment pouvoir, en ton esprit logique,
Remplacer ton cerveau par un truc numérique ?
Reviens, tant qu'il est temps, en ton être authentique :
La Pensée... la Vie... tout le reste est quantique !

Sur un banc, en gare de Valence, 22 mai 2019, rev. 8 juin 2019.

<http://dvinard.chez-alice.fr>

"... Toi, le fruit de l'Esprit, comment n'as-tu pas vu
Qu'en laissant cette forme envahir ton cerveau
Tu as dénaturé l'essence du vécu
Qui rêvait de senteur, d'ineffable et de beau ?...
(Le "[cerveau numérique](#),"

Sur un banc, en gare de Valence, 22 mai 2019, rev. 8 juin 2019)



"Roses à la Barbeyère"

(Photo dv)

"... Aimé, Tu as créé, en moi, deux Univers.
En l'un vit la Pensée (*), en l'autre l'insensé..."
("Les deux univers", 13 novembre 2020, v3, La Barbeyère, Crest, Drôme,
pendant le reconfinement d'automne 2020)

<http://dvinard.chez-alice.fr/>

La rose et l'épine
"La Pensée et le numérique"

A Celui qui, le premier, par la Pensée (*),
a rempli de lumière (**) les espaces bienheureux..
(Zoroastre, (660-583 av. J.-C.) Yasna 31, l'Avesta)

Pensée (*) ou numérique ?
Lumière (**) ou obscurité ?
Richesse ou pauvreté ?
Immanence ou logistique ?

L'Une est communion,
L'autre est isolement,
L'Une est intercession,
L'autre est enfermement.

L'Une à l'autre s'oppose,
L'Une à l'autre s'expose
L'autre à l'Une s'impose
Car elle a besoin de l'Une
Pour supplanter l'Une,
N'étant qu'une antibiose !

La Pensée crée la Vie,
Le nombre l'en éloigne.
Ainsi l'épine éloigne
Les roses de nos vies !

(24 novembre 2020,, v4, La Barbeyère, Crest, Drôme,
pendant le reconfinement d'automne 2020)

Ce que dit la bouche d'ombre :

" ... L'être créé, paré du rayon baptismal,"
En des temps dont nous seuls conservons la mémoire,
Planait dans la splendeur sur des ailes de gloire ; ... (*)

Pivoine aux Ets Rivière à Crest, Drôme



Photo Alexandre Stein

(**) "[Je](#)"

(***) "[Le cerveau numérique](#)"
<http://dvinard.chez-alice.fr>

"Dieu est Esprit, il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité"
(Jean 4/24)

Fracture

... Tout était chant, encens, flamme, éblouissement ,
Tout nageait, tout volait. Or, la première faute
Fut le premier poids.. Le poids prit une forme ..."

(*) Victor Hugo, "Ce que dit la bouche d'ombre", Contemplations, Jersey)

(*) "... Le poids prit une forme... insidieuse et obscure :
De ton incohérence, elle en est la mesure,
De ton inconséquence, elle en est la facture,
Entre l'Esprit et toi, apparaît la fracture !

Tu croyais exister mais n'es que somnolence !
Tu croyais vivre seul mais tu n'es qu'une absence!
Tu te croyais matière et n'es qu'une apparence ! (***)
Tu te croyais durée et n'es qu'obsolescence !

"Toi, le fruit de l'Esprit, comment n'as-tu pas vu
Qu'en brisant par orgueil l'Unité du Vécu
Tu as fracturé en ton Être éclaté
Ce qu'il pouvait rester de ta Réalité ! ..." (**)

...En toi, tu vois le monde insipide et sans joie,
Issu de la fracture entre l'Esprit et toi !
"Et seul ton cri d'Amour, vers ton Dieu vers ton Frère,"
"Libre de la matière, te rendra la Lumière !" (**)

La Barbeyère à Crest, 24 mai 2019, rev. 8 juin 2019.

La Foi



Huile de Chantal Haskew Frawley Vinard)
Photo dv

<http://dvinard.chez-alice.fr>
En déclinant les Sefirot (recueil)

Suis-je vraiment intelligent ? (Confession)

"Cela leur est dit en paraboles,
afin qu'en voyant ils ne voient plus et qu'en entendant ils ne comprennent pas"..
(Luc 8/10)

"Je te loue, Père, Seigneur du Ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux
sages et aux intelligents et de ce que tu les as révélées aux enfants".
(Matthieu 11/25)

Suis-je vraiment intelligent ?
Alors, que fais-je donc ici ?
Car la Lumière assurément,
N'éclaire plus, vraiment, ma vie !

Le Christ parlait en paraboles
Pour tous ceux qui voulaient L'entendre.
Mais moi, dans mes pensées frivoles,
Je n'entends plus car je veux comprendre ...

...Pourquoi soudain la Vie s'envole
De nos cœurs affaiblis, sans boussole,
Sans discernement et sans Parole ..
Cela n'est il vraiment que parabole ?

Sert-il vraiment d'être intelligent,
Puisqu'aveugle et sans entendement
Quand notre Terre et la Vie s'envolent ?
N'est-ce vraiment qu'une parabole ?

La Barbeyère, Crest, 21 janvier 2020, v2 . rev; 26/03/20

(*) " ... L'être créé, paré du rayon baptismal,
En des temps dont nous seuls conservons la mémoire,
Planait dans la splendeur sur des ailes de gloire ; ..."
Victor Hugo, "Ce que dit la bouche d'ombre", Contemplations, Jersey)



"Déluge" par Gustave Doré - Illustration dans la Bible remise à son pasteur,
Eugène Arnaud, par l'église réformée de Crest en l'an 1900 @ Micheline Ponsoye
Photo DV

"Le cerveau numérique"

'Fracture'

"Je" (**)

Exclusivement !

(*)... *Tout était chant, encens, flamme, éblouissement ; ...
Tout nageait, tout volait. Or, la première faute
Fut le premier poids. Dieu sentit une douleur...*

*"... Le poids prit une forme .. ": insensée, exclusive.
L'azur fut ébranlé par cette énormité.*

*En leurs flux de Lumière, exclues, les formes vives
Furent abasourdies par tant d'obscurité !*

*Cette forme ne priait qu'exclusivement,
Avec ceux des humains adorant Dieu comme elle !
Son Dieu n'était qu'au Ciel, incontestablement !
N'accordant son pardon qu'à ceux qui prient comme elle !*

*Détestable exclusif, comment n'as-tu pas vu
Qu'en brisant par orgueil notre Unité vécue,
Tu as fracturé par ta vision étriquée,
Ce qui pouvait rester de ta réalité ?*

*Tu te voyais en Dieu mais ce n'était qu'un leurre :
La Foi en toi, saccagée, trahie, pleure !*

*Tu croyais exister, mais tu ne vis qu'en songe !
Tel un vaisseau fou, dans le néant tu te plonges
Et seul un cri d'Amour vers ton Dieu, vers ton frère,
Libéré des dogmes, te rendra la Lumière. (**)*

Pendant l'épidémie de Coronavirus, La Barbeyère, Crest Drôme, 31 mars 2020.

(*) *En ces lieux j'entendais qu'un "temple est un refuge",
En lequel nous trouvions un "accueil fraternel" ...
"L'Evangile en cavale !", 8 juillet 2010,
Château de Suze-la-Rousse (Saoû chante Mozart)*



Gustave Doré. "Le Déluge" -
*Illustration dans la Bible remise à son pasteur,
Eugène Arnaud, par l'église réformée de Crest en l'an 1900
@ Micheline Ponsoye -- Photo DV*

(**) *Cette forme ne priait qu'exclusivement,
Avec ceux des humains adorant Dieu comme elle !
Son Dieu n'était qu'au Ciel, incontestablement !
N'accordant son pardon qu'à ceux qui prient comme elle !
"Exclusivement", La Barbeyère, Crest Drôme, 31 mars 2020*

Le petit club (Petite fable)

"Quand le jour de la Pentecôte arriva, ils étaient tous ensemble au même endroit. Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent violent, qui remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues qui semblaient de feu leur apparurent, séparées les unes des autres, et elles se posèrent sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis du Saint-Esprit et se mirent à parler en d'autres langues, comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer" (Actes2/1-4)

Ils se réunissaient entre eux
Car cela les rendait heureux.
Mais un jour leur bateau coula
Sans qu'ils ne comprennent pourquoi !

Ils dirent alors aux cieux :
" N'avons nous pas ouvert nos temples (*)"
"A tous ceux qui nous ressemblent"
"Mais où sont-ils donc, Grand Dieu,"
"Ceux qui devraient nous aider"
"Et nous lancer leurs bouées ?"
"Car nous avons échoué"
"Et sommes désemparés !"

"Peut-être sont-ils là-bas ensemble"
"Et n'aident que ceux qui leur ressemblent ?"

Répondirent alors les cieux :
"Ils ne pensent guère qu'à eux !" (**)

(5 décembre 2020, v2, Place du Temple, Crest, Drôme,

<http://dvinard.chez-alice.fr/>

Ego indignus sum ! - 6-08

(*) " ... L'être créé, paré du rayon baptismal,
En des temps dont nous seuls conservons la mémoire,
Planait dans la splendeur sur des ailes de gloire ; ..."
Victor Hugo, "Ce que dit la bouche d'ombre", Contemplations, Jersey)



"Déluge" par Gustave Doré - Illustration dans la Bible remise à son pasteur,
Eugène Arnaud, par l'église réformée de Crest en l'an 1900 @ Micheline Ponsoye
Photo DV

"Je" (**)

"Le cerveau numérique"

"Fracture "

"Exclusion"

(***) "... Mais l'autre reprenait : "Cesse de tourmenter"

"Cet être inconsistant, trop heureux de son sort :"

"Il se nourrit de haine, il a peur de la mort ..."

"Les 2 inconscients" Enghien, DV, 19 janvier 2003, rev. 130525

Peur de vivre ou peur de mourir ?

(*)" .. Tout était chant, encens, flamme, éblouissement ; ..."

"Tout nageait, tout volait. Or, la première faute"

"Fut le premier poids. Dieu sentit une douleur..."

"... Le poids prit une forme .. " (*)...inhibée par sa peur

De vivre ou de mourir (***) qui lui glaçait le cœur !

Elle était un virus qui menaçait la Vie !

L'azur fut ébranlé par cette forme impie !

Dans son lit de Lumière et de sérénité

L'Esprit ne pouvait croire à sa réalité

Car, pour quitter la vie, faudrait-il qu'elle existe

Ailleurs qu'en un fantasma aveugle, irréaliste!

Car la Vie est toute autre : Elle est Foi et Pensée,

Se riant de la mort, comme Elle, une insensée !

La Vie n'est pas à nous, mais en chacun de nous.

Nous lui appartenons : Elle est l'Indivisible

Et nous vivons en Elle, unis, indivisibles

En la Vie, en la mort, bien au delà de nous !

Détestable virus, comment pouvais-tu croire
Qu'en ouvrant dans nos cœurs ton réel illusoire,

Tu pourrais confiner notre Réalité,

Nos vies, notre Foi... à ta vacuité ?

Car ta peur de mourir n'est ici qu'un leurre :

La Vie en toi, outragée, trahie, pleure !

"Tu croyais exister, mais tu ne vis qu'en songe !"

"Tel un vaisseau fou, dans le néant tu te plonges"

"Et seul un cri d'Amour vers ton Dieu, vers ton frère,"

"Libéré de ta peur, t'en rendra la Lumière." (**)

Pendant l'épidémie de Coronavirus,

La Barbeyère, Crest Drôme, 27 avril 2020,

"Quand le jour de la Pentecôte arriva, ils étaient tous ensemble au même endroit. Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent violent, qui remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues qui semblaient de feu leur apparurent, séparées les unes des autres, et elles se posèrent sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis du Saint-Esprit et se mirent à parler en d'autres langues, comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer" (Actes2/1-4)



@ Figaro santé

*Désolé mais vu l'évolution de la pandémie actuelle
nous n'avons aucune certitude
D'un allègement rapide
(Epuif Crest, 10 décembre 2020)*

Peur des foudres de Jupiter ou des flammes de l'Esprit?

*(Car là où deux ou trois sont assemblés
en mon nom, je suis au milieu d'eux.
Matthieu 18-20)*

De quoi aurions nous peur, Père,
Si nous sommes avec Toi, ici ?
Des flammes de Ton Esprit
Ou des foudres de Jupiter ?

Est-ce Jupiter qui commande
Ou bien l'Esprit qui vit en nous ?
Est-ce le Covid qui commande
Ou bien la Vie vibrant en nous ?

Quand donc comprendrons nous, Seigneur,
Que tu es maître de nos vies,
Que nous ne vivons pas par la peur
Mais par la grâce de l'Esprit ?

Pourquoi aurions nous peur, Seigneur
D'être unis avec Toi , ici ?
Ne fût-ce qu'à deux ou trois, aussi,
Quand tu nous libères de la peur !

(12 décembre 2020,, Place du Temple, Crest, Drôme,

<http://dvinard.chez-alice.fr/>

Peine de dieu, peine du monde, onde profonde,
Plaisir veut éternité, amour et durée ...
Malheur ! En un puits sans fond que n'ai-je sombré :
Le monde dort, hurle le chien, tourne la ronde !

(D'après le "Chant du marcheur de nuit" de Friedrich Nietzsche, dv, 11 avril 2009)



Sur la mer de Galilée

(photo dv)

"..Détestable "Je", comment n'as-tu pas vu
qu'en brisant par orgueil l'unité du vécu ..
.. Car tel un vaisseau fou, dans le néant tu plonges
Et seul un cri d'Amour, vers ton Dieu, vers ton frère,
Libre de ton orgueil, te rendra la Lumière !
[\("Je", dv, 25 nov 2001\)](#)

Marcher sur les eaux !

A la quatrième veille de la nuit, Jésus alla vers eux, marchant sur la mer. Quand les disciples le virent marcher sur la mer, ils furent troublés, ... Dans leur frayeur, ils poussèrent des cris. Jésus leur dit aussitôt : Rassurez-vous, c'est moi, n'ayez pas peur !
(Matthieu 14/25-27)

Pierre sortit de la barque, et marcha sur les eaux, pour aller vers Jésus ... Mais il eut peur et, comme il commençait à enfoncer, il s'écria: Seigneur, sauve-moi!...
(Matthieu 14/29-30)

Pourquoi pas sur la tête ?
Ce n'est là que sornette !
Nous, on n'est pas stupides
Il nous faut du solide !

Blindés par notre amure
D'orgueil et d'imposture,
Nous marchons sur le dur
Et restons en lieu sûr !

Car au premier émoi
Il suffira de dire :
"Oh, Seigneur, sauve moi !" ...
... Pour éviter le pire.

Mais si, il faut le dire,
Cela ne marchait pas,
Il nous faudrait, c'est pire,
Plonger dans l'au-delà !

En barque sur la mer de Galilée le 16 mars 2017

Pourquoi ?

Pourquoi moi ?
Et pas lui,
A genoux
Dans la nuit ?

Pourquoi moi, Pourquoi toi,
Le nanti ? Qui l'oublie ?
Et pas lui, Et pas lui,
Nu, sans toit ? Qu'Il t'envoie ?

Pourquoi Toi,
Sur la Croix ?
Et pas moi,
Sur ce bois ?

Car en lui
Je Te vois :
Dans la nuit
C'est ma Foi !

Enghien, 3 novembre 2002

Trahison ?

*"... Attache tes regards aussi sur la poussière,
Dont la vague blancheur dessine ton chemin ..."*

(Jules Vinard, 1914)

Trahison ?	C'est mon être	Puisse un jour,
Moi ? Jamais !	Qui est traître !	A mon tour,
Ai-je écrit	Il perçoit,	Par Sa grâce
Sans raison ?	Il reçoit	Qui m'enlace,
	Sans donner,	
Non ! Transcrit	Sans aimer.	Voir sans peur
L'Ineffable		Ce vieux coeur
Seul capable	A quoi bon	S'animer,
D'exprimer	Tous ces dons	S'approcher,
Qu'Il aimait	Qu'il cultive	Mais comment ?
Sans compter	S'il en prive	S'accrocher,
La Clarté	Son vieux coeur,	Mais vraiment !
Qu'Il voyait,	Sans honneur,	Au concret
La Beauté	Qu'indiffère	Qui tout près,
Qu'Il touchait.	La misère.	Tend la main
		De la faim
		Dans la ville.
A tout prendre,	Voir, sans être	
Sans comprendre,	Et paraître	
Vaut-il mieux :	Sans aimer,	Alors, Il
Que mes yeux	Sans donner,	Vibrera
Soient les Siens ?	Et comprendre,	Et dira :
Ou un lieu	Sans apprendre :	Oui, mon frère,
Où les yeux	C'est la Terre	La Lumière
Ne voient rien ?	Sans Lumière !	Est sur Terre !

Enghien, 25 janvier 2002

Un jour sans lendemain (*Le fantôme et la mort*)

Fantôme (*) incréé
Matrice imaginée,
Sentinelle arrachée
Au Réel projeté

Sur le sable incertain
D'un jour sans lendemain,
D'un espéré lointain
Qui me tient par la main.

Mais il n'est qu'un mirage,
Un vécu sans partage,
Un reçu, une image,
D'un passé en otage

Qui traverse un désert,
Un appel, un message,
Une issue, un éclair
Que le présent saccage !

Mais où peut-on l'atteindre,
Le saisir et l'étreindre ?
Car il fuit et renaît
Sans espoir si ce n'est

En la mort, ce fantôme
Elevé, lui aussi
Dans la crainte et les miasmes
D'un moi-même indécis.

Enghien, 22 janvier 2004

Méprisable ?

"Murs, ville Et port, Asile De mort,	Mer grise Où brise La brise Tout dort....	... On doute La nuit... J'écoute :- Tout fuit,	Tout passe ; L'espace Efface Le bruit."
-----------------------------------------------	----------------------------------------------------	---------------------------------------------------------	--------------------------------------------------

(Victor Hugo, Août 1828, *les Djinns, Les Orientales* @ *Classiques Larousse*)

Misérable,
Incapable,
Exécrable
Innommable !

Il est là, dans la nuit,
Pataugeant, sans appui,
Condamné, dans l'ennui
De la vie qui s'enfuit !

Un Regard le poursuit, implacable :
C'est le sien, il est insupportable.
Pour le fuir, il lui faut un coupable
Consistant, palpable, abominable.

"Le monde est méprisable !"
Dit-il ! Il lui rend bien,
Ce Regard ineffable
Qui veut trancher ses liens !

Toujours là,
Malgré lui,
Dans ses pas,
Qui Le fuient !

Enghien, 21 juillet 2003

(*) "Fantôme" (DV, "Sur les pentes des Himalaya" 21 août 2003)



Basilique du St-Sépulcre à Jérusalem

(photo dv)

Le tombeau vide !

Il n'est pas ici, Il est ressuscité !

(Matthieu 28/6)

Assurément il est bien vide !
Quoiqu'il ait pris parfois des rides.
Mais ici on s'assure encore
Que ce tombeau n'a plus de corps !

Pourtant le Christ avait bien dit :
"Ne me recherchez plus ici !" :
Autant pisser dans un violon !
Car, à coups de lamentations,

On voudrait s'assurer encore
Que, quoique mort, Il est bien mort,
Et qu'on est sûr qu'Il est parti
Pour retourner à nos hosties.

Que m'importe Son tombeau,
Que m'importe le Très-Haut,
Qu'il soit haut ou qu'il soit bas,
Quand Il marche près de moi !

Devant la Basilique du St-Sépulcre, Jérusalem, 18 mars 2017

(*) *"Dieu, nous le nommons ainsi, n'est pas une abstraction :
Mais notre Être lui-même, et sa respiration !"
(Confession de Foi d'après Mawlana Rûmi,
La Barbeyère, Crest, dv, 27 août 2006)*

(*) "A Celui qui, le Premier, par la Pensée, a rempli de lumière les espaces bienheureux.." (Zoroastre, (660-583 av. J.-C.) Yasna 31, l'Avesta)



La ville de Jérusalem, vue du Mont des Oliviers-
(photo dv)

"L'indicible espérance d'un vécu qui prendrait un sens !"
(En montant au Drölma La (5660 m) Kailash, Tibet, dv, le 13 septembre 2013)

Golgotha ? ***(Pas de résurrection sans Golgotha !)***

Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et qu'il ressuscite le troisième jour." (Luc 24/5)

*"Ce n'est plus moi qui vis, mais Christ qui vit en moi !"
(Epître aux Galates 2/20)*

Mais où donc es-tu passé ?
Nous t'avons vite effacé,
Comme en nos vies, du sensé,
Du Réel, de la Pensée (*) !

Comme en nous, tout n'est qu'absence
De vision et d'espérance :
Nous renions la souffrance
Qui sous-tend notre existence !.

Pourtant, c'est bien en ce lieu,
Non aux cieus, que notre Dieu
Vint incarner la douleur,
Pour renaître dans nos cœurs !

Car en nous, Il est bien là
Dans l'heur comme en nos malheurs,
Bien vivant dans notre cœur,
Qu'Il préfère à l'au-delà !

*(En regardant la ville de Jérusalem du Mont des Oliviers, le 18 mars 2017,
A Pâques en l'église de Crest, le 16 avril 2017)*

(*) "A celui qui, le Premier, par la Pensée, a rempli de Lumière les espaces bienheureux" (Zoroastre 660-580 BC, l'Avesta, Yasna 31)



Mosquée, place royale, Ispahan, Iran

(photo dv)

"Dis : Nous croyons en Allah, à ce qu'Il a fait descendre sur nous, à ce qu'on a fait descendre sur Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et les douze Tribus, à ce qui a été donné à Moïse, Jésus et aux Prophètes, de la part de leur Seigneur. Nous ne distinguons entre aucun d'eux et nous Lui sommes soumis." (Le Coran, Sourate III/78)

<http://dvinard.chez-alice.fr>

La beauté du Diable (Confession)

(**) "Aimé fait taire en moi ce qui n'existe pas"
(Prière selon Mawlana Rumi et Mansour Al Hallaj, dv, 6 octobre 2007)

...Une femme tendait
La main et son enfant...

"Aumône d'un regard" Delhi, dv, 3 août 2003

Qui était-elle en cet instant,
Sur ce parvis à Ispahan ?

Admirable est la beauté du Diable !
Abominable est l'emprise du Diable !
Lesquelles sont-elles, en nos cœurs, capables
D'effacer, à jamais, l'ineffable ?

Car si, en moi, elles n'existent pas, (**)
Toutes deux sont pourtant toujours là !
Polluant mon vécu, au delà
De Celui (*) qui en moi, vit pourtant là !

Persanes, chaldéennes, elles sont toujours là !
Berbères, africaines, elles sont toujours là !
Chiites, sunnites, elles sont toujours là !,
Voilant l'ineffable, pas à pas !

Car la beauté, hélas, a deux faces :
L'une est ténèbres, l'autre est Lumière,
L'une est Soleil, l'autre est enfer,
L'une est néant, l'autre est Présence

Parvis de la mosquée de la place royale à Ispahan, Iran., dv, 6 mai 2017, 14h30, v3



Tombeau et mémorial de Tamerlan à Samarcande

(photo dv)

(*) "[D'ocre d'azur et d'infini](#)"

D'ocre, d'azur ou de sang ?

D'ocre, d'azur et de sang,
Quel est ton Dieu, Tamerlan ?
D'ocre , d'azur et d'infini (*)
N'est-Il pas, ton Dieu, soufi ?

Serait-il dans le torrent de sang
Qui a vu naître ces monuments ?
Ou bien est-il en ton cœur, ami,
Un torrent de Vie et d'infini ?

D'ocre, d'azur ou de sang,
Quel Dieu choisis-tu, croyant :
La peur, l'horreur ou l'infini ?
Quelle Voie choisis-tu , ami ?

D'ocre, d'azur et d'Amour,
Te tairas-tu toujours ?
Car ce qu'Il dit en ton cœur
Vas donc le dire ailleurs !

Sur la tombe de Tamerlan, 6 septembre 2017.

En une conversation musclée dans un restaurant de Samarcande, 7 septembre 2017.

<http://dvinard.chez-alice.fr>

Nativité



Gustave Doré

Illustration dans la Bible remise à son pasteur, Eugène Arnaud,
par l'église réformée de Crest en l'an 1900
@ Micheline Ponsoye

Enfantillage ! (v3)

... Car l'esprit était caché là,
Dans la queue du chat, chat, chat, chat ...!

(Les Frères Jacques)

"Esprit, es-tu là ?"

Mais quel enfantillage !
C'est à dormir debout !
On se moque de nous !
Qui pourrait voir un message
Dans ce jeune enfant sage
Entouré de mages ?

"La vie est sérieuse,"
Disons-nous ici-bas,
"Ne la gâchons pas"

"En pensées oiseuses".
"Chassons ce message :"
"Plus d'enfantillages !"

Notre vie est pleine
D'inventions humaines :
Travail à la chaîne
Métro, boulot, dodo...
Quoiqu'elles nous mènent
Hélas, au bout du rouleau !

C'est vraiment lamentable
De n'être pas capables
De voir tout l'intérêt,
Qu'on pourrait retirer
En oubliant nos rêves
En trimant sans trêve

Pour trouver en elles
Le truc, la ficelle,
La bonne étincelle
Qui nous rendraient heureux....

"Soyons donc sérieux !"
"Chassons l'enfantillage !"

"Esprit, es-tu là ?"...
...Il ne répondait pas !

Mais il m'a dit tout bas :
"Crétin, je suis bien là !"
"Mais tu as tout gâché !"
"Car je m'étais caché"
"Dans cet enfantillage
Que tu as bazarde !"

Enghien, 6 février 2002 – Rev. Crest, 11 septembre 2011, 11 décembre 2015

Nativité



Gustave Doré

Illustration dans la Bible remise à son pasteur, Eugène Arnaud,
par l'église réformée de Crest en l'an 1900
@ Micheline Ponsoye

[Histoire d'allumettes](#)
(Conte d'Andersen)

[Site](#)

Qu'y a-t'il donc de neuf ?

(D'après "[la petite fille aux allumettes](#)")
(conte de Hans Christian Andersen)

Histoire d'allumettes ?
Histoire toute bête :
Entre l'âne et le bœuf,
Qu'y a-t'il donc de neuf ?

Vendre des allumettes,
C'est très banal en fait !
Mais en un jour de fête
Personne ne s'arrête !

Les fenêtres brillaient
Et les oies rôtissaient,
Les sapins se paraient
Mais nul ne s'arrêtait

Devant cette fillette,
Pieds nus, transie, nue tête,
Qui dans ses mains ouvertes
Offrait des allumettes ...

Dont les flammes, pourtant,
Ont fait vivre en tout temps,
Même en nos cœurs de pierre :
Joie, Présence et Lumière !

Mais là, nul ne voulait
Dans son cœur l'abriter ...
Depuis l'âne et le bœuf :
Qu'y a-t'il donc de neuf ?

La Barbeyère, Crest, 13 novembre 2011, v2

*"Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi !
(Paul, Epître aux Galates 2/22)*



Gustave Doré

*Illustration dans la Bible remise à son pasteur, Eugène Arnaud,
par l'église réformée de Crest en l'an 1900 @ Micheline Ponsoye*

*"Mon Bien-Aimé dit : "Celui-ci, pourquoi vit-il ?
Puisque je suis son âme, comment vit-il sans son âme ?"
(Mawlânâ Djalâl-Od-Dîn Rûmî (1207-1273) Rubâi'yât, @ Albin Michel)*

Nativité

Pourquoi es-tu venu
En ce monde illusoire
Et pourquoi choisis-tu
Un lieu si dérisoire ?

Sapins, lampions, guirlandes,
Bougies et sucreries ...
Ne sont que les offrandes
De nos cœurs d'aujourd'hui !

Pourquoi viens-tu si tard,
Dépouillé, nu, ringard ?
Voudrais-tu, par hasard,
Vivre en nos cauchemars ?

Pourtant tu es venu
Bien souvent dans nos vies,
Trop souvent dans l'oubli...
Sans y être attendu !

Reviens, je t'en supplie
Dans ce temple aujourd'hui !
Reviens, je t'en supplie
Dans nos cœurs aujourd'hui !

*En préparant le prochain "[Chantons Noël](#)" au Temple de Crest,
La Barbeyère, Crest, 7 novembre 2015.*

"[Parle à mon cœur](#)" – "[Qu'y a-t'il donc de neuf ?](#)" - [nativite.htm](#)

La petite fille aux allumettes



Illustration d'un conte de Christian Andersen

(*) Léa s'était chargée, pour leur éviter la maison de correction,
de Betty, Bilal et de Noë.... quand tout sauta !
"Plus belle la vie" le 30 novembre 2021)

<http://dvinard.chez-alice.fr>
[En déclinant les Sefirot \(recueil\)](#)

Aurore

(*"Black-out" dans "Plus belle la vie"*) *

"Quand il ouvrit la septième sceau
il se fit dans le ciel un silence .. " (Apocalypse 8/1) (**)

Les centrales explosaient
Les réseaux disjonctaient...
Quand dans cette déshérence
Se fit un grand silence (**) !

Car Aurore était née,
(Comme il se doit) couchée
Sur la paille glacée,
Par des ados paumés ..

... Qui grelotaient de froid
Car s'étaient dévêtus
Pour cacher leur effroi
A ce bébé tout nu !

Oui, tout était parfait :
Les nantis festoyaient
Dans l'hallucinogène
Des groupes électrogènes.

Et l'aurore chantait
Sous un ciel étonné :
"Un enfant nous est né
Dans nos cœurs dévoyés !".

Sur l'autoroute entre Lyon et Crest le 13 décembre 2021, dv, rev 16 dec 21, v3

"Vous êtes le chemin et ceux qui cheminent.
L'assassiné n'est pas irresponsable de son propre assassinat, ...
... Oui, le coupable est souvent la victime de l'offensé, ..."
(Khalil Gibran, "Le prophète" @ Casterman)

Séracs sous l'Aiguille du Goûter au dessus du Grand Plateau (4000 m, Mont-Blanc)



(photo dv)

"Ce visage, cette face :
C'était la mienne, mon frère !"

(DV, Face à face, 17 mars 2000)

"Incarnation du mal, de la perversité,
C'est pour toi que Krishna ouvrit le ciel entier !"
(DV, Hymne à Duryodhana, 14 novembre 2001)

"Mise à mort volée !" (Le tueur de Nanterre s'est suicidé ..)

(*) "Tu as tué ... mais c'est toi qui es mort !
... Sans le savoir, sans le vouloir, sans le pouvoir ..."
(Florence Taubmann @ La Voix Protestante, octobre 1996)

Mise à mort, corps à corps
De l'ombre, de la lumière.
L'homme a tué encore !
Mais toi, en es-tu fier ?
Ne te vois-tu, à terre,
Dans ce bouc émissaire ?

"Il m'a volé sa mort :"
"Je veux sa mise à mort !"
Dis-tu, sans le savoir,
Dis-tu, sans le vouloir : (*)
"Il doit prendre ma place"
"Et moi, cacher ma face !"

Mais lui, dans la poussière
De lumière qu'il entraîne,
Tirant la terre entière
Hors de l'ombre, il m'enchaîne
En ce lieu où ma place,
Où sa face, est la Grâce !

Enghien, 6 avril 2002)

Pardonner ?

"Pardonne-nous nos offenses ..
.. comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés .."

Est-il vraiment possible de pardonner ?
Car pardonner, ne veut-il pas dire
avoir déjà jugé celui qui m'offense ?

Qui suis-je pour oser juger ?
Qui suis-je donc pour oser pardonner ?

Seigneur, toi seul peut pardonner !
Pardonne moi d'avoir jugé celui qui m'a offensé ..

Seigneur, apprends moi la seule chose qui réponde à ton Amour :
Apprends moi à demander pardon ..

.. à celui qui se détruit à cause de moi ..

Enghien, 25 décembre 1999

Si tu n'es pas semblable au cristal ...

Lu, entre Paris et Pékin ..

*"Prends garde, Si tu n'es pas semblable au cristal,
Tu regarderas autrui Au travers du voile de tes noirceurs ..."*

*(Michel Dogna & Anne-Françoise L'Hôte
"Communions Esséniennes" @Guy Trédaniel)*

Trouvé beaucoup de Paix, cette semaine,
sous la "Voûte Céleste" du Petit Temple du Ciel ...

Enghien, 24 octobre 1992

Profession

L'homme a reçu la liberté de dire oui ou non à Dieu et à son Amour
(c'est ainsi que nous percevons la plénitude du Dieu-Amour qui,
s'il nous baigne de toutes façons de son Amour,
nous appelle avant tout à le reconnaître).

Hors de cette union consciente avec Dieu,
nous croyons créer .. ou chercher à le rejoindre ..
mais le réel que nous percevons
(les outils que nous forgeons et les jugements que nous proférons)
ne sont que les produits de notre "égo" séparé de Lui,
et par conséquent n'existent pas ..

Enghien, 19 septembre 1990

Dieu est Amour ..
Il purifie dans le feu et non dans la sérénité de l'égo face à lui-même.
L'Amour réunit et ne divise pas.
L'Amour n'exclut pas : Il rassemble.
l'Amour parle en face
L'Amour n'a que faire des jugements humains,
Il vit dans le coeur de ceux qui Le confessent en Vérité.
Il "justifie" ceux qui L'appellent dans leur détresse.

...

Hors de l'Amour,
J'ai vu que l'on ne détruit que soi-même en voulant détruire les autres.
Hors de l'Amour,
j'ai vu que nous pouvons détruire ceux qui nous sont proches en
prétendant les aider.

(Enghien, 2 avril 1992)

L'ange montre Jérusalem à Saint-Jean



Gustave Doré

*Illustration dans la Bible remise à son pasteur, Eugène Arnaud,
par l'église réformée de Crest en l'an 1900
@ Micheline Ponsoye*

Lux !

*"Prologue ..."
(Evangile de Jean) (p. 1)*

Prologue de Jean

*Au commencement était la Parole,
Et la Parole était avec Dieu,
et la Parole était Dieu.
Elle était au commencement avec Dieu.
Toutes choses ont été faites par elle,
et rien de ce qui a été fait
n'a été fait sans elle.*

*En elle était la vie
et la vie était la lumière des hommes.
La lumière luit dans les ténèbres
et les ténèbres ne l'on point reçue.
Il y eut un homme envoyé par Dieu
son nom était Jean.*

*Il vint pour servir de témoin,
pour rendre témoignage à la lumière,
afin tous crussent par lui.*

*Il n'était pas la lumière,
mais il parut pour
rendre témoignage à la lumière.*

*Cette lumière était la véritable lumière,
qui venant dans le monde,
éclaire tout homme.
Elle était dans le monde,
et le monde fut par elle,
et le monde ne l'a point connue.*

*Elle est venue chez les siens,
et les siens ne l'ont point reçue.*

*Mais à tous ceux qui l'ont reçue,
et à ceux qui croient en son nom,
elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu,*

*lesquels sont nés, non du sang,
ni de la volonté de la chair,
ni de la volonté de l'homme,
mais de Dieu.*

*Et la Parole a été faite chair
et elle a habité parmi nous,
pleine de grâce et de vérité.*

*Et nous avons contemplé sa gloire,
une gloire comme la gloire
du Fils unique venu du Père.*

*Jean lui a rendu témoignage et s'est écrié :
C'est celui dont j'ai dit :*

*Celui qui vient après moi m'a précédé,
car il était avant moi.*

*Et nous avons tous reçus de sa plénitude,
et grâce pour grâce.*

*Car la Loi a été donnée par Moïse,
la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ.
Personne n'a jamais vu Dieu.*

*Le Fils unique, qui était dans le sein du Père,
est celui qui l'a fait connaître.*

(Evangile de Jean 1/1-18)

Saraswati



Bois de char

Photo DV @ Florence Valentin

A l'écoute du Mahabharata ...

"Pasupata" (p. 2) "Ode à Bhîsma" (p. 4) "Hymne à Duryodhana ..." (p. 6) "Dies Irae ..." (p. 12)

"... Karna ayant volé à son maître le secret de l'arme absolue, se prépare à le quitter. Ce dernier en a connaissance, le maudit et lui prédit que sa mémoire lui serait ravie, dans l'instant, si par folie il songeait à utiliser ce secret ... " (Mahabharata).

"... Au moment où il lance son arme sans pardon, sans retour, il (Aswatthaman, alias Karna) voit en même temps, les guerriers morts et vivants, la Terre détruite et sauvée. Il ne comprend pas et demande : La fin des mondes, est-ce beaucoup, ou n'est-ce rien ? ..." (Conversations sur l'invisible, Jean-Claude Carrière @belfond/sciences)

"... Quand l'arme de mort est lancée, Krishna recommande à Arjuna, son ami, de ne pas user de son droit de riposte, de ne pas lancer (lui aussi) la terrible Pasupata, car il sait que dans ce cas là, toute existence serait anéantie. Et tandis que la flamme ennemie s'approche, ravageant tout, il conseille à ses amis de se coucher sur le sol, sur la bonne vieille terre qui se sent menacée comme eux ... Il leur demande de ne "penser à rien", de se reporter au temps où ils n'existaient pas encore, ..." (Conversations sur l'invisible, Jean-Claude Carrière @belfond/sciences)

(Au commencement ... la Lumière éclaire tout homme ... le monde fut par elle et le monde ne l'a pas connue ... mais à tous ceux qui l'ont reçue, elle a donné le pouvoir ..." (Jean 1/1-18)*

Pasupata

Sombre champignon,
Horizon du Temps,
Et dernier rayon
D'un soleil luttant

Pour sauver la Terre
Blessée : Notre mère !
Pour sauver les coeurs :
Frissonnants de peur !

Qu'est-ce donc que le Temps ?
Invention de l'homme,
Sortant d'un long somme,
Qui croit que l'attend

Un futur construit
Sur l'imaginaire
Qu'il appelle : matière
Et qui toujours fuit !

Et le feu qui passe,
Nourri par l'angoisse,
N'aura pas d'emprise
Si nous "lâchons prise"

Au Temps ! Oui, mes frères,
Couchés sur la Terre,
Puisons la Lumière *
Que nie la matière !

Enghien, 11 janvier 2002

la bataille entre les Kuru et les Pandava faisait rage, Bhîsma dit : "Mon père m'a accordé de ne mourir que de mon plein gré et le moment est venu".

Ganesh

Sur la porte d'un temple, photo DV

Shikandin, l'Aieul des neuf traits acérés. Kuru, ne frémit même atteint Bhîsma de flèches ... Le guerrier divine le pénétra.

Les Kuru, comme les bouleversés, l'espace le soleil perdit son ..." Alors, Bhîsma dit Pandava qui se devant lui ... : "Soyez qui êtes comme des Dhananjaya (Arjuna) respectueusement baignés de larmes, il ordres, ... je suis ton je faire ?"

(Mahabharata VI



Bharata, le frappa de Bhîsma, l'Aieul des pas. Alors Arjuna vingt cinq petites tomba et sa nature

Pandava furent fut envahit de ténèbres, éclat et la terre cria aux Kuru et aux tenaient prosternés les bienvenus ... vous immortels ...".

salua l'Aieul et, les yeux lui dit : "Je suis à tes serviteur, ... que dois-

@GF Flammarion)

(*) "Comme du grain que meurt, naît la moisson dorée,"

"Comme du papillon, l'aile aux mille couleurs"

"Sort de la chrysalide inerte et déchirée"

"Notre éternité germe au sillon des douleurs"

(Jules Vinard, "Par les sentiers, vers l'Au-delà ..."

Fieshbacher 1914)

Ode à Bhîsma

Ainsi parlait Ganesh ...

"Salut à toi, Bhîsma,
N'arrête pas les flèches,
que t'envoie Arjuna"

Salut en Toi, Bhîsma,
Ton voeu libérateur
Préserve le Dharma
Du combat destructeur.

"Comme du grain qui meurt
Naît la moisson dorée .." (*)

De flèches transpersé,
Ton corps en sort vainqueur.

Bhîsma, ton sacrifice
Librement consenti,
Ta vision rédemptrice,
S'ouvrent sur l'infini ...

Tu préfigures ainsi
Celui qui sur la croix,
Vrai dieu, vrai homme, aussi,
En sut porter le poids.

Enghien, 10 juillet 2001

Hymne à Duryodhana (Conte immoral)

A nos boucs émissaires préférés, en tous temps, en tous lieux ...

Dans la nuit de nos rêves, ô viens nous éclairer.

Toi, dans l'obscurité, toi dans l'adversité,

Incarnation du mal, de la perversité,

C'est pour toi que Krishna ouvrit le ciel entier !

Duryodhana, vers Krishna, ton dernier soupir,

Ton dernier anathème et ton dernier forfait,

Surent manifester à Vishnou, sans faiblir,

Que vers lui, sans poids, ton esprit s'élevait.

Des Pandava, sans toi, qu'eut valu la vertu ?

Blocage, appui ou tremplin pour eux vers les cieux ?

Négatif absolu du paradis perdu ?

Tu as vécu pour eux ton destin sulfureux.

Enghien, 14 novembre 2001

Le roi Duryodhana se redressa, en proie à la colère. Il se mit sur son séant en s'appuyant par terre de ses deux bras et regarda Vasudeva (Krishna) : "Fils de l'esclave Kamsa, n'as-tu donc pas honte de me voir abattu contre les règles du dharma ?" ... "J'ai récité le Véda et fait des dons selon les règles" répondit Duryodhana. ... Je vais aller au paradis avec mes amis et mes partisans alors que vos desseins seront anéantis ..."

((Mahabharata, Chapitre IX, 60-61, GF Flammarion)

(*) *Mon enfant, ma soeur,
Songe à la douceur, ...
(Charles Baudelaire, L'invitation au voyage, 1857)*

*... Des bouts de fumée
en forme de cinq,
Sortaient noirs et drus,
des hauts toits pointus ...
(Gérard de Nerval)*



*"Alors Arjuna atteignit Bhîsma
de vingt-cinq petites flèches"
(Mahabharata, VI/119)*

Dies Irae

*(Couplets pentasyllabiques ...
... sur les cinq doigts de la main) : Aux cinq Pandava ...*

Mahabharata,
Vision de notre âme,
Univers de flamme,
Quelle est donc la trame
Qu'en lui tu tissas ?

Mahabharata,
Vision de nos coeurs,
Qu'elle est donc la peur,
L'angoisse ou malheur,
Qu'en nous tu montras ?

Tes héros, sans nombre,
Uns, dans la pénombre,
Combattants du sombre
Promis au bonheur,
Ignoraient la peur.

Leur combat suprême
Ne visait qu'eux-mêmes :
Qu'importait qu'ils pleurent,
Qu'importait qu'ils meurent,
S'ils vivaient sans peur.

Car dans la lumière
Qui les éclairait,
Pour eux, pour leurs frères,
Unis, solidaires,
Ils voyaient la paix.

Mahabharata,
dis-nous, de nos jours,
Pourquoi donc la peur
Nourrie par l'horreur,
Est-elle de retour ?

Est-ce pour fuir la peur,
Qui sourd, qui oppresse,
Que, sans fin, s'agressent,
Nos fils, qui se dressent
Seuls, saouls de fureur ... ?

"Eh oui ! tu l'as vu ..."
As-tu répondu,
"... Seuls, ils sont venus,"
"Seuls, ils ont vécu,"
"Seuls, ils sont perdus !"

"Ils vaincront leur peur"
"S'ils ouvrent leur coeur,"
"Forts, unis et fiers,"
"Hors de la matière,"
"A leur Dieu, leur frère."

"Nés de la poussière,"
"Liés à la Terre,"
"Ils seront Lumière".
... Mon enfant, ma soeur
Songe à la douceur ... (*)

Enghien, 28 novembre 2001

*"Parle à mon coeur (v1)" (p. 14) "Parle à mon coeur (v2)" (p. 14a) "Parle à mon
coeur (Chantons Noël)" (p. 14e) "Ferment" (p. 16)*

Visions esséniennes

** Le Verbe s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu"
(Athanasie, cité par Paul-Maurice Dupont)*

*"... Ainsi frères; nous venons vous rappeler l'histoire de l'Homme tel qu'en lui même,
de l'Homme qui ne s'ignore plus ... "*

Soirée au cours d'un trek au Langtang



Photo

Hélène Kadomdzeff

*"... Ecoute maintenant l'histoire de Celui qui s'est réveillé, du Maître qui reçut Kristos
... C'est ainsi que pour la première fois sur la terre de Kal, fut narrée l'histoire du
Maître Jésus qui avait ouvert la porte aux autres hommes ..."*

*"... Ce que tu viens de dire, Frère, n'a nul besoin de commentaire. "Ton histoire est
vraie parce qu'elle parle à mon cœur, ... "*

("De Mémoire d'Essénien ", Anne et Daniel Meurois-Givaudan - Editions Arista)

*(**) Maryline Fallot, soprano – Yumeto Suenaga, piano*

*(***) Daniel Catenne et le choeur Die Cantat*

"Parle à mon cœur !"

([version2](#))

Pourquoi es-Tu venu ? N'était-il pas trop tard ?
En ce lieu improbable, était-ce par hasard
Qu'en lui j'ai retrouvé, oubliée, sans égards,
La Pensée(*) insensée, vibrant sous Ton regard ?

Tu parlais à mon cœur : Et moi, je T'entendais.
Ton Nom était sublime : Il savait incarner
L'Amour en ma souffrance, en mon cœur décharné.
L'Evangile était là, en Lui j'ai pu prier !

*Suze-la-Rousse (Concert de Saoû chante Mozart **) le 8 juillet 2010
"Tebe Poem" de P. Stepanof (***) Eglise de Crest le 8 août 2010., v2*

Par Celui qui vécut sur la terre de Kal
Et qui montra la Voie d'Esus au point focal,
Par Celui qui mourut sur la terre de Kal
Par Celui qui vécut en l'Amour radical

Par le Maître Jésus, en l'Amour source et fruit,
Celui qui fut livré au bois comme imposteur
Car Il n'ignorait plus Celui qui vit en Lui !
Oui, ton histoire est vraie, elle parle à mon cœur !

Dieu, Il s'est fait homme, et par Lui, l'Homme est en Lui !
Il a ouvert la porte et par l'Homme Il conduit
Aux racines de l'Être : Il a vaincu la peur !
Oui, ton histoire est vraie, elle parle à mon cœur !

Enghien, 17 juillet 2002

() "A Celui qui, le premier, par la Pensée, a rempli de lumière les espaces
bienheureux.." (Zoroastre, (660-583 av. J.-C.) Yasna 31, l'Avesta)*

["En lui, déjà !" "Anti-credo" "L'Evangile en cavale" <http://dvinard.chez-alice.fr/>](#)

*** Le Verbe s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu"
(Athanasie, ***** cité par Paul-Maurice Dupont)*

*"... Ainsi frères; nous venons vous rappeler l'histoire de l'Homme tel qu'en lui même,
de l'Homme qui ne s'ignore plus ... "*

***Femme et enfant au campement de nomades
de Rajum Karu (4950 m) Rupshu, laddakh, Inde***



Photo dv

*"... Ecoute maintenant l'histoire de Celui qui s'est réveillé, du Maître qui reçut Kristos
... C'est ainsi que pour la première fois sur la terre de Kal, fut narrée l'histoire du
Maître Jésus qui avait ouvert la porte aux autres hommes ..."*

*"... Ce que tu viens de dire, Frère, n'a nul besoin de commentaire. "Ton histoire est
vraie parce qu'elle parle à mon cœur, ... "*

****("De Mémoire d'Essénien ", Anne et Daniel Meurois-Givaudan - Editions Arista)*

"Parle à mon cœur !"

([version 1](#))

Pourquoi es-Tu venu ? N'était-il pas trop tard ?
En ce lieu improbable, était-ce par hasard
Qu'en lui j'ai retrouvé, vibrant sous Ton regard
Ton Amour insensé, oublié, sans égards.

Par Celui (***) qui vécut sur la terre de Kal,
Par Celui qui mourut sur la terre de Kal,
Celui qui fut livré au bois comme imposteur,
Oui, ton histoire est vraie, elle parle à mon cœur !

Tu parlais à mon cœur : Et moi, je T'entendais.
Ton Nom était sublime : Il savait incarner
L'Amour en ma souffrance, en mon cœur décharné.
Ta Pensée(*) était là, Ton Amour m'inondait !

Car Dieu s'est fait homme, et par Lui, l'Homme est en lui ! (**)
Il a ouvert la porte et par l'Homme Il conduit
Aux racines de l'Etre : Il a vaincu la peur !
Oui, ton histoire est vraie, elle parle à mon cœur !

Crest, 11 septembre 2011

() "A Celui qui, le premier, par la Pensée, a rempli de lumière les espaces
bienheureux.." (Zoroastre, (660-583 av. J.-C.) Yasna 31, l'Avesta)*

["En lui, déjà !" – "Anti-credo" – "L'Evangile en cavale" – "Parle à mon coeur"](#)
<http://dvinard.chez-alice.fr/>

(*) "Ce n'est plus moi qui vit, mais Christ qui vit en moi !
(Epître aux Galates, 2/20)

Visions esséniennes – 14e

(**) Le Verbe s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu"



(Athanasie, cité par Paul-Maurice Dupont)

Nativité
Gustave Doré

Illustration dans la Bible remise à son pasteur, Eugène Arnaud,
par l'église réformée de Crest en l'an 1900 © Micheline Ponsoy

(***). "Ton histoire est vraie parce qu'elle parle à mon cœur, ... "
("De Mémoire d'Essénien ", Anne et Daniel Meurois-Givaudan - Editions Arista)

"Parle à mon cœur !"

(Chantons Noël !)

version 5

(voir versions 1, 2 et 3)

Aujourd'hui, Tu es là : Il n'est donc pas trop tard !
En ce temps de Noël ! Est-ce donc par hasard
Qu'en nous retrouvions, devant ce nouveau né,
Un vécu insensé, hors du temps, oublié ?

Oui ! Nous chantons Noël devant ce nouveau né !
Nous chantons pour Celui qui en nous s'est trouvé ! (*)
Chantons pour Celui qui a chassé notre peur,
Pour Celui dont l'histoire parle à notre cœurs !

Oui ! Il parle à mon cœur car, en moi, je l'entend !
Sa Parole est lumière, elle sait ranimer
L'espoir en ma souffrance, en mon cœur déchiré :
Oui ! Il est revenu, son Amour est vivant !

Dieu, en nous, s'est fait homme et nous vivons en Lui ! (**)
Il a rempli nos cœurs et par eux nous conduit
Aux sources du partage, aux sources du bonheur !
Oui ! son histoire est vraie : Elle parle à mon cœur ! (***)

Crest, 11 septembre 2011, rev. 13 décembre 2016

<http://dvinard.chez-alice.fr/>

Caïn dit au Seigneur : ...

"Si Tu me chasses, je serais caché, loin de Ta face !..."

(Genèse 7/13-14)

Ce qui est venu à l'existence est profond, profond ! Qui le découvrirait ?

(Ecclésiaste 7/24)

Moinillons au monastère de Lamayuru (Zanskar, Laddakh, Inde)



(photo dv)

*Ta demeure est dans mon coeur,
Où donc peux-tu être absent ?*

Hussein ibn Mansour Al-Hallâj (857-922)

Poèmes mystiques @ Albin Michel

Ferment

Au plus profond de l'âme,
Il est charbon ardent.
Au plus profond des flammes,
Il est là, qui m'attend

Au plus profond du drame,
Il s'installe, il réclame :
Le plus profond, l'intime,
Le plus secret, l'ultime !

Il est l'Indivisible,
Il est de l'Indiscible
Le garant, le serment,
Le présent, le ferment!

Mais qui est il, mon Dieu ?
Il me perce, il m'arrache,
Mon écharde, ce pieux !
Mes trésors, mes attaches,
Ma raison, mon essence !
Mon enfant, ne crains pas,
Je suis là, sur tes pas,
Ce ferment, c'est l'Absence !

Enghien, 6 juin 2003

Elle est manque et présence, Elle est source et absence !

*DV, "Régression en enfer",
Firdousi, Guerrevieille, 22 mai 2003*

Aux portes du Zanskar...



(Photo DV)



(Photo Florence Valentin)

Sur les pentes des Himalayas

*Traversée du Zanskar (Laddakh) - A tâtons, en montant... "Aumone d'un regard" (p. 1) - C'est bien là... Jetsün Milarepa "I - Le rêve" (p. 7) - "II - La solitude" (p. 9) - Visions tantriques... "Dis à ton frère en Christ" (p. 13) - - **Traversée du Changtang et du Rupshu (Laddakh) - "Le Moment" (p. 26) "La Sérénité" (p. 28) "L'Absent" (p. 30) "Nomade" (p. 32) Traversée du Langtang et de l'Helambu (Népal) "Ces drapeaux!" (p. 36e)***

Aumône d'un regard !

*Quand la pluie étalant ses immenses traînées,
D'une vaste prison imite les barreaux...*

("Spleen", Baudelaire)



*Une femme et un enfant au campement de nomades de Rajum Karu (4950 m)
Rupshu, laddakh, Inde
(photo dv)*

Une femme tendait
La main et son enfant...
Qui donnait ? Recevait ?
Pleurait ? Faisait semblant ?

Ce regard est-il sien ?
Son regard est-il Tien ?
N'est-il rien ? Est-il lien,
Entre le Tien, le mien ?

Il pleure en moi, enfin,
Il souffre en moi, enfin,
Il cherche en moi, enfin,
Il ouvre en moi, enfin,

Ce regard de douleur,
De combat et de peur,
De vide et de ferveur,
De Foi, et de grandeur,

Un jour plus sombre encore,
Un jour plus froid encore,
Un jour plus vide encore,
Un jour plus seul, encore...

C'est le Tien, il me glace,
Il m'attire, il me chasse,
Loin de Toi, de Ta Grâce,
Près de Toi, il m'efface !

Delhi, 3 août 2003

Jetsün-Kabum Milarepa

I - La vision

("Le rêve de Milarepa" Transcription versifiée d'après la traduction du tibétain du Lama Kazi Dawa-Samdup et le texte français en prose de Roland Ryser aux éditions Maisonneuve - pages 192 et 193)

Dans les régions du Nord, où l'immensité règne,
Je rêvais qu'il était une vaste montagne
Dont le sommet neigeux, montait, touchait le ciel.
Tout autour de la cime, tournaient lune et soleil
Dont les puissants rayons illuminaient les cieux.
La base de ce mont couvrait ainsi les lieux
D'où, sur quatre côtés, coulaient intarissables
Quatre fleuves étanchant la soif de nos semblables.
Leurs eaux se déversaient dans la mer éblouie
Arrosant sur leurs rives les fleurs épanouies...
Tel figurait son rêve, Jetsün Milarepa
A son guru sur terre, à l'éternel Bouddha !

Dressé à l'Orient, glorieux et puissant,
Un pilier s'élevait : Un lion y rampait,
Quatre pattes étalées en labouraient les flancs
Ses yeux étaient levés et regardaient les cieux
Car le lion était libre et traversait les monts
Tel racontait son rêve, Jetsün Milarepa
A son guru mortel, à l'éternel Bouddha !

Rugissante au sommet d'un pic méridional,
Une tigresse errait, superbe et sans rivale
Ses raies étaient marquées, triples et noir d'ébène,
Et de ses quatre pattes, enfoncées dans la jungle,
Labourait puissamment les forêts et les plaines.
Tel figurait son rêve, Jetsün Milarepa
A son guru sur terre, à l'éternel Bouddha !

Sur un autre pilier, dressé à l'Occident,
Un aigle en son essor, serrait, perçait l'espace.
Les yeux fixés au ciel, étalant largement
Les ailes, il s'éleva, haut dans l'Azur, qu'il enlace.
Tel racontait son rêve, Jetsün Milarepa
A son guru mortel, à l'éternel Bouddha !

Et au Septentrion, planait audacieux,
Un vautour au-dessus d'un roc majestueux.
Ses ailes de rapace étalées largement,
Je vis qu'il abritait, dans les escarpements,
Un petit dans son nid, couvert de plumes. En haut
Les cieux étaient remplis de plus petits oiseaux.
Alors tournant les yeux, vers eux, il s'éleva
Vers les hautes régions du rêve et du Bouddha
Tel figurait son rêve, Jetsün Milarepa
A son guru sur terre, à l'éternel Bouddha !

En avion, entre Paris et Delhi, 2 août 2003

II - Méditation dans la solitude

("Le rêve de Milarepa" Transcription versifiée d'après la traduction du tibétain du Lama Kazi Dawa-Samdup et le texte français en prose de Roland Ryser aux éditions Maisonneuve - pages 252 et 253)

Ma joie est ignorée et j'ai fui mes parents
Ma douleur est voilée, même aux yeux des méchants,
*Et si je meurs ainsi dans cette plénitude,
Heureux serais-je, moi, mystique et solitude !*

Ma mort est oubliée, je ne suis qu'un roseau,
Et mon corps est pourri, ignoré des oiseaux.
*Et si je meurs ainsi dans cette plénitude,
Heureux serais-je, enfin, mystique et solitude !*

Ma chair est putréfiée et sucée par les mouches,
Mes muscles sont dissous et rongés sur ma couche
*Et si je meurs ainsi dans cette plénitude,
Heureux serais-je, moi, mystique et solitude !*

Aucune empreinte d'homme, à ma porte, ou de cairn,
Ni de trace de sang ne marque ma caverne.
*Et si je meurs ainsi dans cette plénitude,
Heureux serais-je, enfin, mystique et solitude !*

Nul ne viendra jamais pour apprêter mon corps,
Nul ne viendra jamais, veiller, pleurer ma mort.
*Et si je meurs ainsi dans cette plénitude,
Heureux serais-je, moi, mystique et solitude !*

Nul ne demandera où je m'en suis allé,
Nul ne pourra marquer l'endroit où je vivais.
*Et si je meurs ainsi dans cette plénitude,
Heureux serais-je, enfin, mystique et solitude !*

Et que cette prière, illuminant ma mort,
Dans ce désert aride et cette plénitude
Porte ses fruits et soit exaucée, je l'implore !
Car heureux je mourrai, mystique et solitude.

En avion, entre Paris et Delhi, 2 août 2003



Jetsün-Kabum Milarepa

*(Bronze et cuivre acquis au "Lhasa Art Palace" de Leh (Laddakh)
(Photo DV)*

I - Dis à ton frère en Christ
(en écoutant les psalmodies des moines de Lamayuru)

Dis à ton frère en Christ
Que la Beauté sur Terre,
Que la Durée, n'existe
Qu'en la Foi, l'éphémère !

Dis à ton frère en Christ
Que la Vie sur la Terre,
Que la Pensée n'existe
Qu'en la Foi, la prière !

Dis à ton frère en Christ
Que la peur, que la haine,
En lui, jamais n'existe
Qu'en son esprit qu'enchaîne

L'envie, la possession,
Du vide : Illusion,
Matière et inventions
Sans rime et sans raison !

Dis à ton frère en Christ
Que l'Amour préexiste.
De tout Temps, il insiste,
En lui, à l'improviste !

Monastère de Lamayuru, Laddakh, 18 août 2003

*Chaktsang La (5200 m)
(Photo Florence Valentin)*



Le Moment

Isolé, hors du temps,
C'est l'Instant que j'entends
Sourdement dans l'Etat :
C'est l'Absent que j'attends.

Il est source et s'écoule
Sobrement dans le moule
Du passé qui déroule,
Le moment dans la foule

Egarée qui s'amasse
Dans les temples et chasse
Le présent qui s'efface
Dans le moment qui passe.

Statues, religions,
Ors et possessions :
Ouvrez-vous la Pensée,
Le moment, l'insensé ?

*Temples de Spituk et de Phyang, Ladakh, Inde
4 août 2004*



Les vallées de la Marka
(Photo DV)

La Sérénité

Près de Leh, isolée
Sur le flanc de vallées
Des années écoulées,
Elle était exilée
Dans les bras désolés
Des pensées envolées.

Elle avait fui les hommes
Qui voulaient que l'on nomme
Le Temps, l'avenir, comme
Une entité, en somme !

Ils croyaient que la Terre,
L'infini le mystère,
Avaient besoin de nerfs,
De cris, de savoir-faire !

Ils craignaient d'irriter
L'Obscur : Divinité
Qu'ils avaient invitée
A bénir leurs cités.

Las, ils avaient quitté
L'Air Pur, réalité
De toujours, habitée
Par la Sérénité !

Mathoo et Stakna, Changtang et Lalung La, Ladakh, Inde
5 au 8 août 2004



*Entre le Kyamayuri La et le Gyama Sumgo La, au Rupshu
(Photo DV)*

L'Absent

Dans la nuit, dans le rêve, il est là, il attend.
Dans le jour indolent, il s'éloigne, un moment.
Dans l'instant, insolent, il revient, violent.
Dans l'espoir imprudent, il prend place en pleurant.

Il est source et néant, il est vide et tourment,
Il est fleur et bourgeon, il est suc et ferment,
Il est désert et vent, il est roc et torrent,
Expulsant le présent, car il est hors du temps !

Leh, Ladakh, Inde, 22 août 2004

Sur les pentes des Himalayas - 31
(Traversée du Changtang et du Rupshu)

Rajung Karu (4840 m)



(Photo DV)

Nomade

(Aux nomades du Changtang et du Rupshu, à leur accueil si chaleureux... !)

() "En des temps dont nous seuls conservons la mémoire,
(L'être créé) Planait dans la splendeur sur des ailes de gloire ;
Victor Hugo, "Ce que dit la bouche d'ombre", Contemplations, Jersey, 1855.*

En des temps dont, parfois, nous gardons la mémoire,
L'Être créé vibrait de chaleur et d'espoir :
Son corps était taillé dans l'onyx et le jade
Son cœur était brûlant, son âme était nomade !
Sur les massifs neigeux, que l'envie escalade,
Dans les torrents glacés, de cascade en cascade,
Le rêve se forgeait, puissant, consolateur,
Rendant au Créateur, son Être et sa grandeur !
Mais un jour, dans l'Eden, l'hyménée s'arrêta.
Dans l'ombre du créé, un démon emprunta
La forme et l'apparence, insensées, qu'il nomma :
Matière ! l'Obscur, ainsi produit, germa.
Le rêve était chassé, sans objet, sédentaire :
Il était, désormais, étranger sur la Terre.
Par moment, cependant, nous rêvons au mystère
De ce peuple nomade, exclu mais solidaire
Dont le regard perçant, profond, visionnaire,
Nous semble préserver un rayon, un éclair
De la Pensée vivante, issue du Créateur,
Qui nous dit que le rêve est nomade en nos cœurs !

*Lalung, Rajung Karu et Spangchen : Changtang, Rupshu, Ladakh, Inde
10 au 19 août 2004*

"Ces drapeaux de couleur"

*Douce couleur d'oriental saphir,
par-accueillie en la sérénité
du plein ciel, pur jusques au Cristallin,
rendit à mes yeux las, paix et délice...*

*(Dante, "Divine comédie", Purgatoire, chant I/13-16
Traduction d'André Pézard, Gallimard, 1965)*



*Descente de Gosain kund à Phedi, Helambu, Népal
(photo dv)*

Seigneur, incarne en moi, ces drapeaux de couleur,
De rubis, de saphirs, d'émeraude et de pleurs,
Ces arcs-en-ciel tendus entre rêve et douleur,
Ces écharpes de feu qui font si chaud au cœur !

"Descendant l'Hélambu, de Gosainkund aux plaines,
Karna, Bîma pour nous, portaient fardeaux et peine !" (*)
Nous quittions le céleste et revenions sur terre,
Délaissant les drapeaux, les couleurs, les prières !



*Drapeaux de prière au Laurebina La (4610 m),
Gosainkund, Langtang, Népal.*

(Photo DV)

Qu'allait-il advenir de nos pensées altières
Dans ce gouffre insensible aux rayons de lumière,
Où nous devons plonger dans les senteurs amères
Des ifs, genévriers, qui s'accrochaient aux pierres ?

Sur les pentes des Himalaya ! - 38g

Des lambeaux de brouillard, arrachés aux nuées
Venaient lécher le sol, qui fuyait sous nos pieds,
Cèdres, rhododendrons et thuyas vénérables,
Disaient dans la pénombre un réel impalpable ! (**)



Tharepati pass, au fond, vu de Phedi.



Entre Ghopte et Tharepati, Helambu, Népal





En remontant de Ghopte à Tharepati, Helambu, Népal



Mais soudain remontant, vers le ciel, la lumière,
Les pics étincelants, les fleurs, et les saveurs,
L'aurore et le couchant, la pensée, nos prières
Reprenaient forme, en somme, en drapeaux de couleur !

Tharepati, Helambi, Népal, 23 novembre 2007



Arrivée à Tharepati, Helambu, Népal

(photos dv)

(*) "*Merci, Hélène*" ("*En déclinant les sefirot, sola fide !*")
Sur les pentes des Himalaya, p 38a

(**) *ad libidum : Donnaient à la pénombre un relief impalpable !*

"Par les Sommets, vers l'Au-delà .." (Jules Vinard) (p. 1) "La légende du Balaitous" (p. 18) "Plus haut ... !" (p. 20) "Façade" (p. 26) "En Vercors ..." (p. 30) "Les Trois Becs" (p. 34) "A un ami disparu ..." (p. 36) "A un vieux camarade" (p. 36a) "Aquarelle" (p. 56) "Rayons de lune !" (p. 64) "Chemin de lumière !" (p. 66)

Par les Sommets, par les Forêts, vers l'Au-delà ...

*"Etranger, étranger, amoureux de hauteurs inaccessibles,
pourquoi demeurez-vous parmi les sommets
où les aigles construisent leurs nids ?
Pourquoi recherchez-vous l'inabordable
et quels oiseaux brumeux poursuivez-vous dans le ciel ?"*

Khalil Gibran
(Le Prophète @ Casterman)

The Footpath.

(Translated from the French of Pasteur J. Vinard, of Grenoble, France, November, 1887.)

*Would'st thou when, Heaven and Earth in darkness shrouded,
Doubts and fierce terrors thicken o'er thy head ;
Would'st thou, benighted, still discern the footpath
Where Faith in peace doth aye serenely tread ?*

*Let not the stars alone arrest thy gaze,
Nor seek with too great eagerness of soul,
To lift the veil which wisdom infinite
Between thy and thy future life doth roll.*

*Still in the dust bestow regardful looks,
Tho' dimly white, 'twill serve to trace the way,
Bend thy proud soul humbly to bear Gods yoke
Doing, with all thy might, each duty of the day.*

*How many are there who, all things to fathom,
Fret their impatient souls with vain desire,
And halting not upon their breathless course,
Miss the plain path which should have lead them higher.*

*But thou, with footing firm on Duty's rock,
Daily perform what God for thee ordains,
Let every hour record a forward step,
Full faith and knowledge shall reward thy pains.*

*Duties accomplished are the steps sublime,
By which the soul attains Faith's glorious height ;
Walk faithfully, and once the summit gained,
Secrets divine shall break upon thy sight.*

F. W. Worcester, Nov. 4th, 1887.

(@ Worcesters Herald, 5, Nov. 1887)

"Par les Sommets, vers l'Au Delà .."

(Extraits @ Fischbacher 1914)

Le sentier

*Veux-tu savoir comment, dans les déserts du Doute,
Quand la terre et le ciel dans la nuit sont plongés,
Tu pourras sûrement trouver la seule route
Où la Foi marche en paix au dessus des dangers ?*

*Ne fixe pas tes yeux seulement sur l'étoile
que l'Idéal allume au loin sur l'horizon,
Et ne t'efforce point de soulever le voile
Qui cache l'avenir immense à ta raison.*

*Attache tes regards aussi sur la poussière,
Dont la vague blancheur dessine ton chemin;
Plie humblement au joug du bien ton âme fière,
Saisis l'obscur devoir que Dieu mets sous ta main.*

*Plusieurs ont consumé leur âme impatiente
En un désir ardent, mais vain, de tout savoir,
Et, pressant au hasard leur course haletante,
Ont perdu leur sentier qu'ils négligeaient de voir.*

*Toi, fais, au jour le jour, ce que ton Dieu t'ordonne,
Prends pied chaque matin sur le roc du Devoir,
Compte un progrès de plus à chaque heure qui sonne :
Agir est le secret de croire et de savoir.*

*Les devoirs accomplis sont les degrés sublimes
Par où l'âme s'élève aux splendeurs de la Foi.
Marche fidèlement, tu parviendras aux cimes,
Et les secrets divins se livreront à toi.*

Jules Vinard

Les deux sanctuaires

*J'aime la majesté des sombres cathédrales
L'autel aux franges d'or, où se dresse la croix,
Le peuple, agenouillé sur la pierre des dalles,
Frémissant aux accords de l'orgue aux mille voix ;*

*J'aime le doux rayon de lumière irisée,
Qui, tombant des vitraux dans l'ombre du Saint Lieu,
Colore en se jouant, de sa clarté brisée,
L'obscurité pieuse où l'homme attend son Dieu.*

*J'aime à voir s'avancer sous les sombres portiques
Le pauvre confiant, comme un hôte attendu,
Qui sent, dès que sa voix se mêle aux saints cantiques,
Qu'à l'appel de son coeur, quelqu'un a répondu.*

*Le Temple est l'échappée immense et lumineuse
D'où le ciel se dévoile aux yeux du racheté ;
C'est le sommet béni, d'où l'âme voyageuse
Découvre au loin les champs de l'immortalité...*

*Et pourtant j'aime mieux un autre sanctuaire
Inconnu de la foule et par Dieu préféré,
Où brûle nuit et jour l'encens de la prière
Et d'où jaillit, dans nos ténèbres, la lumière
Qui peut orienter vers Dieu l'homme égaré :*

*C'est l'âme enthousiaste et pure, écho fidèle
Des grandes voix du ciel et de l'humanité,
Et d'où rayonne au loin cette flamme immortelle
Dont le Christ dans le monde a jeté l'étincelle
Et qu'on nomme la Charité.*

Jules Vinard

La digue

*"Je dis que le tombeau, qui sur les morts se ferme,
Ouvre le firmament,
Et que, ce qu'ici bas, nous prenons pour le terme,
Est le commencement."*

(Victor Hugo, Contemplations, II, IV, XV)

*Vêtu de deuil, j'errais seul et triste sur la grève,
Songeant aux morts aimés, à ceux qui ne sont plus,
A tout ce qui commence et jamais ne s'achève,
Au vain balancement du flux et du reflux.*

*Je regardais la mer, irascible et mauvaise,
Se ruer à l'assaut de ses bords éboulés,
Puis traîner en râlant les lambeaux de falaise
Qui cédaient sous le poids de ses flots écroulés.*

*D'un haut talus, creusé de sa base à son faite,
Se penchait un vieux mur, lamentable débris
D'une maison, rasée en un jour de tempête,
Gisant parmi les joncs et les pins rabougris.*

*On voyait que jadis la mer était lointaine,
Mais que, de siècle en siècle, elle avait, sans repos,
Refoulé devant elle, en sa marche certaine,
Pâturages et blés, laboureurs et troupeaux.*

*Et je disais : "Voilà l'image de la vie !
"Nos travaux, nos foyers, tous nos biens les plus chers
"Sont voués à la mort, fatale inassouvie,
"Comme l'est la falaise au rongement des mers.*

*"Que de coeurs généreux, de fronts pleins de pensées,
"Que de jeunes regards, où l'espérance luit,
"Vont, comme en un remous de vagues courroucées,
"Se perdre aux profondeurs de l'éternelle nuit !*

"O douleur de songer que mon âme féconde,

*"Tombant avec ma vie à l'océan des jours,
"N'est qu'un débris de plus dans les débris d'un monde
"Qui s'obstine à revivre et s'écroule toujours !*

*"Quoi ! sortir de la poudre, être une âme vivante,
"Aimer .. puis à la poudre être à jamais rendu ! .. "
C'est ainsi qu'en mon coeur grandissait l'épouvante
De la vie inutile et du labeur perdu.*

II

*Or voici qu'imitant de l'aveugle matière
Le jeu devastateur, survinrent, affairés,
Des hommes, charriant au flot des blocs de pierre,
Qui s'abîmaient, pareils à des murs effondrés.*

*On eût dit une race enfantine et sauvage,
Se livrant par colère au labeur écrasant
De traîner à la mer les rochers du rivage,
Pour lapider le flot comme un Dieu malfaisant.*

*N'était-ce point assez que la vague perfide
Disputât sans relâche aux hommes leur séjour ?
A le précipiter dans l'insondable vide
Leur fallait-il encor s'acharner à leur tour ?*

*.. Soudain je pressentis qu'une grande pensée
Présidait, invisible, à leur effort géant.
Leur peine, en apparence inutile, insensée,
Tendait vers l'avenir et non vers le néant.*

*Je lisais sur leur front l'allégresse sublime
Du combattant, qui songe au triomphe attendu;
Et, des matériaux précieux, que l'abîme
Dévorait, je compris que rien n'était perdu.*

*Maintenant, sur la nuit de mes tristes pensées,
Du fond des noirs regrets ou se plongeait mon coeur,
Flottent deux visions, ou les choses passées
Renaissent aux clartés d'un avenir vainqueur.*

Par les Sommets, par les Forêts, vers l'Au-delà... - 6

III

*Je vois sur les débris des falaises croulantes,
Sur ces blocs précieux aux flots précipités,
S'établir lentement les assises puissantes
Où surgiront les murs des futures cités ;*

*Et la digue, allongeant en courbe harmonieuse
Son épaisseur massive autour du gouffre noir,
Réfléchit sa blancheur dans l'onde ténébreuse,
Ainsi qu'un clair visage en un sombre miroir.*

*Plus tard des prés fleuris, des bois, des champs fertiles
Avoisinent la mer, dont ils frangent le bord ;
Et chaque nuit, devant les demeures tranquilles,
Le phare protecteur veille et montre le port.*

IV

*D'un avenir plus beau, perspectives lointaines,
Suprêmes visions éblouissez mes yeux ! ...
Je vois sur l'océan des détresses humaines,
L'horizon s'élargir, sous la splendeur des cieux.*

*Comme du grain qui meurt naît la moisson dorée,
Comme du papillon, l'aile aux vives couleurs
Sort de la chrysalide inerte et déchirée,
Notre éternité germe au sillon des douleurs.*

*Nos doux foyers déserts dont s'écroulent les pierres,
Tous nos bonheurs perdus, ces marbres dont la Mort
Parsème à pleine mains l'herbe des cimetières,
Sont l'assise cachée et solide du port.*

*Qu'un invincible espoir soulève nos poitrines,
Même à l'heure dernière où l'on se dit adieu !
Nos terrestres cités qui tombent en ruines
Sont les fondations de la cité de Dieu !*

Jules Vinard

Plus haut !...

*Pour atteindre au repos, il faut monter encor.
Vers son nid, loin du sol l'oiseau prends son essor ;
Et la feuille, au sommet de la branche élancée,
S'endort plus doucement, au vent du soir bercée.*

*Les jours s'en vont, je monte et le ciel est voisin.
D'un regard plus brillant, m'attirent les étoiles,
Et, dans l'éternité, dont s'écartent les voiles,
Auprès de Dieu, je vais me reposer enfin.*

Jules Vinard

Le nid d'aigle détruit

*Lorsque le jeune aiglon, voyant partir sa mère,
En la suivant des yeux, s'avance au bord du nid,
Qui donc lui dit alors qu'il peut quitter la terre
Et sauter dans le ciel, déployé devant lui ?...
(Alfred de Musset)*

*Au flanc vertigineux des roches solitaires
Sous un enfoncement l'aigle a caché son nid,
Que protègent d'en haut des corniches de pierre,
D'en bas l'escarpement des parois de granit.*

*Devant l'abri tranquille une dalle avancée
Domine l'étendue ; et parfois les aiglons
Viennent là, désertant la voûte surbaissée,
Adorer le soleil et boire ses rayons.*

*Mais leur instinct les tient à l'écart des abîmes,
Ils s'étonnent de voir l'aigle s'en approcher,
Et quand son vol hardi l'emporte vers les cimes,
Ils reviennent tremblants sous le creux du rocher.*

Par les Sommets, par les Forêts, vers l'Au-delà... - 8

*Ils ignorent qu'il est des ivresses plus belles
Que de voir la lumière et d'être en sûreté ;
Sous l'enfantin duvet où sommeille leurs ailes,
Jamais d'aucun essor elles n'ont palpité.*

*Conquérir à grand vol les déserts de l'espace,
La vallée où blanchit l'écume des torrents,
La brume qui surgit des profondeurs et passe,
Semant les hauts sapins de ses flocons errants ;*

*Les pentes sans limites, où broutent, dispersées,
Les génisses sous l'oeil des pâtres attentifs ;
Ou des hameaux lointains les cabanes pressées,
D'où montent des agneaux les bêlements plaintifs ;*

*S'élançer dans la nue avec des cris de joie,
Sur le vide, en planant, s'arrêter, suspendu,
Puis d'un vol tournoyant fondre sur une proie,
La saisir, remonter d'un coup d'aile éperdu :*

*Ce n'est là, pour l'aiglon, qu'une gloire interdite,
Et dont le fier désir ne l'a point tourmenté ;
Nulle félicité ne lui semble prédite
Que d'être, au fond d'un nid, chaudement abrité ;*

*Et l'aigle, avec amour sur ses aiglons se penche,
Pour les abriter mieux, surtout quand vient le soir,
Ou quand au-dessus d'eux s'écroule l'avalanche,
Qui gronde et qui se brise et glisse au gouffre noir.*

II

*Mais un matin, ou dort dans l'ombre la couvée,
L'aigle, ayant contemplé l'horizon radieux,
Les chasse tous, d'une aile à demi soulevée,
Au grand jour, dont soudain s'éblouissent leurs yeux.*

*Il bat de l'aile au bord glissant du précipice,
S'enlève et les excite à prendre leur essor.
Sous le vent de son vol leur duvet se hérissé,*

Leurs ailes ont frémi, mais s'ignorent encore.

*Alors sur ce doux nid, où leur frayeur s'abrite,
Et qu'avec tant d'amour naguère il a construit,
Avec des cris aigus l'aigle se précipite
Et, des serres, du bec, l'attaque et le détruit ;*

*Et les voyant blottis sous les débris fragiles,
Comme pour retrouver leur nid mis à néant,
Ils les balaye, au bruit de leur plaintes futiles,
D'un suprême coup d'aile à l'abîme béant ...*

*Mais il sait que, pour eux, l'heure est enfin venue
Du glorieux destin dont ils avaient douté,
Et leurs ailes qu'entrouvre une force inconnue,
D'un battement vainqueur fendent l'immensité !*

III

*Dans ces aiglons tremblants reconnais ton image,
Fils immortel de Dieu, qui te plains de ton sort,
Et vis insouciant ou souffre sans courage,
Comprenant mal la vie et redoutant la mort.*

*Tous nos biens d'ici-bas : les dons de la nature,
L'abri d'un doux foyer, les amitiés, l'amour,
De toute passion enthousiaste et pure
L'élan joyeux et libre, et payé de retour,*

*C'est le nid provisoire, où Dieu couve en notre âme
L'instinct sacré de vivre et la soif de bonheur.
Un plus noble destin toutefois nous réclame,
Dont nous fuyons l'idée et refusons l'honneur.*

*Mais Dieu, pour susciter nos hautes énergies,
Nous dérobe l'appui de nos bonheurs d'un jour ;
Aux brèches de nos jours, à chaque heure élargies,
Du céleste horizon s'éclaire le contour.*

Par les Sommets, par les Forêts, vers l'Au-delà... - 10

*Et, comme nous fuyons sous nos tristes ruines,
A l'abîme il commence à nous précipiter,
Des battements pressés de ses ailes divines,
Pour forcer à son tour notre aile à palpiter.*

*Oh ! d'une âme livrée à Dieu sublime ivresse,
Dont au bord de l'abîme elle va tressaillir,
A l'heure où nous étreint l'indicible détresse
De voir s'enfuir la terre, et la tombe s'ouvrir !*

*A sa mort, qui n'est plus qu'une aurore paisible,
Son nid détruit devient l'immensité du ciel ;
Sa chute au précipice, un essor invincible ;
Et son cri d'agonie, un cantique éternel !*

Jules Vinard

Jules VINARD
(1848 - 1920)

Pasteur à l'Eglise Réformée de l'Etoile (Paris)



La légende du Balaïtous. ***(" Ce que dit la Bouche de Lumière .. ")***

*... Soudain, je pressentis qu'une grande pensée,
Présidait, invisible à leur effort géant,
Leur peine, en apparence inutile, insensée,
Tendait vers l'avenir, et non vers le néant ! "*

" Par les sommets, vers l'Au-delà " Jules Vinard, Fischbacher, 1914

*O Marmurè, quel pic fut plus aimé que toi ? "
" Au Pays des Izards " George Cadier, Izarda, Osse, 1913*

A Alfred et Charles Bonzon, En témoignage de reconnaissance et d'affection

Cependant qu'émergeant de la nuée furieuse,
Le Grand Balaïtous méditait gravement,
Il me vint à l'esprit cette pensée pieuse,
De ranimer la voix du souvenir d'antan :

" Toi, l'amant des Alpes, des lacs et du Mont-Blanc, "
" Tu n'a pas méprisé mes Pyrénées natales, "
" Et malgré ton amour des courses sans rivales, "
" Tu as donné du temps aux pics moins éclatants. "

" Parmi eux je revois le Grand Balaïtous, "
" qui domine de haut le glacier Las Néous, .. " (*).

Je contemplais ainsi la cheminée glacée,
Qui, du sommet neigeux, m'interdisait l'accès,
Quand soudain, remontant des entrailles du temps,
J'entendis martelé, sourdement, dans le vent,

Cinglé dans mon oreille par la neige et la glace,
Tandis qu'à la lumière, l'obscurité fit place,
Par une voix, grondant : " Dis à Charles Bonzon, "
" Que foin de modestie, il me rende raison ! "

" Mais qu'à tant de bonté, tout péché se pardonne, "
" Et qu'à tant de beauté, tout son amour il donne ! " ..

Or voici que vibrant dans la clarté suprême,
La voix aimée reprit, dans le danger extrême :

" Toi, l'amant des Alpes, des lacs et du Mont-Blanc, "
" Toi aussi, aimeras, mes Pyrénées natales "
" Et fidèle à l'amour des courses sans rivales, "
" Tu graviras pour moi le pic de mes vingt ans. "

Aussitôt, me tendant une main secourable,
Le Grand Balaïtous, devers moi s'est penché,
Dans un puits de lumière, sans effort, élevé,
Me tira, à l'instant, en un lieu admirable

Où d'Ossau, Vignemale, Palas et de Bigorre,
Murmuraient, étonnés : Qu'est-ce encore ? Mais alors,
Le Grand Balaïtous pour nous a proclamé :
" Place à Charles Bonzon, place à ses invités ! "

*Balaïtous, Cheminée de Las Néous, 17 avril 1995, 14 heures
DV, @ Paris-Chamonix 1998*

(*) " Toi, l'amant des Alpes, .. " Charles Bonzon, Pasteur, 1905-1994, fut de ceux qui surent montrer, dans la lignée des frères Cadier, la face de la montagne, que tant de nous, aimons



(Photo DV, 20 juillet 1993)

"Et les voyant blottis sous les débris fragiles,
... Il les balaye au bruit de leurs plaintes futiles
D'un suprême coup d'aile à l'abîme béant ... (*)

(Jules Vinard (1848-1920), " Le nid d'aigle détruit ")

Plus haut ! (A Khalil Gibran et Jules Vinard)

"Etranger, étranger amoureux de hauteurs inaccessibles,
... Pourquoi recherchez-vous l'inabordable
et quels oiseaux brumeux poursuivez-vous dans le ciel ?"

(Khalil Gibran (1883-1931), "Le prophète" @ Casterman

Etrangers amoureux des monts inaccessibles,
Pourquoi demeurez-vous, ainsi, sur les sommets ?
Pourquoi recherchez-vous les défis impossibles,
Et quels oiseaux brumeux piègez-vous dans vos rets ?

Dans leur solitude ils ont, par peur, dit ces choses
Car ici nous cherchons la Foi qui seule ose
Balayer le fatras de nos gémissements
"D'un suprême coup d'aile à l'abîme", au néant ! (*)

Mais "pour tendre au repos, il faut monter encor,"
"Vers son nid, loin du sol, l'oiseau prends son essor," (**)
En son vol, déployées, ses ailes alors frémissent
D'une force inconnue encor, divin prémisse !

Enghien, 13 juillet 2002

"Pour atteindre au repos, il faut monter encor.
Vers son nid, loin du sol, l'oiseau prend son essor ... (**)
Jules Vinard (1848-1920), "Plus haut ... !"

(Jules Vinard, "Par les sommets, vers l'Au-delà" @ Fischbacher)

En revenant de Castor (4228 m), sur le plateau du Breithorn (3820 m)



Cervin (4478 m), Dent d'Hérens (4148 m), Punta Margherita (3905 m) ..



(photos DV et Florence Valentin, 30 mai 2003)

Par les Sommets, par les Forêts, vers l'Au-delà... - 26

Façade

*(En regardant la muraille de la Valpelline :
Dent d'Hérens, Château des Dames, Dôme de Tzan, ...)*

Rifugio, Guide del Cervino, 3480 m, 31 mai 2003

*"... Il faut aussi que tu n'aïles point
Choisir tes mots sans quelque méprise ;,
Rien de plus cher que la chanson grise
Où l'Indécis, au précis se joint..."*

(Paul Verlaine, Art poétique @ Fasquelle)

Mais qu'y a-t'il derrière
Un mot, un nom, un frère ?
Qui nous force à nous taire
Et qui nous est si cher !

Mais qu'y a-t'il en lui,
Qui se cache et jaillit
Dans le jour, dans la nuit,
A nos yeux éblouis ?

Un reflet, un mystère ?
Un regard sur la Terre ?
Un nuage, un éclair ?
Ou un ami sincère ?

La façade est dormante,
Mais l'âme est transparente,
Forçons la, creusons la,
Elle est bien au-delà !

Enghien, 4 juin 2003

... Immensité intime ...



... Soudain éclate et vrille, faisceau qui éparpille ...



photos DV

En Vercors ...

(Entre Tussac et l'Essaure, par la Croix de l'Autaret)

- Club Alpin Français - Ile-de-France - s02-027/28 -

A Florence, Christophe, Denis et Hubert.

Clair sommet, sombre pente,
Qui s'élève, qui serpente.
Clair ruisseau, sombre glace
Qui scintille, qui enlace.
Clair matin, sombre roche,
Qui s'éveille, qui accroche.

Soudain, éclate et vrille,
Faisceau qui éparpille
Dans les grands pins crochus
(Colosses auxquels échet
Le vent, le froid, la neige) :
Le soleil pris au piège !

Alors surgit le vent,
Retenons notre souffle,
C'est tout le ciel qui vibre,
Oscille, suspend le Temps :
C'est la Vie qu'il insuffle
En nous, frêles équilibres !

Vercors, Jardin du Roi,
Immensité intime,
Inconnu, désarroi
Finitude et chemin :
Collision de l'infime
Avec le vent divin !

La Barbeyère, Crest, 21 janvier 2002

... Lentement se dissout ... Le voile des profondeurs ...



... Par vagues, à l'infini, ... Les monts des Baronniees ...



(Photos DV)

Les Trois Beccs (Forêt de Saou, Vercors Sud)

(*) "... Mais à ces doux tableaux ...
... Là, je m'enivrerais à la source où j'aspire,
Là, je retrouverais et l'espoir et l'amour,
Et ce bien idéal que toute âme désire,
Et qui n'a pas de nom au terrestre séjour ..."

(Alphonse de Lamartine, 1820, @ Hachette)

A l'ombre des Trois Beccs,
Lentement se dissout
Le voile en profondeur
De la forêt de Saou,
Nimbant les arbres secs
D'un halo protecteur.

Par vagues, à l'infini,
Les monts des Baronniees
S'étirent en tons pastel,
Nacrés par le soleil
Levant qui nous réveille :
Ainsi la vie passe-t'elle !

Forêt de Saou, fanal
Et refuge ancestral
De tous les opprimés :
Huguenots, camisards,
Grognaards et maquisards ...
Furent, en elle, sublimés !

Chapelle de Saint-Médard,
Simple abri de lumière
Sur la crête : Aire mystique,
Veillant les pans gothiques,
De l'ancien monastère
Qu'aurait chanté Pindare !

Et par "ces doux tableaux" (*)
de l'âme et retables, hauts
Dans le ciel, pures flammes
De la vie dont la trame
Se tisse en ces instants ...
Se fige, ainsi, le temps !

La Barbeyère, Crest, 1 mars 2002

Les sources de l'Arc



(Photo DV

A un ami, disparu.

Alain,

La montagne était ta passion ..
Folie pour les uns .. Source de Vie,
de Lumière, de Sérénité et de Fraternité
pour nous ..

Tu as vécu pleinement cette passion ..
Tu en as témoigné par ton calme,
ta lucidité, ton sourire et ton amitié ..

Nos traces ont cheminé côte à côte
pour un temps ..

Les tiennes demeurent visibles
pour ceux qui savent les voir ..

DV, @ Paris-Chamonix, mai 1992

Henk van den Brink



*"Chants sacrés et traditionnels des minorités
du Proche et Moyen Orient" (maronites, soufis, iraniens, géorgiens,
chaldéens, chechens, zoroastres, yézidis, kurmanjis, juhuris)*

Concert Amotec du 18 novembre 2018 au Temple de Crest

A un vieux camarade

Cher Henk,

*Cher vieux camarade,
Merci pour ces moments
immatériels et intemporels
que tu nous as fait vivre et partager...
ils sont, bien sûr, inoubliables !*

Daniel"

(2 janvier 2021, La Barbeyère, Place du Temple, Crest, Drôme,

<http://dvinard.chez-alice.fr/>

*"Ô Soleil de Tabriz !
J'étais neige et à tes rayons je fondis,
la terre me but, brouillard d'esprit, je remonte vers le Soleil.
Mawlânâ Djalâl-Od-Dîn Rûmi (1207-1273)"
(Le Chant du Soleil, @ La Table Ronde)*

Neige



(Aquarelle de Réginald Auguste Dormeuil)

*"Cette terre T'a bu, ô Soleil de Tabriz !
Face à Toi, elle est feu et Ton souffle l'attise"
(DV, Bruxelles, 12 juillet 2002)*

*"... Dans l'espace ... Par sa Grâce ...
... Alors passe, ... Et s'efface,
Toute trace, ...De l'audace."
(DV, Enghien, "Pile ou face", 24 novembre 2001)*

*"... Pourquoi t'adoucis-tu, dans la nuit transparente,
Quand mes rêves vers toi, m'attirent au-delà ..."
(DV, "Apostrophe à la ligne d'horizon", Enghien, 23 octobre 2001)*

Aquarelle

Trait fugitif, en la page
Blanche, en l'être aimé qui passe,
Comme un nuage, d'orage,
De parfum, emplit l'espace

De la Pensée qui s'envole
En page d'amour, obole

Immatérielle et diaphane
Comme une envie qui se fane,
Comme en la Vie, brusquement
Défaite en un seul instant

Par une aurore embaumée
De rosée : couleur nommée
Neige ou ruisseau sur la page
D'aquarelle à son image !

Enghien, 1er novembre 2002

"Vois les feuilles des arbres, les arbres de la prairie,
s'agiter doucement au souffle du zéphir :
Il n'y a que le rocher qui soit insensible comme toi !

Tout ce que tu vois se mouvoir dans l'univers
chante les bienfaits de l'auteur de la nature

Ce n'est pas seulement sur les roses, mais aussi sur les épines
que le rossignol se plaît à lui rendre hommage !"

(Saadi, le Jardin des Roses, XIIIème siècle, @ Lidis, Paris)

"Maître : Qu'en est-il du Temps ?

Voudriez-vous mesurer le temps,
l'infini et l'incommensurable ?

Qui parmi vous ne sent que
son pouvoir d'aimer est illimité ?

Et le temps n'est-il pas comme est l'amour,
indivisible et immobile ?"

(Khalil Gibran, "Le prophète" @ Casterman)

"Puissiez-vous vivre du parfum de la terre
et comme une plante, vous sustenter de lumière."

(Khalil Gibran, "Le prophète" @ Casterman)

* (Alphonse de Lamartine, L'Isolement)

"Rayons de lune !"

(sur la baie de Saint-Tropez)

Purs chemins de lumière :
Envolée de prières

Qui relie les poussières

D'étoiles et de misère,

Les palais, les chaumières, (*)

Les pensées et la Terre.

Sur la baie nonchalante,

La lune, ardente amante,

Oppose en reine altière,

Ses rayons de lumière

Aux reflets des chimères

Et visions éphémères

Du Temps, qu'au loin le phare

De Camarat ponctue

D'éclairs secs dont s'effare

L'ombre qui accentue

La venue opportune

De ces rayons de lune.

Alors tous les grands pins,

Lauriers, bougainvilliers

Murmurent : "Tout est lié,"

"La Vie coule sans fin"

"Et bourgeoise au printemps !"

"Qu'est-ce donc que le Temps ?"

Firdousi, Guerrevieille, Pâques 2002

*"Maître : Qu'en est-il du Temps ?
Voudriez-vous mesurer le temps,
l'infini et l'incommensurable ?"*



*"Qui parmi vous ne sent que
son pouvoir d'aimer est illimité ?
Et le temps n'est-il pas comme est l'amour,
indivisible et immobile ?"*
(Khalil Gibran, "Le prophète" @ Casterman)

*"Pur chemin de lumière ... !
(Et qu'en est-il du Temps ?)"*



"Au-delà !" (p. 4)

Ad limina !

Sentinelle immatérielle !



*En forêt de Montmorency
2 février 2003*

(Photo DV)

Au-delà !

*"Ainsi parle Yahvé.
Voici, Je place devant vous
le chemin de la vie et celui de la mort ..."*

(Jérémie 21/8 8/1)

*Infini et finitude,
Union et solitude,
Passion, inquiétude,
Prélude, incertitude !*

*"J'ai mis devant toi la vie"
"Et la mort : Qu'as-tu choisi"
"Sur ton chemin ? As-tu envie"
"De t'arrêter, seul, transi,"*

*"Ou de poursuivre, au-delà"
"De l'infini, figé, là ?"
"Sentinelle immatérielle,"
"fugitive, intemporelle !"*

Enghien, 23 février 2004

Sommaire (Recueil complet)

Dédicace

Sola fide !

"Envoi !" (p. 1) "Sola fide !" (p. 1a) "Envol !" (p. 1a) "Da Sola Fide code (p. 2) "En deux point ? En deux pas ?" (p. 4) "Marche !" (p. 38) "Par le son de la flûte ..." (p. 8) "Avis aux interprètes !" (p. 10) "La réalité et le mythe" (p. 10b) "Evangile ou Liberté ?" (p. 10f) "L'Evangile en cavale" (p. 10fb) "La Croix (Horizontale ou Verticale)" (p. 10fc)) "Témoignage" (p. 10fe) "Temple ?" (p. 10fg) "Non in solo pane" (p. 10fg1)) "La Vie dans la vie" (p. 10fg3) "Archange" (p. 10fi) "L'illimité" (p. 10h) "Ce qui, un jour, s'est envolé" (p. 10h01) "Indignation" (p. 10ha0) "Aux sources du Réel" (p. 10hc) "Exorcisme ou compassion ?" (p. 10hd) "Ce qui n'existe pas" (p. 10hf) "Les deux univers" (p. 10hf1) "Il n'existe pas" (p. 10hg1) "Par delà nos confins" (p. 10hg1a) "Apocalypse !" (p. 10hg3) "L'Eternel est mon berger !" (p. 10hg6) "Antinomie existentielle" (p. 10hi) "Tibet sans frontières" (p. 10hk) "L'Indicible" (p. 10hm) "Le Désert et la Joie" (p. 10ho) "Le Désert et la Foi" (p. 10ho-1) "Credo" (p. 10j) "Anti-credo" (p. 10l) "Exocentrisme" (p. 10l-1) "Exocentrisme2" (p. 10l-3) "En Lui, déjà !" (p. 10n)) "En fait !" (p. 10p) "La certitude et la conviction!" (p. 10p01) "Jardin des Oliviers" (p. 10p2) "Au 4ème Rabbini!" (p. 10p4) "Le Mur" (p. 10p6)) "D'ocre, d'azur et d'infini" (p. 10p7) "Remerciements" (p. 10p10) "D'Emmaüs à Compostelle" (p. 10r) "A l'aube du Temps .." (p. 11) "Un souvenir confus..." (p. 12) "Paradis perdu ?" (p. 14)) "Atrophie" (p. 14b) "Je ne suis qu'un capteur...!" (p. 14d) "Hymne mazdéen (ou fideïste ou christique ou judaïque) à la Pensée" (p. 14f) "La Pensée" (p. 15) "L'air pur" (p. 16)) "Choc à Chac Chac" (p. 16-2) "L'émotion est-elle un crime ?" (p. 16b) "Dès le Commencement ..." (Hymne à l'émotion) (p. 16c) "Ce jour là, je L'ai vu !" (p. 16e) "Dans leurs yeux mi-clos, un autre souriait" (p. 16g) "Le gyroscope" (p. 17) "Assemblée du Désert" (p. 18) "L'Incréée" (p. 20) "Lorelei" (p. 20b) "Offrande" (p. 22) "Parfum de la terre !" (p. 24) "Face au soleil !" (p. 26)) "Jardin secret " (p. 28) "Fleurs éparses" (p. 30) "Connivence" (p.30a) "Dans les yeux d'un enfant !" (p. 32) "Le bison blanc" (p. 34) "Vent" (p. 36) "Trou d'air" (p. 37) "Poudre aux yeux" (p. 38) "Vanitas vanitatum" (p. 38b) "Les yeux ouverts" (p. 39) "Les grands chênes" (p. 40) "Relâche" (p. 42) "Ecriture" (p. 43) "Impressionnisme" (p. 44) "Voies parallèles" (p. 46) "Constructions" (p. 48) "Prométhée (Evolution)" (p. 48b) "Massada" (p. 49) "Esséniens !" (p. 50) "Sur la terre de Kal" (p. 52) "Isis" (p. 54) "Lissos" (p. 56) "Le chemin" (p. 56a) "Montségur !" (p. 58)) "Hyper-espace " (p. 60) " La prisonnière des glaces " (p. 62) "La Reine" (p. 64)) "La sentinelle " (p. 66) "Abysses" (p. 68) "Antinomie" (p. 70) "Harsiesis" (p. 72) "Rédemption " (p. 74) "Transparence" (p. 76) "Clé de voûte I" (p. 78) "Clé de voûte II" (p. 80) "Prier" (p. 81) "Scintillement" (p. 82) "Puzzle" (p. 83) "Ultime" (p. 84) "C'était sur un talus, dans la vallée du Rhône..." (p. 84a) "A Françoise ma soeur" (p. 84b2) "A Henri, mon frère" (p. 84b3) "Jules Vinard (pasteur de l'Eglise des Pauvres)" (p. 84c) "Veillez" (p. 86)

Un

"Imago Dei" (p. 2) "Transfiguration" (p. 2b) "Un ..." (p. 4) "Image" (p.4b) "Eucharistie" (p. 4d) "Etre et avoir ?" (p. 4e) "Dans le vallon du Cedron" (p. 4f02) "Arithmétique ou Totalité ?" (p.

4fa) "La Beauté et la Vérité ?" (p.4 fc) "Hors de Lui ?" (p.4g) "Incarnation" (p. 5) "Cohérence ?" (p. 6) "Evidence" (p. 8) "Il" (p. 10) "Etre en présence" (p. 12) "Sans distinction" (p.12a) "L'étoile esseulée" (p.12c) "Présence Réelle" (p. 14) "Hallâj !" (p. 16) "Ferdowsi !" (p. 18) "Endroit, envers" (p. 20)) "Dualité " (p. 22) "L'Instant" (p. 23) "Audible" (p.24) "Résurrection" (p. 26) "Le voyage intérieur" (p. 28) "Apostrophe à la ligne d'horizon ..." (p. 30) "Balancier ?" (p. 31) "Relativité ?" (p. 32) "Impulsion !" (p. 33) "Qu'avait donc dit Descartes ?" (p.33) "Pulsion d'anti-matière" (p. 34) "Entité"(Autisme ?) (p. 34b) "Entité" v2 (Autisme ?) (p. 34c) "L'Entité et l'Unité" (34d) "Glace" (35) "Contraire" (p. 36) "Souffrance ?" (p. 37) "Délivrance ," p. 38) "Régression" (p. 40) "Trou noir" (p. 42) "Déchirure" (p. 44) "Amour déçu !" (p. 45) "Notre éternité germe ..." (Victor Hugo, Jules Vinard) (p. 46) "Excessif ?" (p. 47) "Ephémère" (p. 48) "A la recherche d'un sourire" (p. 49) "Radio amateur" (p. 51) "Envie de vie" (p. 52) "Croquis sur le vif" (p. 53)) "Le Ciel et la Terre " (p. 53) "David et Bethsabée ..." (p. 55) "A l'horizon courbé" (p. 56) "Les cieux ultramarins" (p. 57) "A mes 5 frères et soeur" (p. 60) "L'Aurore immatérielle" (p. 60a)

Terra incognita !

"Réel" (p. 2) "Apostrophe de l'Être à l'inconscient" (p. 4) "A cœur battant" (p. 5) "Les 2 Inconscients" (p. 5a) "L'intelligence et l'émotion" (p. 6b) "L'intelligence et l'émotion - 2ème version" (p. 6b2) "Voyage intérieur - version 2") "Voyage en Esprit (voyage intérieur - version 3)" (p. 6d) "Le Roc et la Marée" (p. 6e) "Avis hominis" (p. 8) "La Source" (p. 10) "Le poète égaré" (p. 10b) "Nazca : Pourquoi ?" (p. 10d) "L'Insaisissable" (p.10f)) "Pour la Vie" (p. 10g) "La porte des rêves" (p. 10i) "Dans le Brahmapoutre en crue (version 1)" (p. 10ja) "Dans le Brahmapoutre en crue (version 2)" (p. 10jc) "Parcelle" (p. 10je) "Kailash" (p. 10jg) "Bouquet de lavande" (p. 10k) "Création" (p. 12) "Boule de neige" (p. 13) "Bouts de rien" (p. 14) "Le Pipeau" (p. 1401) "Transhumance" (p. 14a) "L'essence et le sens" (p. 16) "La science, l'apparence et le sens" (p. 16b) "Vulnérable" (p. 16d) "Lumière, solitude et nuit" (p. 16da) "Peine du monde" (p. 16dc) "Sacrebleu !" (p. 16de)) "Besoin d'un dieu ?" (p. 16de2) "Le sang noir du désir (Mer)" (p. 16f) "Le sang noir du désir (Montagne)" (p. 16f3) "Les jardins d'Agome" (p. 16fh) "La forêt d'Agomé" (p. 16fi) "Résonances (I) "Le Fou et le Vrai" (p. 18) (II) "Les deux soeurs" (p. 20) (III) "David et Bethsabée" (p. 22) (IV) "Terra incognita" (p. 24)

Carthago delenda est !

"Verlaine !" (p. 2) "Dysharmonie (p. 4)) "La caverne " (p. 8) "Les béquilles qui marchaient toutes seules ..." (p. 10) "La béquille qui grimait au ciel ..." (p. 12) "Des béquilles et des ailes" (p. 14) "Nirvana" (p. 14a) "Les répliqueurs (version 1)" (p. 15) "Ordinateur" (p. 16) "Des cliques et des claques" (p. 17) "La cage aux oiseaux" (p. 18) "Ouvrez, ouvrez, rapaces !" (p. 18a) "Petites boîtes" (des "istes" et des "iens" (p. 19) "Sublime ? Ridicule ?" (p. 20a) "L'ombre planétaire" (p. 22) "les répliqueurs (version 2)" (p. 22b) "La Mamounia" (p. 22d)) "Politiquement incorrect" (p. 22e4) "Ni juge ni bourreau" (p. 22 ec) "Ils aimaient Marrakech" (p. 22 f) "Imposture !" (p. 22 fa) "Foi, religion, histoire et imposture !" (p. 22 fc) "Veau d'or et médailles en chocolat !" (p. 22 fg) "Cappelle Medicee de Michelangelo" (p. 22h) "Le Terroriste oublié !" (p. 22ib) "Logorrhée !" (p. 22ic) "Ils se faisaient prendre pour des dieux" (p. 22j) "Clés

de St-Pierre" (p. 24) "Sur un chemin cahotant" (p. 25) "Soli Deo gloria ?" (p. 26) "Anathème" p. 28)

Ego indignus sum !

"Cri" (p. 1) "Au Dieu Inconnu" (p. 2) "N'as-tu rien dit, dis-tu ?" (p. 2.2) "Voyage au centre de l'oubli" (p. 2b) "Au bel ange déchu ... !" (p. 4) "Chemin de Croix !" (p. 4a) "Pharaon s'endurcit !" (p. 4c) "Je ..." (p. 6) "Le cerveau numérique" (p. 6-01) "La rose et l'épine" (p. 6-02b) "Fracture" (p. 6-03) "Suis-je vraiment intelligent ?" (p. 6-06) "Exclusivement !" (p. 6-07) "Le petit club" (p. 6-07b) "Peur de vivre ou peur de mourir ?" (p. 6-08) "Les foudres de Jupiter" (p. 6-10) "Marcher sur les eaux" (p. 6b) "Dressage" (p. 7) "Miroir" (p. 8) "Job est-il coupable ?" (p. 8) "Flèche !" (p. 9) "Fuite ?" (p. 10) "Anesthésie" (p. 11) "Pas de Flûte Enchantée ... " (p. 12) "Pourquoi ?" (p. 13) "Trahison ?" (p. 14) "Un jour sans lendemain" (p. 15) "Méprisable ?" (p. 16) "Le tombeau vide" (p. 16b) "Golgotha ?" (p. 16d) "La beauté du Diable" (p. 16f) "D'ocre, d'azur et de sang" (p. 16h) "Voyeurisme" (p. 18) "Vibrez pour nous !" (p. 19) "Un regard d'ailleurs" (p. 20) "Enfantillage !" (p. 22) "Enfantillage ! v2" (p. 22b) "Enfantillage ! v3" (p. 22d) "Qu'y a-t'il donc de neuf ?" (p. 22d) "Histoire d'allumettes" (p. 22d0) "Nativité" (p. 22d1) "Aurore" (p. 22d3) "Le lierre" (p. 22f) "A un ami fidèle" (p. 24) "Aux portes du paradis" (p. 26) "Indivisible" (p. 27) "A l'homme devenu fou .." (Florence Taubmann) (p. 28) "Souvenir ?" (p. 28b) "Face à face !" (p. 30) "Mise à mort volée !" (p. 32) "Volonté" (p. 34) "Aux victimes ..." (septembre 2001) (p. 36) "Lettre à la Reine de la Nuit ..(Pardonne ?)" (p.37) "Semblable au cristal ... ?" "Profession I et II" (p. 6)

Lux !

"Prologue ..." (Evangile de Jean) (p. 1)

A l'écoute du Mahabharata ...

"Pasupata" (p. 2) "Ode à Bhîsma" (p. 4) "Hymne à Duryodhana ..." (p. 6) "Fuite ?" (p. 7) "l'ombre planétaire" (p. 7) "En proie à la colère .." (p. 8) "Cinq feux" (p. 9) "Pile ou face ..." (p. 10) "Dies Irae ..." (p. 12) "Coup de dé ..." (p. 14) "Du Kamyaka à Tora Bora" (p. 16)

Visions esséniennes

"Regard interne" (p. 2) "La Flûte Enchantée" (W.A.Mozart, E. Schikaneder) (p. 3) "Eléazar disait, pénétrant dans le temple ..." (Massada) (p. 9) "N'érigez point de religion ..." (De mémoire d'Esséniens) (p. 11) "Absolu ou relatif ?" (p. 12) "Parle à mon coeur (v1)" (p. 13a) "Parle à mon coeur (v2)" (p. 14e) "Parle à mon coeur (v3)" (p. 14d) "Parle à mon coeur (v5)" (p. 14a) "Ferment" (p. 16) "La Terre ..." (p. 18) "Libre arbitre ou déterminisme ?" (p. 20) "L'Amour, la Foi et le Visiteur du Soir !" (Les Visiteurs du Soir, Jacques Prévert et Marcel Carné) (p. 21) "Cosmos 99 : Fiction ou vision mentale ?" (Cosmos 1999 - Gery et Sylvia Anderson) (p. 23) "Ruses de guerre" (Un monde qui ignore la peur ...) (p. 25) "L'élément Lambda" (Haïssez-moi, haïssez-moi ...) (p. 30) "Déformation spatiale !" (Déchirure) (p. 32) "Quel Dieu ?" (p. 33) "Dieu connu, méconnu, inconnu !" (p. 34) (Père Paul-Maurice Dupont)

Sur les pentes des Himalayas ...

Daniel Arnaud-Vinard "En déclinant les Sefirot ... Sola fide !" 15/12/22 18:12 - Textes et illustrations déposés @ SGDL - Reproduction interdite sans accord de l'auteur. page 224

Traversée du Zanskar (Laddakh) - A tâtons, en montant... "Aumone d'un regard" (p. 1) - Aperçu, au loin... "Illusion ?" (p. 4) !" - Vers les sommets... "Aux portes du Zanskar ..." (p. 5) - C'est bien là... Jetsün Milarepa "I - La Vision" (p. 7) - "II - La solitude" (p. 9)(pages 11 et 12 livres) - Visions tantriques... "Dis à ton frère en Christ" (p. 13) - "Bonnets jaunes et bonnets rouges" (p. 14) - "Contradiction" (p. 15) - "Des vertus et des vices" (p. 16) - Retour sur terre... "Le chandail dérobé" (p. 17j) Mais l'âme y demeure t'elle ? "Fantasme" (p. 19) "Taj Mahal" (p. 20) - Epilogue "Remerciements ..." (p. 22) - Traversée du Changtang et du Rupshu (Laddakh) - "Le Moment" (p. 26) "La Sérénité" (p. 28) "L'Absent" (p. 30) "Nomade" (p. 32) "Portraits (Stéphane)" (p. 35) "Portraits (Shana)" (p. 36) "Tatopani" (p.36a) "Temple Bahai du Lotus" (p. 36) Traversée du Langtang et de l'Helambu (Népal) "Merci, Hélène !" (p. 36a) "Ces drapeaux!" (p. 36e)

Par les Sommets, par les Forêts, vers l'Au delà ...

"Par les Sommets, vers l'Au-delà ..." (Jules Vinard) (p. 1) "Le sommet est une certitude ..." (p. 14) (Luc Jourjon, Everest, 13 mai 1995) "Toi, l'amant des Alpes ..." (Charles Bonzon) (p. 16) "La légende du Balaïtous" (p. 18) "Plus haut ... !" (p. 20) "Divergence" (p. 22) "Les deux cimetières" (p. 24) "Façade" (p. 26) "A notre montagne ... parfois oubliée !" (p. 28) "En Vercors ..." (p. 30) "Rébellion ...!" (p. 32) "Les Trois Becs" (p. 34) "A un ami disparu ..." (p. 36) "A un vieux camarade" (p. 36a) "En Verdon !" (p. 38) "Cercos !" (p. 40) "En forêt de Compiègne !" (p. 42) "Rencontre" (p. 44) "Bourgeon" (p. 46) "Force vitale" (p. 48) "Arcachon" (p. 50) "La cathédrale distante" (p. 52) "Treille à Nadalie" (p. 53) "Eglise de Saugues en Margeride" (p. 54) "Aquarelle" (p. 56) "Aurore" (p. 57) "Image" (p. 58) "Le papillon en cage" (p. 59) "Joie en famille" (p. 60) "Noces d'or" (p. 62) "Rayons de lune !" (p. 64) "Chemin de lumière !" (p. 66)

Ad limina ! "Points cardinaux" (p. 2) "Au-delà" (p. 4)

Table des poèmes - Table des incipit - Table des citations - Table des illustrations - Bibliographie - Annexes

I "Chakras" et "Sefirot" II "Tableaux de la doctrine secrète" (Extraits) d'Edouard Arnaud III "Biographie du pasteur Jules Vinard" IV "Allocution du pasteur Henri Monnier aux obsèques du pasteur Jules Vinard" V "A ma chère femme, pour son anniversaire (dernier poème du pasteur Jules Vinard) VI Prédications : "Non in solo pane..." - "Ashéré !" - "Quelle demeure ? Quels sacrifices ?" - "Mais vous, qui dites vous que je suis" - "Sommes-nous réconciliés avec Dieu par la mort de son fils ?" - "Vous avez été appelés à la liberté !" - "Comme Abraham crut à Dieu .." - "Le coq chanta et il pleura amèrement" VII Sites "Bienvenue !" VIII "Anthologie poétique de la Foi" (sommaire) IX: "Foi, Musique et poésie" (sommaire) X : "Confessions" (sommaire) XI "Anthologie poétique de la Montagne" (sommaire) XII "La Foi et le Réel" (sommaire) XIII "Par les sommets vers l'Au-delà - Jules Vinard" (sommaire) XIV "Chantons Noël 2011-2012-2013-2014 -Conte-2014 -2015" (sommaires).383